

## **DEUXIÈME PARTIE**

**LA LANGUE DES MYSTÈRES ALPINS,  
ÉTUDES COMPARATIVES**

### 3. La langue des mystères alpins, principales caractéristiques typologiques

On examinera principalement dans ce chapitre les traits communs à l'ensemble des mystères alpins ; les différences linguistiques entre les divers textes étudiés seront examinées en détail au chapitre 7 et dans la partie III “Morphologie et morphosyntaxe” (en l'absence de précision contraire, les exemples donnés ci-dessous sont pris dans la Passion de Saint André).

#### 3.1. Traits gallo-romans

La langue de la Passion de saint André et des autres mystères alpins présente un certain nombre de traits communs avec les autres langues du domaine galloroman qui, au sens large, comprend les idiomes suivants : français, francoprovençal, occitan, catalan, rhéto-roman (romanche, ladin, frioulan) et gallo-italique (piémontais, lombard, ligurien, émilien) :

- Chute des voyelles finales autres que A : LUPU > *lop*, LUPOS > *lops* (StM 305), LOCU > *luòc* (v. 714), COLAPHOS > *cops* (StB 1190), FORTE > *fòrt* (v. 37), DIURNU > *jort* (v. 466), CRISTU > *Crist* (v.1), GRANDE > *grant* (v. 39) (APERTU > oc. *obert* ~ *ubert*, cat. *obert*, fr. *ouvert*, romanche *avert*, piémontais *duvert* ; mais : it. *aperto*, esp. *abierto*, port. *aberto*)<sup>1</sup>

Mais ceci ne signifie pas qu'il n'existe pas, en occitan, de voyelles autres que A en position post-tonique. En effet, les mots terminés par certains groupes consonantiques reçoivent un [e] paragogique : NOSTRU > *nòstre* (v. 35), AVUNCULU > *oncle*, COR+ATICU(M) > *corage* (v. 398) ; E ou I, en hiatus devant la voyelle finale, se maintiennent : OLEU > *òli* ; l'avant- dernière voyelle des proparoxytons devenus paroxytons par apocope, se maintient : JUVENE > *jove*, CONSULE > *cònsol* ; on trouve également i dans les emprunts savants au latin de mots en -IUM : NOTARIU > *notari*.

Enfin certaines formes du catalan archaïque, de certains parlers gascons pyrénéens actuels, comme *cantadi* < CANTATI, ou du romanche sursilvan comme *cantai*, montrent que la chute de *i* final a été plus tardive que celle de *e* et de *o*. Dans les mystères alpins -*i* final est maintenu dans certains pronoms ou déterminants : *illi* “ils”, *aquisti* ou *aquesti* “ceux-ci” (au cas-sujet), *aquilli* ou *aquelli* “ceux-là” (au cas-sujet).

- Conservation des groupes PL, CL, FL : CLAVE > *clau*, PLENU > *plen* (v. 592), FLORE > *flor*. Ce trait oppose le gallo-roman à l’hispano-roman et à l’italo-roman dans lesquels la palatalisation est générale, mais les parlers gallo-italique font exception et connaissent la palatalisation, à un stade, même, plus avancé que l’italien : fr. *clé*, *plein*, *fleur* ; ancien fpr. *cla*, *plen*, *flor* ; cat. *clau*, *ple*, *flor* ; romanche *clav* ; mais esp. *llave*, *lleno* ; it. *chiave*, *pieno*, *fiore* ; piémontais *ciav* [tʃav], *pien*, *fior*, ligurien [tʃaw], [tʃen], [ʃu] ; les parlers occitans cisalpins méridionaux (au Sud de la Val Germanasca ont [pj], [kj], [fj]. L’ancien francoprovençal conserve *pl*, *bl*, *cl*, *gl*, *fl*, mais dans certains parlers modernes ils connaissent des évolutions diverses ; c’est ainsi que, par exemple pour *cl*, on peut trouver : [kl], [kj], [tj], [j], [θ], [çl], [çʎ]<sup>2</sup>… Certains parlers occitans actuels, proches de la zone francoprovençale (Nord-Vivarais, Velay, Basse-Auvergne), connaissent la palatalisation de *cl* et *gl* ; c’est ainsi qu’on a, pour *clau* et *glèisa* : [kʎaw] [ʎɛjza] (Le Chambon-sur-Lignon (43)<sup>3</sup>), [klaw] ['jɛjza] (Yssingeaux)<sup>4</sup>, [klaw] ['ʎɛjʒɔ] (La Louvesc (26)<sup>5</sup>), [kljaw] ['gljɛjʒɔ] (Albon (26)<sup>6</sup>). Certains parlers ariégeois palatalisent *cl* en [kj] ou [pj] : *clau* > [kjaw], [pjaw]. Enfin, certains parlers d’oïl, notamment en Normandie, connaissent également ce type de palatalisation.
- Passage du groupe CT à [jt] qui peut ensuite passer à [tʃ] (on peut aussi avoir réduction de la diphtongue) : FACTU > *fait* > *fach* (v. 122), NOCTE > *nueit* > *nuech* (v. 1289). Ce trait concerne aussi le domaine hispanoroman : fr. *fait*, *nuit* ; fpr. *fēt*, *nét* ; cat. *fet*, *nit* ; piémontais *fait*, *neuit*, lombard *fach*, *noch* ; esp. *hecho*, *noche* ; port. *feito*, *noite* ; mais it. *fatto*, *notte*.

<sup>1</sup> Le ligurien fait en partie exception, la chute des voyelles post-toniques autres que *a*, ne s’y produit pas pour *i* ; pour *e* et *o*, elle n’est générale qu’après [l], [m], [n], [r], [s], après une autre consonne /e/ et /o/ se maintiennent dans certains parlers, dans d’autres ils se neutralisent en /ə/ (opposé à /a/), dans d’autres enfin, il y a chute complète.

<sup>2</sup> Dominique STICH, *Parlons francoprovençal. Une langue méconnue*. L’Harmattan. Paris, 1998, pp. 47-49.

<sup>3</sup> Théodore de FELICE, *Le patois de la zone d’implantation protestante du Nord-Est de la Haute-Loire*. Champion-Slatkine, Paris-Genève, 1983, pp. D-192, D-223.

<sup>4</sup> Jean-Baptiste MARTIN, *Le parler occitan d’Yssingeaux*. Histoire et Patrimoine, Yssingeaux, 1997, pp. 77, 136.

<sup>5</sup> Joannès DUFAUD, *L’occitan Nord-Vivarais : Région de La Louvesc*. Davezieux (07), 1986, pp. 110, 197.

- Passage de U latin à [y]. Dans tout le domaine galloroman, seul le catalan, le wallon oriental<sup>7</sup>, et très ponctuellement quelques parlers francoprovençaux<sup>8</sup>, font exception ; en revanche ce trait est présent dans l'ensemble de l'aire gallo-italique : oc. *luna* ['lynɔ] ; fr. *lune* [lyn(ə)], francoprovençal *luna* ['lyna], romanche *glüna* ['lyna], piémontais *lun-a* ['lyna] ; mais cat. *lluna* ['lunə] ; esp. *luna* ['luna] ; it. *luna* ['luna]. Dans nos textes le phonème [y] est, sans aucune exception, noté *u*, tandis que [u] est noté *o* ou *ou*.
- Passage de [w] germanique à [g] : \*WARDON > *gardar* (v. 3). L'italoroman et l'hispanoroman ont [gw] : it. *guardare*, esp. *guardar* ; mais le traitement en [g] ne caractérise qu'une partie de l'espace galloroman tel qu'il a été défini ci-dessus. En effet, le catalan et le gascon ont [gw], le picard et le wallon [w], le francoprovençal généralement [gw] ou [w], les dialectes gallo-italiques ont [gw], [w], [v] ou même Ø.

### 3.2. Caractères généraux de l'occitan

La langue de la Passion de Saint André et des autres mystères alpins peut, en outre, être caractérisée comme étant de l'occitan. A ce titre elle présente un certain nombre de traits qui l'opposent au français et/ou au francoprovençal :

- Maintien de A tonique latin, alors qu'en français il passe à [e], et que le francoprovençal a [a]<sup>9</sup> ou [i] suivant la nature de la consonne précédente : *parlar* (v. 41), *manjar* (v. 389) (fr. *parler, manger* ; fpr. *parla, manji*)
- Pas de diphongaison spontanée de Ě et Ď brefs latins : PĚDE > *pe* (v. 2511), CĚLU > *cel* (v. 569), CṄRDE > *còr* (v. 30), ĎPERAS > *òbras* (v. 2337) (fr. *pied, foi, cœur, oeuvres*). En revanche, Ě et Ď connaissent une diphongaison conditionnée lorsqu'ils sont suivis d'un élément vélaire ou palatal ([w], [g], [j]) : DEU > *Dieu* > *Diou* (v. 7), FOCU > *fogu* > *fuòc* (v. 2640), NOCTE > *nueit* > *nuech* (v. 1289).

<sup>6</sup> Nicolas QUINT, *Le parler occitan ardéchois d'Albon...* etc, L'Harmattan. Paris, 1999, pp. 111, 122.

<sup>7</sup> Mais U devenu glide (en hiatus devant une autre voyelle) est réalisé [w] sur une aire plus large, englobant approximativement l'espace picard et wallon : *lui* [lwi], *fuir* [fwir]. Ce traitement est également courant en francoprovençal et en gascon.

<sup>8</sup> Haut-Valais, Haut-Bugey ; Bec 1971, p. 369.

- Pas de diphongaison spontanée des voyelles /e/ et /o/ fermées du latin tardif (Ē, Ī, Ō, Ũ du latin classique) : DEBĒRE > *dever* (v. 218), FĪDE > *fe* (v.), PASTŌRE > *pastour* 1214, *dolour* (v. 60) (fr. *devoir, foi, pasteur, douleur*). Toutefois, dans certains de nos textes [e] tonique suivi de s se diphonge en *ey* ; mais il s'agit d'une évolution secondaire due au fait que [s] provoque un allongement vocalique, [e:] long aboutissant ensuite à *ey* (dans St Antoine on trouve *trees, aprees, fees...*). En francoprovençal la diphongaison spontanée de [e] est précoce et générale : *saveyr*, “savoir”, *fey* “foi”, *teyla* “toile”, plus tardive et irrégulière pour [o] : HŌRA > ['ora]~['ura]~['awra]~['œwra] “heure”.
- Existence de plusieurs phonèmes vocaliques en position post-tonique (c'est aussi le cas en francoprovençal, mais avec une distribution différente) : *albre* (v. 782), *còrdo* ['kɔrdɔ] (v. 411), *còrdas* (v. 1641), *martiri* (v. 1086), *tròboc* ['trɔbuk] (v. 313) (fr. *arbre, corde, cordes, martyre, je trouve*).
- Maintien de la diphongue latine AU : CAUSAS > *chausas* (v. 1804), PAUCU > *pauc* (v. 22) (fr. *chose, peu*).
- Fermeture de [o] prétonique en [u]. Cette fermeture, sans doute assez tardive (XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> siècles), est attestée dans nos textes par la graphie *ou* qui, sans être toujours majoritaire, n'en est pas moins présente : *deslougná* (v. 37), *encountinent* (v. 403), *moustrar* (v. 533), *dehoumour* (v. 581), *pourtá* (v. 719), *doulours* (v. 1190) (fr. *éloigné, incontinent, montrer, déshonneur, porté, douleurs*).
- Les groupes TR et DR du latin passent à [jr] : PATRE > *payre* (v. 277), QUADRU > *cayre* (v. 1866) (fr. *père, carré* < QUADRATU ; fpr. *pare*).
- Vocalisation de v devenu final en [w] : *nòu* [nɔw] (v. 2390) (fr. *neuf*).
- Simplification fréquente des proparoxytons latins par apocope, alors qu'en français c'est la syncope qui domine : DISCIPULU > *discípol* (v. 645), APOSTOLU > *apòstol* (v. 77), JOVENES > *joves* (v. 205), ASINU > *ase* ; fr. *disciple, apôtre, jeunes, âne*.

---

<sup>9</sup> Souvent vélarisé en [ɑ] ou [ɔ].

- Les mots issus de la 2<sup>ème</sup> déclinaison latine (*-us*) et terminés par une consonne suivie de *l* ou *r*, ou par une affriquée, reçoivent un [e] paragogique : *NOSTRU* > *nòstre* (v. 35), *AVUNCULU* > *oncle*, *COR+ATICU(M)* > *courage* (v. 398). C'est également le cas en français (qui a [ə]) : *nôtre*, *arbre*, *oncle*, *courage*, mais pas en francoprovençal qui conserve le *-o* roman : *noutro*, *onclo*, *corajo*.
- Existence d'une large gamme de diphtongues (phonétiques ou phonologiques), alors qu'en français, à l'exception de *au* [ao], la réduction des diphtongues était accomplie au XVI<sup>e</sup> siècle (et aussi, dans une moindre mesure, en francoprovençal) : *pauc* (v. 22), *nòu* (v. 2390), *brouement* (v. 1132), *miou* (v. 409), *deylourario* (v. 1570), *vay* (v. 63), *eyci* (v. 5), *monstrarey* (v. 152), *nòyre* (v. 448), *doyloyroúx* (v. 1585), *luoc* (v. 714), *nuech* (v. 1289), *vuelh* (v. 116), *eage* (v. 204), *batear* (v. 63), *Mario* (v. 1), *ystòrio* (v. 13), *criar* (v. 263), *sápias* (v. 519), *congiet* (v. 28) ; on relève aussi des triptongues : *piey* (v. 2596), *eyviayre* (v. 447).
- Les mystères alpins ignorent le passage de [a] à [i ] (ou à [e]) après une consonne palatalisée ([j, lj, ts, tʃ, ſ, n]), qui caractérise le francoprovençal : *bocho* (v. 884) “bouche”, *filho* (708) “fille”, *manjar* (v. 390) “manger”, *Tròtomontagno* (v. 1507), *bono* (v. 180) “bonne”, *feno* (Ram 1460) “femme”, *enportar* (v. 1738) “emporter” ; fpr. *bochi*, *filyi*, *manji*, *montanyi*, *bouna*, *féna*, *emporta*.
- Présence, comme dans la plupart des langues romanes, de deux types d'imparfait, l'un en  
 -*av* pour les verbes à infinitif en *-ar*, l'autre en *-ia* > *-io*, pour les autres verbes<sup>10</sup> : *abitavo* (v. 515), *avio* (v. 560). C'est également le cas en francoprovençal<sup>11</sup>, mais pas en français : fpr. *abitave(t)*, *avey(t)* ; fr. *il habitait*, *il avait*.
- Au niveau morpholexical, le verbe signifiant “aller” a un radical *an-* là où le français et le francoprovençal ont un radical *all-* (ou *ir-* au futur) : *anar* (v. 251), *aná* (v. 1283), *ane* (v. 1509), *anán* (v. 1085), *anarey* (v. 1510) (fr. *aller*, *allé*, *qu'il aille*, *que nous allions*, *j'irai*). L'imparfait du verbe “être” présente un radical *er-*, alors que le

<sup>10</sup> L'italien standard actuel a généralisé le type en *-v-* : *parlava*, *sentiva*, *credeva*, mais l'ancien toscan, ainsi que certains dialectes actuels ont : *parlava*, *sentia*, *credea* (ou *credia*).

<sup>11</sup> Du moins en ancien francoprovençal ; certains parlars modernes tendent à généraliser l'un ou l'autre type.

français et le francoprovençal ont un radical *ét-* : *éroc* (v. 853), *ero* (v. 13), *erán* (v. 605) (fr. *j'étais, il était, nous étions*).

### 3.3. Traits spécifiques

Enfin, à l'intérieur du domaine occitan, la langue des mystères alpins comporte un certain nombre de traits spécifiques dont l'extension dans l'espace est variable :

- Palatalisation des groupes CA et GA en [tʃa] et [dʒa] : *chauso* (v. 74), *chal* (v. 243), *longo* ['lundʒɔ]<sup>12</sup> (v. 13), *enjaná* (v. 1315) ; oc. méridional : *causa*, *cal*, *longa*, *enganar*. Ce trait couvre le nord du domaine d'oc (Limousin, Auvergne, Gévaudan, Dauphiné occitan, Provence alpine, vallées occitanophones d'Italie) ainsi que le francoprovençal, une partie du rhéto-roman et la plus grande partie du domaine d'oïl<sup>13</sup>. Des formes palatalisées se rencontrent également dans des textes en ancien piémontais, mais ce trait n'est pas attesté en piémontais actuel. A l'intérieur du domaine occitan, la palatalisation de CA est souvent mise en avant pour caractériser les dialectes nord-occitan, mais elle ne saurait, bien entendu, être considérée comme une caractéristique propre de ces dialectes. En revanche, le traitement ultérieur de la consonne palatalisée peut être considéré comme un trait propre au nord-occitan et au francoprovençal qui les oppose à la langue d'oïl. En effet, alors qu'en français [tʃ] passe à [ʃ], en nord-occitan<sup>14</sup> et en francoprovençal, soit il en reste au stade [tʃ], soit il passe à [ts]<sup>15</sup>.
- Maintien de l'opposition /b/ – /v/ comme il est normal en nord-occitan et en provençal : *avén trobá* (v. 10) “nous avons trouvé”. Les textes médiévaux montrent que la neutralisation de cette opposition est ancienne en gascon, mais récente (XVe siècle) en languedocien.
- Chute de D intervocalique latin, alors qu'en occitan méridional il passe à [z] : AUDIRE > \**auir* > *öuvir* (v. 324), SUDARE > *suar* ; oc. méridional *ausir*, *susar*.

<sup>12</sup> Dans le manuscrit de St André, *go* peut aussi bien noter [gɔ] que [dʒɔ], ici il faut lire ['lundʒɔ] car cela rime avec *dimengo* [di'mendʒɔ] “dimanche” et que c'est la forme en usage dans les parlers modernes.

<sup>13</sup> Le picard fait exception.

<sup>14</sup> Sauf dans quelques zones de faible extension, comme le Thiernois ou le Nord de la vallée d'Oulx en Italie.

<sup>15</sup> [ts] pouvant connaître des évolutions ultérieures > [θ], [s].

- Chute de G intervocalique latin : LEGARE > *liar* (v. 1923), \*AGUSTU > *aost*. Cette chute se produit non seulement en nord-occitan, mais aussi dans la plus grande partie de la zone sud-occitane (y compris en gascon) ; /g/ intervocalique issu de G ne subsiste que dans certains parlers languedociens : Aude, Ariège, environs de Toulouse, où l'on a : *ligar, agost* (ainsi qu'en catalan).
- Chute de J [j] et DI [dʒ] intervocaliques latins : MAJORE > *maor* > *mòur* (v. 1351), \*BAPTIDIARE > *batear* (v. 1008) ; oc. référentiel : *major* [ma'(d)ʒur], *batejar* [bate'(d)ʒa].
- Chute de T et C [k] intervocaliques (qui subissent le même traitement que D et G), comme en galloroman septentrional et à la différence de tous les autres dialectes occitans : PRECARE > *prear*, JOCARI > *joar* (v. C9) ou *juar* (v. 8), IMPLICATU > *empleá* (v. 1024), POTERE > *poer* (v. 1496), \*ASSIMULATA > *assemblá* (v. 5), PECATORES > *pechòurs* (v. 2558), INFINITA > *infinio* (v. B25) ; autres dialectes occitans : *pregar, jogar, emplegat, poder, assemblada, pecadors ~ pechadors, infinida* ; fr. *prier, jouer, employé, assemblée, pécheurs, infinie*. En revanche, pour P, on a le traitement occitan général \*TROPARE > *trobar* (v. 243)<sup>16</sup>. La chute de T et C [k] intervocaliques, considérée généralement comme emblématique de l'occitan vivaro-alpin, s'étend à l'Ouest et au Sud jusqu'à une ligne englobant Yssingeaux, Privas, Montélimar, Nyons, Digne, Puget-Théniers, Menton. On constate donc qu'au Sud-Est, ce trait est présent dans une petite zone qui ignore la palatalisation de CA en *cha*, puisqu'il atteint Puget-Théniers et Menton, alors que la palatalisation de CA ne s'étend pas au-delà de Saint-Etienne de Tinée (la même situation se retrouve à Digne). La chute de T et C [k] intervocaliques touche aussi le ligurien et le piémontais (où l'on a aussi, pour P le même traitement qu'en français et en francoprovençal) : piémontais *giué~giuvé* “jouer”, *cantá* “chantée”, *roa* “roue”, *furmia* “fourmieu”, *riva* “rive”. Le lombard, en revanche, connaît le même traitement que l'occitan référentiel : *giugá, cantada, roda, furmiga, riba*.<sup>17</sup>

<sup>16</sup> On trouve toutefois [v] dans quelques zones de faibles extention en contact direct avec le francoprovençal : Nord du Valentinois, Vercors, Oisans, et, de façon tout à fait isolée, Chaumont dans la Vallée d'Oulx en Italie ; cf. Tuaillet « Limite du francoprovençal à l'est du Rhône », RLR, tome XXVIII, 1964, carte p. 142.

<sup>17</sup> Il faut préciser que ces types lombards existent aussi, de façon sporadique, dans certains parlers du Piémont oriental.

– Absence de *-t* final issu de *T* intervocalique : GRATU > (*a*)grá (v. 1177), BONITATE > boytá (v. 169, CIVITATE > citá (v. 200), FORTUNATU > fortuná (v. 1653), LAXATU > leyssá (v. 1201), STATU > istá, MARITU > marí (v. 2324), PARTITU > parti (v. 1803), BATTUTU > batú (v. 1405), (fr. gré, bonté, cité, fortuné, laissé, mari, parti, battu ; oc. référentiel : *grat, bontat, ciutat, fortunat, laissat, marit, partit, batut*). En revanche *-t* final issu de *TT* ou d'un groupe de consonne (PT...), est présent : CATTU > chat (v. 759), PLATTU > plat (v. 866), \*PETTITTU > petit (StAt 1679), SEpte > set (v. 204), SOLU+ITTU > solet (v. 1446) (fr. *chat, plat, petit, sept, seulet* ; oc. référentiel : *cat, plat, petit, set, solet* ; les mots provenant d'emprunts savants au latin ont également un *-t* final : *estat* (v. 1539) ⇐ STATUS ; *discret* (v. 770) ⇐ DISCRETUS ; *sperit* (v. 1714) ⇐ SPIRITUS (fr. *état, discret, esprit* ; oc. réf. *estat, discret, esperit*). Cette situation se retrouve dans les plus anciens textes alpins où on n'a jamais de *-t* final issu de *T* intervocalique<sup>18</sup>. L'absence de *-t* final issu de *T* intervocalique est donc (comme en français et en francoprovençal), le résultat d'un processus arrivé à son terme à date pré-littéraire. Mais à la différence du français, P et C [k] se maintiennent : LUPU > *lop(s)* (StM 305), SAPIT > *sap* 1393, \*JOSEPE > *Josep* (v. 670), AMICU > *amic* (v. 35), FOCU > *fuòc* (v. 2640), LOCU > *luòc* (v. 714), PAUCU > *pauc* (v. 1033), PLEC(ARE) > *plec* (v. 1051) (fr. *lou* ou *leu(f)*<sup>19</sup>, *il sait, Joseph, ami, feu, lieu, peu, pli* ; oc. référentiel *lop, sap, amic, fuòc, luòc, pauc, plec*. La présence de P et C [k] et l'absence de T ne peuvent être expliquées que par un décalage chronologique dans le processus d'affaiblissement de P et C [k] d'une part, de T d'autre part, au moment de la chute des voyelles finales, P et C étant encore des occlusives sonorisées ([b], [g]), T étant déjà devenu spirant [ð] ou même totalement amuï : LUPU > *lubu* > *lob* > *lop* ; FOCU > *fuogu* > *fuòg* > *fuòc* ; PRATU > *pradu* > *praðu* > *prað* > *pra* (ou : *praðu* > *pra·u* > *pra*).

On voit donc que, dans les parlers vivaro-alpins, le traitement des occlusives sourdes intervocaliques ou intervocaliques devenues finales, ne correspond ni à celui du reste de l'occitan ni à celui du français et du francoprovençal où il y a chute de T et C aussi bien en finale qu'à l'intervocalique et où P aboutit à [v] à l'intervocalique et à [f] ou Ø en finale :

1. <i>oc. référentiel, à l'intervocalique</i>	P > [b], T > [d], C > [g]	<i>en finale</i>	P > [p], T > [t], C > [k]
2. <i>oc. vivaro-alpin</i>	P > [b], T > Ø, C > Ø		P > [p], T > Ø, C > [k]
3. <i>français</i>	P > [v], T > Ø, C > Ø		P > [f] ou Ø, T > Ø, C > Ø

<sup>18</sup> Cf. Philippe MARTEL, « L'écrit d'Oc administratif dans la région alpine », *Actes de l'Université occitane d'été 1990*, Nîmes 1991.

<sup>19</sup> Le -*p* de *loup* est moderne et purement orthographique. Cf. à la queue le leu > à la queue leu leu.

Le schéma qui suit met en relief les points communs entre l'occitan vivaro-alpin et les autres dialectes occitans (encadrés) et entre l'occitan vivaro-alpin et le français (grisé) :

1. <i>oc. référentiel.</i>	<i>à l'intervocalique</i>	$P > [b]$	$T > [d]$	$C > [g]$	<i>en finale</i>	$P > [p]$	$T > [t]$	$C > [k]$
2. <i>oc. vivaro-alpin</i>		$P > [b]$	$T > \emptyset$	$C > \emptyset$		$P > [p]$	$T > \emptyset$	$C > [k]$
3. <i>français,</i>		$P > [v]$	$T > \emptyset$	$C > \emptyset$		$P > [f]$ ou $\emptyset$	$T > \emptyset$	$C > \emptyset$

Cette situation peut être illustrée par le tableau suivant :

étymon	occitan référentiel	occitan vivaro-alpin	français
*CAPU	<i>cap</i>	<i>chap</i>	<i>chef</i>
PRATU	<i>prat</i>	<i>pra</i>	<i>pré</i>
FOCU	<i>fuòc</i>	<i>fuòc</i>	<i>feu</i>
*TROPARE	<i>trobar</i>	<i>trobar</i>	<i>trouver</i>
AMATA	<i>aimada</i>	<i>aimaa</i>	<i>aimée</i>
*JOCARE	<i>jogar</i>	<i>joar</i>	<i>jouer</i>

On voit que le système vivaro-alpin, représente un état intermédiaire entre la situation de l'occitan référentiel et celle du français (et du francoprovençal). Il a donc subi plus longtemps que le reste de l'occitan, des évolutions communes avec le domaine francoprovençal et oïlique. Mais les systèmes décrits ci-dessus étant attestés dès les plus anciens textes, on peut en conclure que l'occitan vivaro-alpin avait cessé à date pré-littéraire de suivre la même pente évolutive que le français et le francoprovençal, pour entrer dans une dynamique évolutive commune avec les autres dialectes occitans.

A partir des données qui viennent d'être exposées, on peut tenter de reconstituer la chronologie relative du processus de lénition des occlusives sourdes, depuis le latin tardif jusqu'à l'étape ultime que constitue l'ancien français :

1. *capu, pratu, focu, tropare, amata, jocare*
2. *cabo, prado, fogo, trobare, amada, jogare*

le processus de lénition en reste à ce stade en occitan référentiel

.....

occitan référentiel

- 2.1. *cab, prad, fuòg, trobar, aimada, jogar*
- 2.2. *cap, prat, fuòc, trobar, aimada, jogar*

.....

3. *chabo, praðo, fuðgo, trobar, amaða, jogar*  
après ce stade les parlers vivaro-alpins suivent une évolution spécifique

.....

occitan vivaro-alpin

- 3.1. *chab, prað, fuðg, trobar, aimada, joyar*
- 3.2. *chap, pra, fuòc, trobar, aimaa, joar*

.....

4. *chaðo, praðo, foyo, troðar, amaða, joyar*

5. *chavo, praðo, foyo, trovar, amaða, joyar*

6. *chev, préð, foy, trouver, aimeðe, jouer*

7. *chef, pré, feu, trouver, aimée, jouer*

- Réduction à [iw] de la triptongue [jew] : *Dieu* > *Diou* [diw], *ieu* > *you* [iw] ; il doit en être de même pour [ɥɔw] ; *buou* (Ram) doit donc sans doute se lire [byw]<sup>20</sup>. La réduction de [iew] à [iw] et de [ɥɔw] à [yw] caractérise également le moyen provençal comme le montrent les textes du XVI<sup>e</sup> siècle (notamment, les poésies de Louis Bellaud de la Bellaudière).
- Affaiblissement de [aw] en [ɔw] et de [aj] en [ej] en position prétonique : *laysso* (v. 564) “laisse”, *leyssar* (v. 554) “laisser”, *ause* (v. 228) “qu'il ose”, *öuvir* (v. 324) “entendre”
- Passage de [jt] final ou intervocalique, à [tʃ] : *fait* > *fach* (v. 122) ; *conduita* > *conducho* (v. 396) ; *despieit* > *despiech* (v. 446). Tous les mystères alpins présentent la palatalisation, mais il faut préciser que Briançon et Névache se situent à la limite de l'aire d'extension du type *fach* – *facha* ; au Nord-Est, en territoire italien, dans les escartons d'Oulx et de Pragela, ainsi qu'en Val Germanasca, on a le type *fait* – *faita* (notamment à Clavières, située à 15 km à peine, de Briançon).
- Diphthongaison de *o* [u] initial dans le mot *onor* “honneur”, orthographié *ohonor* [ɔw'nur]<sup>21</sup>. Dans les mots: *outrage* (5 occurrences) < ULTRA+age, *outrocudar* 1125 < ULTRA+cudar, , *outrocudansso* (v. 1019), *ou* note une diphthongue dont l'élément labial provient de L car ailleurs [u] initial est noté *o*.
- Passage de la finale *-rn* à *-rt* : *DIURNU* > *jorn* > *jort* (v. 466). Ce trait caractérise, non seulement les parlers alpins, mais aussi le moyen provençal. Il n'est plus sensible en provençal moderne à cause de l'amouïssement des consonnes finales. Les parlers alpins les plus conservateurs phonétiquement gardent *-rn* [rn] en finale (Val Germanasca, Haut-Cluson, Queyras, cisalpin méridional).
- *e* prétonique, avant ou après *r*, a tendance à passer à *a* : *marci* (v. 1329, 2188, 2473, 2523, StE 2667, StE 2776, StE 2276, PeP 5511), *marsi* (StB 367, StB 396), *armito* (v. 1461), *guiardon* (v. 1979), *remarcia* (StM 1635), *remarcian* (StM 1729) *remarcien* (StE 497, PeP 3226), *parduo* (PeP 610), *parfin* (PeP 685), *nous pardon* (PeP 1484),

<sup>20</sup> On trouve *buou* dans Les Rameaux. Dans le Livre journal de Fazy de Rame, on trouve les graphies les plus diverses : *buous*, *byous*, *bous*, *bius* (au pluriel).

*cubarcel* (StM 1558), *maravillá* (v. 769), *maravilloús* (v. 2200), *rabel* (v. 8181, StB 1048, StB 1447), *rabello* (v. 1987), *rapayre* (v. 2416), *ralassar* (v. 2179) “relaxer” ; mais la graphie *e* reste majoritaire : *perdre* (v. 657), *perden* (PeP 1488), *meritá* (v. 1467), *vergogno* (v. 1471), *fermomen* (v. 1517), *repayre* (v. 595), *relaxá* (v. 2530)...

- Dans les groupes protoromans [njt] issus de NCT ou de NIT, il y a anticipation du *y* [j] ou absence du *n* dans la graphie. Ce qui note sans doute [jn] ou [jn], voire [j] : BONITATE > \*[bonj'ta] > *boytá* (StM 1741, 1886), *boytá* (v. 1699, 2308, StM 1539), PUNCTU > \*[ponjt] > *poyt* (v. 1761, 2124), CANONICUS > *chanoyge* (Fazy de R. §101), \*BONITATOSUS > *boytous* (Fazy de R. §1313)<sup>22</sup>. On a aussi la graphie *ponh* (StAt 3430), et *point* (StP 5484)
- Les finales latines -ATUM et -ATA, aboutissent à -á [á]. Les participes passés des verbes à infinitif en -ar ont donc une forme unique pour les deux genres : *La compánio eycí assemblá* (v. 5) “La compagnie ici assemblée”, *qu'el sio gardá* (v. 85) “qu'il soit gardé” (pour plus de détails voir § 10.3.2).
- Futur en /E/ : *adorarey* (v. 815) “j'adorerai”, *conquistarés* 1295 “tu conquerras”, *avisaré* (v. 1038) “il réfléchira”, *ajuarén* (v. 2382), “nous aiderons”, *perdonaré* (v. 2659) “vous pardonnerez”, *eychaparén* 451 “ils échapperont”. Alors que l'ancien occitan classique et la plupart des parlers actuels présentent une voyelle thématique /a/ aux personnes 1, 2, 3, 6, et [e] aux personnes 4 et 5, les parlers alpins ont généralement /E/ pour tout le paradigme : oc. référentiel : *parlarai*, *parlaràs*, *parlarà*, *parlarem*, *parlaretz*, *parlaràn*<sup>23</sup> ; alpin : *parlarei*, *parlare*s, *pàrlare*, *parlarem*, *parlaretz*, *parlaren*<sup>24</sup>. Dans l'Ouest du domaine vivaro-alpin (Yssingealais, Vivaraïs, Valentinois), on a, soit le type classique (Yssingeaux<sup>25</sup>, Albon (07)<sup>26</sup>), soit des types mixtes comme -ei, -es, -a, -em, -etz, -an (La Louvesc (07)<sup>27</sup>, Le Chambon-sur-Lignon(43)<sup>28</sup>) ou des formes plus curieuses telles

<sup>21</sup> L'abbé Guillaume et les autres éditeurs des mystères alpins, n'ont pas su interpréter la séquence ‘lohonor’ qu'on trouve dans plusieurs textes et l'ont éditée *lo honor* ou *l'[o]honor* au lieu de *l'ohonor*.

<sup>22</sup> Un phénomène de même nature a été relevé en Haute-Loire par Pierre Nauton, dans une zone homogène : BISOGNU > [be'zuj], LONGE > [lwoj], PLANGIT > [plɔj], PUNCTA > ['pujt<sub>a</sub>], PUGNU > [puj] (Nauton, pp. 69, 70 et carte 13, p. 298) ; Ronjat (§ 314) cite un exemple isolé en rhodanien vernaculaire : [pujto] < PUNCTA.

<sup>23</sup> Le gascon a [a] pour tout le paradigme : *parlarai*, *parlaràs*, *parlarà*, *parlarem*, *parlaretz*, *parlaran*.

<sup>24</sup> Le soulignement indique ici la voyelle tonique ; l'aperture du E est très variable suivant les parlers.

<sup>25</sup> Martin 1997.

<sup>26</sup> Quint 1999.

<sup>27</sup> Dufaud 1986.

<sup>28</sup> Felice (de-) 1983.

que : {*ameré*, *t'amerè*, *ol amerê*<sup>29</sup>, *ameran*, *vous ameri*, *il ameran*} (Chantemerle-les-Blés (26)<sup>30</sup>).

Dans les mystères alpins, il existe en fait, pour les verbes des deuxième et troisième conjugaisons (infinitifs en *-ir*, *-re*, *-er*), deux types de futur, en variantes libres, qu'on retrouve dans les parlers modernes. Le premier se construit suivant le schéma habituel : *sentirey*, *sentirés*, *sentiré*, *sentirén*, *sentiré(s)*, *sentirén* ; *batrey*, *batrés*, *batré*, *batrén*, *batré(s)*, *batrén* ; le second se construit comme le futur des verbes de la première conjugaison : *sentarey*, *sentarés*, *sentaré*, *sentarén*, *sentaré(s)*, *sentarén* ; *batarey*, *batarés*, *bataré*, *batarén*, *bataré(s)*, *batarén* (voir § 18.1. et 18.10.3.)

- La première personne du singulier des verbes présente une désinence *-oc* [uk] dans St André, *-oc* ou *-o* [u] dans les autres mystères ; ceci au présent de l'indicatif, à l'imparfait de l'indicatif et au conditionnel présent : *ámoc* (v. 2239), *ténoc* (v. 522), *aviouc* (v. 828), *éroc* (v. 853), *amariousc* (v. 2095). Au présent et à l'imparfait du subjonctif, la personne 1 est identique à la personne 3 : *que you parle* “que je parle”, *qu'el parle* “qu'il parle” ; *que you parlés* “que je parlasse”, *qu'el parlés* “qu'il parlât”. La désinence de première personne *-o* [u] est considérée comme un trait caractéristique de l'occitan vivaro-alpin, les autres dialectes occitans ayant *-i* eu *-e*. En ancien occitan classique on a, à l'origine, une désinence zéro à la pers. 1 : *cant* “je chante”, *tir* “je tire”, sauf dans les verbes dont le radical se termine par deux consonnes dont la deuxième est une liquide : *trembli* ou *tremble* “je tremble” ; mais très tôt l'analogie a joué et on trouve aussi *canti* ou *cante*, *tiri* ou *tire...*
- il existe un pronom sujet neutre de 3<sup>ème</sup> personne du singulier *la*, qui s'oppose au masculin *el* et au féminin *y ~ illi* ou *ello* : *Sy la vous play* “s'il vous plaît” (v. 135), *La non eys versemblable* (v. 938) “Ce n'est pas vraisemblable” ; *el eys volgú murir* (v. 25) “il a voulu mourir” ; *IX mens y-lo porté*, (v. 733) “elle le porta neuf mois”, *que autroment illi salhés* (v. 886) “qu'autrement elle sortît”, *ello eys escricho* (v. 2653) “elle est écrite” (voir § 13.1. et 13.3).

<sup>29</sup> *é* = E “très ouvert”.

<sup>30</sup> Eloy ABERT, *La chanson du paysan*. Empire et Royaume-La Bouquinerie, Valence 1994. pp. 217-257 : « Grammaire et vocabulaire, par l'auteur ».

## 4. Les parlers modernes du Briançonnais

### 4.1. Présentation Générale

Avant 1713, le Briançonnais historique, composé des cinq escartons (Briançon, Queyras, Oulx, Pragela, Château-Dauphin) était partie intégrante du Dauphiné. Les escartons d'Oulx, Pragela et Château-Dauphin, cédés au royaume de Piémont-Savoie en 1713 lors du traité d'Utrecht, sont aujourd'hui italiens, après être repassés sous administration française de 1798 à 1814.

Les parlers actuels du Briançonnais historique présentent les caractères généraux décrits au chapitre précédent.

A l'intérieur du Briançonnais historique, les parlers des anciens escartons de Briançon, Oulx et Pragela, sont de type alpin nord-central dans la terminologie retenue par Philippe Martel<sup>1</sup>. Ils se distinguent de la plupart des autres parlers alpins principalement par le fait que, comme en limousin, la longueur des voyelles est phonologiquement pertinente et joue un rôle essentiel dans la morphologie ; la longueur est parfois redondante avec des alternances de timbre<sup>2</sup> : *là vacha* [la 'vatʃɔ], *las vachas* [la:'vatʃa:]. L'allongement de la voyelle s'accompagne de la chute de la consonne qui suit ([s], [r] ou [l]). Les formes du masculin pluriel sont, comme dans la quasi-totalité des parlers galloromans, issues de l'ancien cas-régime. Selon les parlers, les consonnes finales se maintiennent plus ou moins bien. La conjugaison pronomiale est générale ; elle peut être plus ou moins systématique suivant les parlers, mais la série des pronoms sujets atones est toujours distincte de celle des pronoms toniques.

<sup>1</sup> Philippe MARTEL « L'espandi dialectau occitan alpenc : assag de descripcion », *Novel Temp*, n° 21, 1983.

<sup>2</sup> L'auvergnat actuel joue plutôt sur les alternances de timbre qui ont souvent neutralisé la longueur.

Les parlers des anciens escartons du Queyras et de Château-Dauphin sont de type “inalpin”. L’aire d’extension de ce type de parlers recouvre le Queyras et les Vallées occitanes d’Italie au Sud de la Val Germanasca. Dans les parlers inalpins, le maintien des consonnes finales est général. Ils ne connaissent ni les allongement vocaliques, ni la chute de [s], [r] ou [l] implosifs, et présentent (en dehors du Queyras) des formes du masculin pluriel, issues du cas-sujet. Les noms et adjectifs masculins y sont donc invariables en nombre, contrairement aux noms et adjectifs féminins qui ont un pluriel en *-s*, doublé le plus souvent d’une alternance vocalique : *l’ase* “l’âne”, *li ase* “les ânes” ; *la vacha* [la'vatʃɔ], *les vaches* [les'vatʃɛs]<sup>3</sup> ; *tuchi aqueli òme* “tous ces hommes”, *totes aqueles fremes* “toutes ces femmes”<sup>4</sup> ; *son terrible* “ils sont terribles”, *son terribles* “elles sont terribles”. Ce trait est attesté dès le XV<sup>e</sup> siècle dans les textes vaudois. Le Queyras présente une solution mixte, avec des noms et des adjectifs masculins pluriels en *-s*, mais des déterminants issus du cas-sujet : *li ases* “les ânes”, *tuchi aqueli òmes* “tous ces hommes”. Dans la partie italienne, les parlers inalpins palatalisent les groupes PL, CL, BL, GL, FL, en [pj], [kj], [bj], [gj], [fj] ; ce n’est pas les cas dans le Queyras.

Au Sud-Est du Briançonnais, la Vallouise et les parlers de l’Embrunais ne connaissent ni les allongement vocaliques, ni la chute de [s], [r] ou [l]. Le maintien des consonnes finales est général. Les noms et adjectifs féminins en *-a* ne présentent pas d’alternance vocalique au pluriel : *la vacha* [la'vatʃɔ], *las vachas* [laz'vatʃɔs].

A l’Ouest du Briançonnais les parlers de l’Oisans sont très conservateurs phonétiquement (maintien des consonnes finales, en particulier du *-s* du pluriel) mais présentent aussi certaines affinités avec le francoprovençal : palatalisations de L, PL, BL, CL, GL, FL en [ʎ], [pʎ], [bʎ], [kʎ], [gʎ], [fʎ] ; passage de [dʒ] à [ð] ou à [z] ; présences de finales en *-o* dans certains mots issus de la 2<sup>ème</sup> déclinaison latine : *platro* ['pʎatru] “plâtre”, *uerjo* ['œrðu], “orge”, *màrio* ['marju] “(le) manche” (Vénosc, ALP).

---

<sup>3</sup> Beaucoup plus rarement ['vatʃɔs] ou ['vatʃas]. Dans les basses vallée, en zone de contact avec le piémontais, le *-s* disparaît : [le'vatʃe].

<sup>4</sup> Plusieurs indices probants montrent qu’il s’agit bien de formes issues du cas-sujet et non d’une évolution du type [es] > [ej] > [i] : l’absence de toute trace de *-s* au masculin, y compris devant voyelle où on a un *-i* en hiatus : *li ase e li òme*, alors qu’au féminin ou *-s* s’entend, y compris devant consonne : *les fremes* [les 'fremes] ; la forme *tuchi* “tous” issue de l’ancien cas-sujet *tuch* auquel s’ajoute un *-i* par analogie avec les autres formes en *-i* (à côté de *tot* au masc. sing. et *tota*, *totas-totes* au fém.) ; enfin, la généralisation des formes du cas-sujet dans les textes vaudois dès le XIV<sup>e</sup> siècle (voir 5.5.4).

## 4.2. Zone de référence

Les parlers du Moyen-Cluson et de la Val Germanasca (vallées vaudoises) ont, comme les parlers “inalpins” des formes du masculin pluriel issues du cas-sujet, mais sont, par ailleurs, d’un point de vue phonétique, morphologique et lexical, très proches des parlers des anciens escartons de Briançon, Oulx et Pragela. On conviendra donc de distinguer un Briançonnais historique, composé des cinq escartons et un “Briançonnais linguistique” qui sera notre zone de référence, composé des seuls escartons d’Oulx, de Pragela, et de Briançon (amputé de la Vallouise et de St Martin de Queyrière linguistiquement “embrunais”<sup>5</sup>), auxquels on ajoutera le Moyen-Cluson et la Val Germanasca qui historiquement ne font pas partie du Briançonnais (voir carte p. 190).

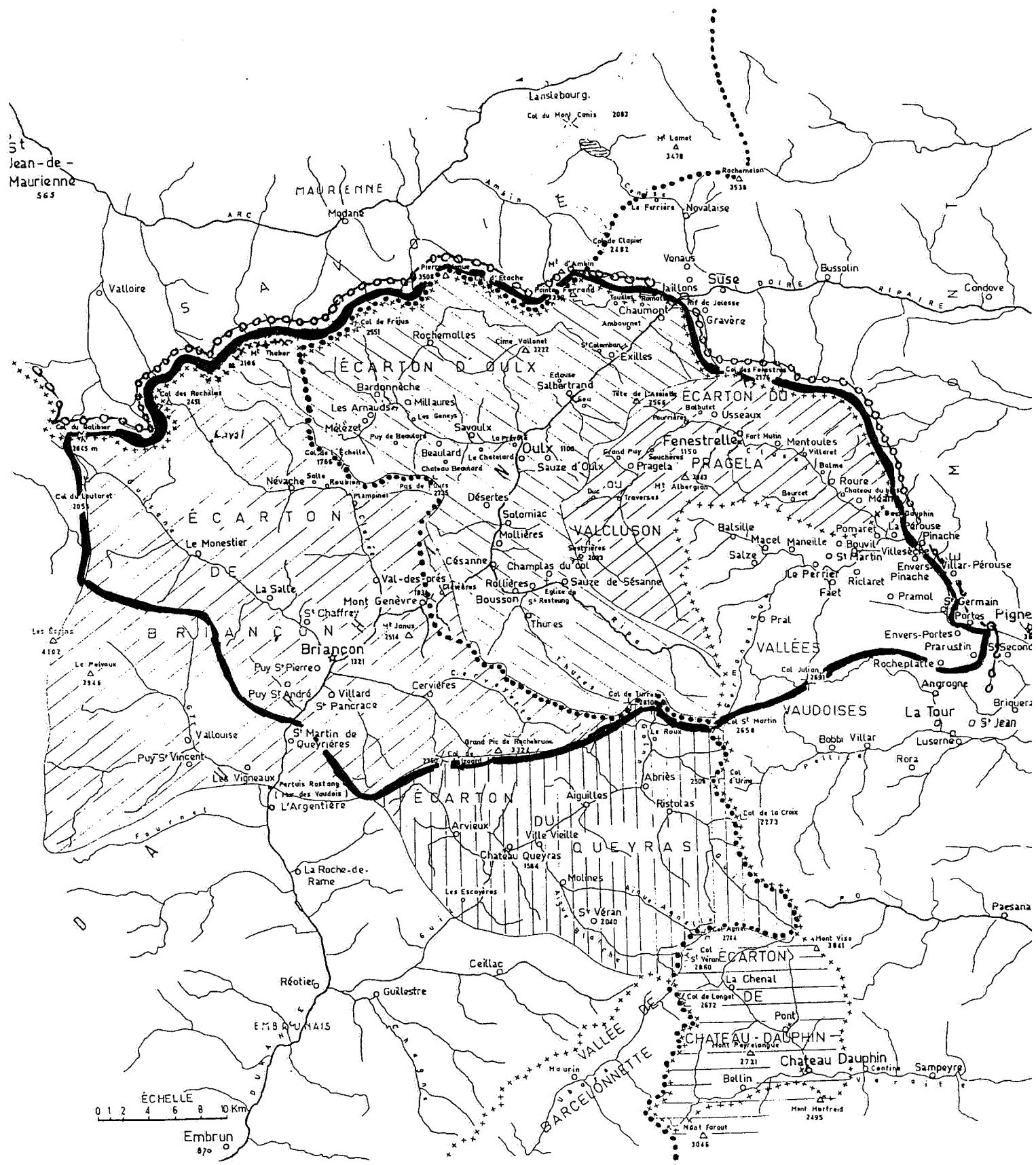
Dans leur état actuel, les parlers du Briançonnais linguistique présentent des stades d’évolution phonétique différents : certains sont très conservateurs (Val Cluson, Val Germanasca, Le Monêtier), d’autres présentent une tendance à la sur-évolution, avec amuïssement des consonnes finales et parfois réduction de certaines diphtongues (Rochemolles, Cervières environs de Bardonnèche), d’autres enfin sont dans une situation intermédiaire (Salbertrand, Chaumont). Cependant, et même s’ils peuvent témoigner d’influences extérieures diverses, ils ont conservé une assez grande unité sur le plan morphologique, lexical et syntaxique.

## 4.3. Les sources dialectologiques modernes

Comme on pourra le constater en consultant la bibliographie, les sources concernant la partie devenue italienne sont beaucoup plus abondantes que celles concernant la partie restée française.

Pour l’escarton de Briançon on dispose de quelques sources, précieuses mais assez sommaires, datant du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début du XX<sup>e</sup> : réponse de Rey à l’enquête de Coquebert de Monbret sur les patois en 1806, qui comprend, non seulement la parabole du fils prodigue, mais aussi des éléments de grammaire et de morphologie, travaux de Chaix pour Le Monêtier, l’ALF pour Le Monêtier également, Rostolland pour Névache. L’*Atlas*

<sup>5</sup> Avec aussi des affinités avec le Queyras, pour St-Martin-de-Queyrières (ce renseignement nous a été communiqué par J.M. Effantin).



## ← Zone de Référence

- |                     |  |
|---------------------|--|
| ————— :             | Limite de la zone de référence                               |
| -o-o-o-o-o-o-o-o- : | Limite de l'occitan au nord                                  |
| ***** :             | Frontière actuelle entre la France et l'Italie               |
| +++++ :             | Frontière entre la France et le Piémont-Savoie jusqu'en 1713 |
| ——— :               | Limites des anciens escartons                                |

*linguistique de Provence* est souvent lacunaire en ce qui concerne le Briançonnais : 52 % de lacunes pour Névache, 40 % pour Le Monêtier, 57 % pour Vallouise, 55 % pour Puy-Saint-André<sup>6</sup> (le point le plus proche de l'ALJA, Villard-d'Arêne ne comporte que 9 % de lacunes). En outre les données de l'ALP sont difficilement utilisables pour l'étude de la phonétique et de la phonologie, car la notation est peu rigoureuse et peu cohérente. La longueur des voyelles notamment, qui joue un rôle important dans les parlers concernés, n'est jamais notée. Il existe également une monographie sur Cervières (Mémoire de DES d'A. Roux, 1964, non publié). Grâce à l'amabilité de Jean-Michel Effantin, nous avons pu accéder aux données recueillies lors de deux enquêtes inédites, l'une effectuée en 1981 par Alain Maille sur divers points des environs de Briançon, l'autre de Jean-Michel Effantin, effectuée en 1995 et 1996, qui concerne notamment Névache et Puy-Saint-André.

Pour la partie italienne, en revanche, outre l'ALEPO, on dispose de nombreuses monographies, grammaires, lexiques, dictionnaires et divers travaux universitaires. On dispose également, ce qui n'est pas le cas pour la partie française, d'un certain nombre de textes littéraires contemporains (voir bibliographie).

Enfin, il faut souligner qu'en cette première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, l'étude des parlers du Briançonnais français est en train de quitter le domaine de la linguistique de terrain pour entrer dans celui de l'archéologie linguistique. En effet, la cessation de la transmission familiale de la langue, plus précoce qu'ailleurs, y a eu lieu dans les années 1910-1920. Il ne reste donc plus, ou presque plus, d'informateurs. Au contraire, dans la partie italienne, il n'est pas rare que des personnes nées dans les années 1960 aient encore l'occitan comme langue maternelle.

## 4.4. Principaux traits caractéristiques

### 4.4.1. Consonnes finales

Globalement, les parlers du Briançonnais sont soumis à des tendances évolutives qui conduisent à l'amuïssement des consonnes finales ; mais cette chute atteint les différents parlers de façon très variable et parfois irrégulière, et il est impossible de tracer des isoglosses entre des zones qui seraient soumises à l'amuïssement des finales et d'autres qui ne le seraient pas. La chute de [s] final après une voyelle longue post-tonique ou tonique est générale<sup>7</sup> : *vachas* ['vatʃa:] “vaches”, *pras* [pra:] “prés” ; celle de [r] final des infinitifs est quasi générale<sup>8</sup>. Pour le reste, certains parlers, très conservateurs ne sont absolument pas touchés et toutes les consonnes finales s'y maintiennent intactes (Haut-Cluson, Val Germanasca, Le Monêtier), dans d'autres leur chute est générale ou quasi-générale (Cervières, Puy St André). Entre ces deux extrêmes, toutes les situations intermédiaires sont possibles, c'est ainsi qu'on a :

– à Pragela<sup>9</sup> : *sec* [se:k], *lop* [lup], *lops* [lups], *drap* [drap], *chat* [tsat], *set* [set], *fuec* [fɥøk], *amics* [amiks], *bòsc* [bɔ:k], *jal* [dzal], *cotèl* [kute:l], *mèl* [meɛl<sup>Y</sup>] ou [meɑl<sup>Y</sup>], *feesòl* [fezɔ:<sup>Y</sup>], *feesòls* [fe:zɔls], , *uelh* [øλ], *pom* [pum], *poms* [pums], *uvern* [y'vern], *jorn* [dzurn], *beaus* [baw] (Fénestrelle : [beaws]), *jorns* [dzjurs], *leit* [lejt], *verm* [vɛrp], *verms* [vɛrps], *dent* [dɛnt], *blond* [blont], *plomb* [plump], *blanc* [blank], *fait* [fajt], *leit* [lejt], *lasert* [la'zert], *recòrd* [rəko:r<sup>t</sup>], *flor* [flu:r], *flors* [flurs]. Dans la description du parler de Pragela publiée par Alberto Talmon en 1914 les groupes consonantiques finaux ne présentent pas de voyelle de soutien ; toutefois, dans certaines sources (même plus anciennes), il apparaît parfois un [ə] paragogique, par exemple dans la parabole du fils prodigue de 1806 : *dins un païs ben luenh dont al a dissipà ... > {dins un paï ben löñë dûnt a l'à disipà...}, al èra 'ncar ben luenh quant son paire l'a vist, e,... {al èrè 'nkä bë löñë kânt soun páirë l'a vîtë, e,... }, ... a son col e al l'a baisà { ... a son kôlë e a l'a baisà}, un veèl gras {un vèlè grâ}, dans un article paru en 1992 dans le journal *Prouvenço d'aro : aven tots entendú* {aven tousent entendoe}, *la persona se sent inferiora* {la personoune se senti inférioure}, *tròp sovent encalan*, {tropé souvent encallon}, *ilh an talament dit que... {i l'on talamenta ditè que...}, estent ben definì {intenç bén defini}, se transmettre per escrit.* {se trasmettre per icritë.}, dans un poème de Renzo Guiot (XX<sup>e</sup> siècle) : *al solelh {a soulèlhë}...<sup>10</sup>* Ce [ə] paragogique n'est jamais noté par Remigio Bermont, principal auteur patoisant de Pragela, qui a publié dans les années 1970 et 1980 dans une graphie phonético-*

<sup>6</sup> EFFANTIN (Jean-Michel), « Essai d'analyse quantitative des relevés de l'Atlas linguistique de Provence en Briançonnais », *Estudis Occitans*, n° 19, 1996.

<sup>7</sup> Sauf en “liaison étroite” devant voyelle : *las vachas* [la:'vatʃa:], *las autres* [la'zawtra:], mais : *las vachas e las chabras* [la:'vatʃa: e la'tʃabra:] .

<sup>8</sup> Il se maintient à Laux et aux Usseaux (Haut-Cluson) et, en liaison devant voyelle, dans quelques hameaux de la Val Germanasca.

<sup>9</sup> Alberto TALMON, « Saggio sul dialetto di Pragelato », AGI, tome XVII, 1914. pp. 1-101.

<sup>10</sup> Cités dans : Associazion Culturalo La Vallado, *Lous escartoun. Vicende storiche degli escartoni d'Oulx e della Val Chisone*, 1998.

phonologique plutôt rigoureuse, ni par Hernst Hirsch dans *Provenzalische Mundarttexte aus Piemont* (points 14, Grand-Puy et 15, Laux, pp. 24-27).

– en Val Germanasca : *pic* [pik], *fuòc* [fjøk] *fuec* [føøk]~[fyøk], *bòsc* [bɔ:k], *lop* [lup], *grop* [grup], *còlp* [kuølp], *vòlp* [vuølp], *pechit* [pøtſit], *chat* [tʃat], *solet* [su'let], *anhel* [a'nel], *mèl* [me:l], *sàl* [sa:l], *fiel* [fiøl], *jal* [dʒal], *solelh* [su'leø], *fam* [fam], *jorn* [dʒuørn], *verm* [vørm] ou [vørp], *dent* [dønt], *blanc* [blaŋk], *lord* [luørt], *plomb* [plump], *lait* [lajt], *leit* [lejt], *nueit* [nøjt], *sech* [setʃ] “sec”, *la mort* [mørt], *es mórt* [mør], *gost* [gut]<sup>11</sup>, *flor* [flur]

– au Monêtier<sup>12</sup> : *sec* [søk], *joc* [dʒuk], *fuec* [føøk], *bòsc* [bɔ:k], *bòscs* [bɔ:ks], *lop* [lup], *nap* [nap], *pechit* [pøtſit], *rat* [rat], *furet* [fy'røt], *anhèl* [a'nel], *sal* [sa:], *rosinhòl* [rusi'ɲøl], *uelh* [øλ], *fam* [fam]<sup>13</sup>, *reprim* [reprim]<sup>14</sup>, *luenh* [løj:ŋ]<sup>15</sup>, *buus* ['byws], *uceaus* [y'seaws], *jorn* [dʒur], *verm* [vørp], *vinc* [viŋk], *vincs* [viŋks], *uèch* [jetʃ], *mòrt* [mør], *gost* [gust],

– à Chaumont : *sec* [sek], *secs* [sek], *fuòc* [fjøk], *bòsc* [bɔ:i], *bòscs* [bɔ:i], *lop* [lup], *grop* [grup], *còp* [kɔ], *chit* [ſit] “petit”, *chat* [ſat], *malnet* [ma:'net] “sâle”, *anhèl* [a'nel], *mèl* [me:], *sàl* [sa:], *fil* [fi:], *sorelh* [suøøλ], *chaval* [ſa'va], *fam* [faŋ], *los useos* [luzy'zeju], *jorn* [zu:], *verm* [ve:r], *dent* [daŋ], *venc* [vaŋ], *vencs* [va:ŋ], *plomb* [pluŋ], *lait* [lejt], *leit* [le:t], *nueit* [nø:t], *la mort* [mø:] dans le bourg de Chaumont et [mø:r] dans les hameaux des Ramats, idem pour *es mórt* [mø:(r)], *gost* [gu:], *flor* [flu:]

– à Salbertrand<sup>16</sup> : *sec* [sek], *secs* [sek], *fuòc* [fjøk] ou [fjø], *juòc* [ʒøk] ou [ʒøɔ], *juòcs* [ʒøɔs], *bòsc* [bɔ:i], *bòscs* [bɔ:i], *lop* [lu], *grop* [gru], *còp* [kɔ], *chit* [ſit], *malnet* [ma'ne], *anhèl* [a'ne], *mèl* [me:], *sàl* [sa:], *fil* [fi:], *chaval* [ſa'va], *sorelh* [su're], *fam* [faŋ], *los usiaus* [luzy'zjøw], *jorn* [zu:], *verm* [ve:r], *dent* [døŋ], *venc* [vøŋ], *vencs* [vøŋ], *plomb* [pluŋ], *lait* [laŋ], *leit* [lej], *nueit* [nøŋ], *la mórt* [mø:r], *es mórt* [mør], *gost* [gu]<sup>17</sup>, *flor* [flu:]

– à Névache<sup>18</sup> : *sac* [sak], *sec* [sek], *pic* [pi], *pechit* [ptſit], *rat* [ra], *furet* [fu'e], *valet* [va'le], *rejet* [rø'džet], *lop* [lu], *trupèl* [tru'pe], *javèl* [dʒave], *pel* [pel] “poil”, *flel* [fle] “fléau”, *eschiròl* [esi'rɔ]<sup>19</sup>, *pechits aucèls* [pʃit u'se's], *volam* [vu'aŋ], *lebraut* [le'brawt], *verm* [vørp], *lach* [la], *lard* [lar], *mòrd* [møR], *banc* [bãk],

<sup>11</sup> A côté du piémontésisme *gust* [gyst].

<sup>12</sup> Edmond Edmont, carnets d’enquête de l’ALF (sauf indication contraire).

<sup>13</sup> B. Chaix, *Préoccupations statistiques, géographiques, pittoresques et historiques du département des Hautes Alpes*, t. II, 1845, pp. 318-328 : « Petit catalogue de termes patois du ressort de Briançon », « Parabole de l’Enfant prodigue en patois du Monêtier » et « Notes relatives à la prononciation de ce patois », pp. 493-496.

<sup>14</sup> ALP.

<sup>15</sup> Chaix.

<sup>16</sup> Bacc.

<sup>17</sup> A côté du piémontésisme *gust* [gyst].

<sup>18</sup> ALP.

<sup>19</sup> On attendrait plutôt [esi'ɔ].

– à Rochemolles<sup>20</sup> : *sec* [sek], *secs* [sek], *joc* [ʒuk], *fuòc* [fjɔ], *bòsc* [bo:], *bòscs* [bo:], *lop* [lup], *grop* [grup], *còp* [kɔ], *pechit* [pʃi], *chat* [ʃa], *malnet* [ma:'ne], *anhel* [a'ne], *mèl* [me:] *sàl* [sa:], *fìl* [fi:], *chaval* [ʃa'va], *sorelh* [su're], *fam* [fã], *los useus* [luzy'zɛw], *jorn* [ʒu:], *verm* [verp], *dent* [deŋ], *blanc* [blan], *plomb* [plun], *lait* [la], *leit* [le], *nueit* [nø], *la mòrt* [mor], *es mòrt* [mo:], *gost* [gu], *flor* [flu:]

– à Puy-Saint-André<sup>21</sup> : *joc* [dʒuk]\_b, *pic* [pi]\_a (oiseau), *sac* [sa]\_a, *set* [set]\_b, *jabòt* [ʒa'bɔt]\_a, *pechit* [ptʃit]\_a, *rat* [ra]\_a, *tròp* [trɔ]\_b, *lop* [lu]\_a, *còp* [kɔ]\_b, *bòsc* [bo:]\_b~[bʷɔ]\_b, *bèl* [be]\_a, *pèl* [pɛ]\_a, *tropèl* [tru'pɛ]\_b, *veel* [vé]\_b, *sal* [sa(:)]\_b, *chal* [tʃa]\_b, *chaval* [tʃa've]\_a, *pairòl* [peʃro:]\_b, *solelh* [su'lœ]\_a, *travàlh* [tra'vel]\_b, *los ans* [luz'ã]\_b, *veaus* ['vœu]\_b ~[veœw]\_b, *jac* [dʒa]\_b, *pauc* [pɔ]\_b~[pɔʷ]\_b, *chaud* [tʃaw]\_a, *lebraut* [le'brawt]\_a, *uvern* [y've]\_b, *jorn* [dʒu]\_b, *vint* [ví]\_b, *champ* [tʃã]\_b, *temps* [teŋ]\_a, *blanc* [bläk]\_a, *banc* [bã]\_b, *lach* [la]\_b [lœ]\_a, *dich* [di]\_b, *drech* [droe]\_b, *puerc* [puœrk]\_a, *lesard* [le'za']\_a, *fresc* [frøsk]\_b, *bast* [ba]\_a, *dur* [dy:]\_b, *las flors* [la:flu]\_b

– à Cervières<sup>22</sup> : *fuòc* [fùɔ], *bòsc* [bwɔ], *bòscs* [bwɔ], *grop* [gru], *chat* [tʃa], *suquet* [su'ke], *bèl* [bœ], *mel* [me], *sal* [sa], *fil* [fi], *chaval* [tʃa've], *dalh* [da], *voram* [vurã], *los euceaus* [lu'zezeɔ], *jorn* [dʒu], *pònt* [pwɔ̃], *venc* [vẽ], *vencs* [vẽ], *plomb* [plun], *lach* [la], *flor* [flu]. Dans certains mots, la chute de la consonne finale est évitée par l'adjonction d'un [e] paragogique : *pel* > *perre* [pere], *alh* > *álhe* ['œje], *le rat* > *le râte* [lə'rœte] (pl. *los rats* [lu'ra]), *joc* > *joque* ['dʒuke], *fòrt* > *fòrre* ['fware], *pic* > *pique* ['pike], *sord* > *sorre* ['sure] “sourd”, *vert* > *verre* ['vere] “vert”, *òs* > *òsse* ['ɔse], *babiaç* > *babiace* [ba'bjase] “gros crapaud” ; *uech* [vœ] devant un mot commençant par une consonne, ['vœtʃe] en position de coda.

#### 4.4.2. Voyelles longues

Les parlers de notre zone de référence connaissent une opposition phonologique entre voyelles longues et voyelles brèves :

[*'pa:tɔ*] “pâte”; [*pat(t)ɔ*] “patte”  
 [*ba:t*] “bât” ; [*bat*] “il bat”  
 [*veŋ'gy:*] “venus” ; [*veŋ'gy*] “venu”  
 [*bɔ:(k)*] “bois” ; [*tɔk*] “morceau”  
 [*sur'ti:*] “sortir, sortis”, [*sur'ti*] “sorti”  
 [*par'lɑ:*] “parler, parlés, parlées” ; [*par'lɑ*] “parlé, parlée”  
 [*leŋsɔ:(l)*] “drap” ; [*mɔ(l)*] “mou” ...

Le produit de l'allongement de [e] est généralement [ej]<sup>23</sup> sauf devant [l] où on a [e:], voire [eɛ] ou même [ea] ; en position prétonique il peut, localement, passer à [ij], [i:], [i], [e] :

<sup>20</sup> MassetDic.

<sup>21</sup> ]<sub>a</sub> = ALP ; ]<sub>b</sub> = J.M. Effantin, enregistrement inédit, 1995.

<sup>22</sup> Albert ROUX, *Le parler de Cervières* Mémoire de DES sous la direction de Ch. Rostaing. Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, 1964..

<sup>23</sup> [e:] en Val Germanasca ; [e(:)] en position prétonique dans le Haut-Cluson.

*tres* [trej]  
*frescha* ['frejtʃɔ]  
*mēl* [me:(l)]  
*estable* [ej'table] > [i'table], [i:'table], [i'tablə] ; [e'tablə]

En position post-tonique ces parlers opposent des voyelles brèves ou ultra brèves à des voyelles longues ou “moyennes” ; le nombre de voyelles est plus restreint qu’en position prétonique et les oppositions de quantité sont généralement redondantes avec des oppositions de timbre. C’est ainsi qu’on peut rencontrer les systèmes suivants :

<i>Voyelles post-toniques</i>	<i>Voyelles post-toniques</i>
<i>brèves ou ultra brèves</i>	<i>longues ou moyennes</i>
– [ĕ], [ă]	[ej], [u], [a:]
– [ĕ], [ɔ̄]	[i], [u], [a:]
– [ĕ], [ɔ̄]	[i], [u], [a]
– [ĕ], [ɔ̄]	[i], [u], [æ:]
– [ə], [ă]	[i], [u], [a:]
– [ə], [ɔ̄]	[e], [u], [a]
– [ə]	[e(:)], [u], [a(:)]
– Ø (ou [°])	[e], [u], [a] ...

Le timbre et la longueur des voyelles post-toniques peut également varier selon qu’elles se trouvent en fin de syntagme nominal ou verbal, ou à l’intérieur du syntagme. Cela est dû à l’affaiblissement (voire à la disparition) des accents de mot précédant l’accent final de groupe ; le syntagme tendant à constituer une seule unité accentuelle. C’est ainsi qu’on a par exemple :

*Il es granda* [il ej 'grādɔ] “elle est grande” ; *una granda vacha* [yn̩ 'grādɔ 'vassɔ] “une grande vache” (Chaumont).

*Las son grandas* [la: sun̩ 'grādæ:] “elles sont grandes” ; *doas grandas vachas* [,dua: ,grādɔ: 'vassæ:] “deux grandes vaches ” (Chaumont).

*Son bonas* [sum 'buna] “elles sont bonnes” ; *de bonas botas* [də ,buna: 'butta] “de bonnes bouteilles” (Val Germanasca<sup>24</sup>).

Dans certains parlers, la présence d’une voyelle longue en position post-tonique peut provoquer une fermeture de la tonique, sans que pour autant il y ait déplacement de l’accent sur la finale :

*la lausa* [la'lawza] ; *las lausas* [la(:) 'lowza:] (Salbertrand)  
*la montanha* [la nun'tapnə] ; *las montanhas* [la(:) nun'tœpnə:] (Jouvenceaux)  
*faita* [fajt<sup>(a)</sup>] ; *faitas* '[fejta] (Rochemolles)

Aboutissent à une voyelle longue :

– en toute position (tonique, prétonique, post-tonique), les voyelles suivies de *s* entravé, *s* final, *s* devenu final<sup>25</sup> :

CASTELLU > *chastèl* [tʃa:ˈte(l)]

AMOROSU > *amorós* [amuˈru:]

TRES > *tres* [trej]

FESTA > *festa* ['fə:tɔ] ~ ['fe:tɔ]

PRATOS > *pras* [pra:]

PORHAS > *pòrtas* ['pɔrta:]

OMINES > *òmes* ['omej]

C intervocalique suivi de E ou I, devenu final, provoque également l'allongement de la voyelle :

VOCE > *votz* [vu:] ; CRUCE > *crotz* [kru:].

En revanche, les voyelles suivies de [s] issu de CE~CI latins + Voyelle, ou issues de la simplification de *-ts*, ne subissent pas l'allongement :

LAQUEU > \*LACEU > \*latseu > *laç* [laç] (mais LASSU > *las* [la:]), \*GRANDACEU > \*grandatseu > *grandaç* [gran'das], GLACIE > \*glatse > *glaç* [gläs] ; \*PLATTOS > *plats* [pläs].

On peut en conclure que l'allongement est antérieur au passage de *-ç* et *-ts* à [s].

– en position tonique, les voyelles suivies de [l] issu de L (simple) latin, devenu final :

SALE > *säl* [sa:(l)] ; MELE > *mēl* [me:(l)] ; LINTOLEU > *lençôl* [len'so:(l)].

Le pluriel est, la plupart du temps, identique au singulier, mais dans les parlers les plus conservateurs qui conservent [s] final dans la prononciation, il n'y a pas d'allongement de la voyelle au pluriel : *feesôl* [fe:zɔ:[Y]] “haricot”, *feesôls* [fe:zɔls] “haricots” (Pragela, Talmon 1914, p. 81).

Les voyelles suivies d'un *l* issu de LL latin, ne subissent pas l'allongement : GALLU > *jal* [dʒä(l)] ; MARTELLU > *martèl* [martë(l)] ; MOLLE > *mòl* [mɔ(l)]

– en position tonique, les voyelles suivies de [r] issu de R (simple) latin, devenu final :

CANTARE > *chantar* [tʃan'tai] ; FLORE > *flor* [flu:].

<sup>24</sup> Teofilo PONS et Arturo GENRE, *Dizionario del dialetto occitano della Val Germanasca*. Ed. dell'Orso. Alessandria, 1997 (grammaire pp. XXIX-LXXIV), p. XXXIII.

<sup>25</sup> Au Monêtier toutefois, l'ALP relève quelques mots où *s* en syllabe prétonique se maintient: *chastèl* [tʃas'te], *crespir* [kres'pi], *desclavá* [desklavá] en face de *crestà* ['krɛjtɔ], *fenèstra* [fe'nɛtra], *eschara* [itʃa'ra], *escharon* [itʃa'rɔŋ], *escharier* [itʃa'rja], *pèscha* ['pe:tʃa], *estèla* [i'tera], *esclair* [i'klɛr], *escabèl* [ika'bɛl], *escuma* [i'kyma], *espià* [i:'pjɛ] “épi”.

En revanche, les mots terminés par RR reçoivent un [e] paragogique et ne subissent pas d'allongement de la voyelle tonique : FERRU > *fèrre* ['fērə]

Dans certains parlers, la voyelle précédant un [r] entravé s'allonge à partir du moment où la consonne finale s'est amuie ; on aura donc *mòrt* [mōrt] dans les parlers les plus conservateurs, mais [mō:r] ou [mō:] dans d'autres parlers ; ce type d'allongement, est donc plus récent que l'allongement devant [r] libre qui est général ; même s'il procède du même mécanisme.

Les parlers les plus conservateurs (Val Germanasca, Le Monêtier<sup>26</sup>...), distinguent nettement les voyelles longues des voyelles brèves, aussi bien en position prétonique qu'en position tonique). Dans d'autres parlers (Salbertrand, Bassin de Bardonnèche, Rochemolles), la longueur n'est véritablement sensible qu'en position tonique. Dans les parlers présentant de fortes tendances évolutives (Cervières), les oppositions de longueur disparaissent et sont remplacées dans certains cas, par des alternances de timbre ; c'est ainsi qu'à Cervières : *chaval* [tʃa'l'vă] > [tʃa'l'va], *sal* [sa:] > [sa] ; *chantar* [tʃan'ta:] > [tʃan'ta], *chantá* [tʃan'ta] > [tʃan'ta] ; *aimarès* [ejma'rε:] > [ema're], *aimarè* [ejma're] > [ema'rœ].

Les parlers qui conservent le mieux la longueur sont également ceux qui conservent les consonnes finales. A l'inverse, ceux qui amuissent les consonnes finales ont également tendance à neutraliser la longueur.

#### 4.4.3. Consonnes longues,

Dans les parlers cisalpins de notre zone de référence, lorsque la voyelle tonique est brève, une consonne post-tonique intervocalique se présente sous une forme allongée qui se traduit le plus souvent par une gémination (ou quelquefois, pour les fricatives, par un allongement de la durée d'émission) : *marata* [mar'attɔ] “malade”, *bato* [battu] “je bats”, *vite* ['vitte] “vite”, *Diable* ['djabble], *vacha* [vassɔ], *pecha* ['peʃɔ] “il pêche”, *vinha* [vijŋɔ], *ielos* ['jellu:] “eux” ; en face de : *banasta* [ba'nata:tɔ] “panier”, *basto* [ba:tu] “je mets le bât”, *vista* [vi:tɔ] “vue”, *pescha* ['peʃɔ] “il pêche”... Ce phénomène

<sup>26</sup> Pour le Monêtier, Chaix (1854) note très soigneusement les voyelles longues et insiste dans son commentaire sur la longueur des voyelles ; elles sont irrégulièrement notées dans l'ALF et les carnets d'Edmond Edmont ; l'ALP de manière générale ne les note pas.

existe aussi en francoprovençal et a sans doute existé en ancien français. En piémontais (où il n'y a pas de voyelles longues), la gémination se produit après un [ə] tonique : *erbëtta* “herbette”.

Dans l'escarton de Briançon, les sources disponibles ne permettent pas d'établir l'existence de consonnes longues mais il ne fait guère de doute qu'elles ont existé car il s'agit d'un phénomène en corrélation avec l'existence de voyelles longues toniques, dont l'existence historique est bien établie, même si, dans les parlers contemporains des environs de Briançon, la longueur tend à disparaître (voir ci-dessus).

#### 4.4.4. Syncope

Dans l'ensemble des parlers de notre zone de référence, [e] prétonique est dans un premier temps passé à [ə] : *semana* [sə'manə] ; *tenir* [tə'ni:] ; *te donar* [tə du'na:] ; *pechit* [pətʃit] ; *pelar* [pə'la:]. Les parlers de l'escarton de Briançon en sont généralement restés à ce stade. En revanche, dans la partie italienne, [ə] s'affaiblit et on aboutit souvent à de véritables syncopes : *semana* ['smanə], *tenir* [t³'ni:] ou [tni:], *te donar* [t³du'na:] ou [³tdu'na:], *pechit* [pʃit] ou [ʃit], *pelar* [pla:]. Dans quelques mots très usuels, la syncope touche aussi la voyelle [u], *totjorn* > *tejorn* [tʒu:] ou [tsu:], *coma tu* > *cma tu* [kma'ty] ou [ma'ty] ; c'est le cas pour l'article défini masculin singulier : *lo país* > *le pais* [ləpa'i:], [l³pa'i:], [³lpa'i:], voire, en début d'énoncé : [alpa'i:] (la Val Germanasca garde *lo* ; la comparaison des différentes sources montre qu'au Monêtier et dans les environs de Briançon on avait *lo* au début du XIX<sup>e</sup> siècle, *le* [lə] à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle).

On aurait tort de voir dans la syncope une influence du français, c'est un phénomène macro-régional qui touche tout le domaine gallo-italique, le frioulan, ainsi que de nombreux parlers francoprovençaux.

On ne peut pas avoir deux voyelles consécutives soumises à la syncope. Ceci a pour conséquence qu'en phonétique syntactique, notamment dans une chaîne de clitics, un [ɔ] suivi d'un autre [ɔ], passe à [a] : *le dono* [lɔ'dunu] “je le donne”, *lhe*

*dono* [l<sup>ø</sup>'dunu]<sup>27</sup> “je lui donne”, mais *lhe le dono* > *lha'l dono* [ʎal'dunu] “je le lui donne” ; *ce qu'aul vol* [sku'vɔ:] “ce qu'il veut”, *ça que tu, te vòres*, [sak'ty t<sup>ø</sup>'vɔræ:] “ce que toi, tu veux”, *ce qua't vòres* [skat'vɔræ:] “ce que tu veux”. A l'intérieur d'un mot, lorsqu'on a deux [e] prétoniques consécutifs, le premier se maintient ou passe à [i] : *medecin* > [me'dsiŋ] ou [mi'dsiŋ].

#### 4.4.5. Suffixe *-ièr*

Dans les mots présentant un suffixe *-ièr* < ARIU, l'accent tonique remonte sur le *i* : *charbonièr* > *charbonier* [(t)ʃərbu'nie(:)]~[-'nie]~[-'niə]~['nia:]~[-'niʌ(:)]~[-'ni:]. Ce phénomène existe aussi en dehors de notre zone de référence, notamment à Seyne-les-Alpes (Quint, 1998).

#### 4.4.6. Timbre de *-a* final post-tonique

Au pluriel la voyelle issue de AS final a presque partout un timbre [a]. En revanche, au singulier, on trouve pour la voyelle continuant A, une grande variété de timbres<sup>28</sup>. En 1806 Rey note *a* une voyelle qu'il distingue de celle du pluriel (notée *a*) et qu'il qualifie de « *a* très bref et qui paraît se rapprocher beaucoup du son de l'*e* ». Dans les parlers actuels on trouve [a] ou [ɑ] au Monêtier et à Salbertrand ; [a] ou [ɔ] dans les environs de Briançon (Puy-Saint-André, Puy-Saint-Pierre) ; [ɔ] en Val Germanasca, à Cervières et à Chaumont, [ə] ou [ɔ̃] dans le Haut-Cluson, la vallées de la Thure, à Césanne, à Oulx et dans le bassin de Bardonnèche, Ø à Rochemolles. Dans les parlers qui ont [ə], l'opposition *-a* / *-e* est parfois neutralisée en [ə]. Dans l'escarton de Briançon, le timbre de cette voyelle est très instable et peut considérablement varier en fonction de la vitesse du débit ou de contraintes de phonétique syntactique. C'est ainsi que dans la transcription d'un enregistrement effectué en 1996 à Puy-Saint-André<sup>29</sup> on relève : *la mesma epòca*, ... [la mejma #... e'pɔka], *nos fasiam de toma*, ... [nu fa'zjã de 'toma#] ; *una ora*. [i'nura#] ; *que le travalhava, qu'èra païá*, ... [kə lə trava'ʎavə# 'kera

<sup>27</sup> Dans le parler choisi pour ces exemples (Chaumont), le pronom objet direct graphié *le* et le pronom datif graphié *lhe* sont homophones devant consonne : [l<sup>ø</sup>], mais pas devant voyelle où l'on a *l'* [l] et *lh'* [ʎ]

<sup>28</sup> Le même phénomène a été étudié pour la Haute-Loire par Pierre Nauton ; cf. NAUTON (Pierre), *Géographie phonétique de la Haute-Loire*, Paris, 1974, pp. 49, 50.

<sup>29</sup> Effantin, 1995, inédit.

paʃjɛ], ‘na chabra. [na'tʃabRO#]<sup>30</sup>, la chanja [la'tʃandʒO#] “ça change”, la vèlha de la fièra d’òctòbre [la 'vεʎa ðə la 'fjèra d'ok'tobre], mila francs ['mila frã], l’èra beaucòp plus puplà [lèra bo'kɔ ply pu'plà], l’èra moens estendú [lèrə mwẽ etœ̄n'dy], la culturo. [la kul'tyrO#], a l’escòra ; ... [a 1 i'kɔrO#], Il es bien jantilha mas faudrá... [i li bĩ dʒã'tiʎo ma fu'drɔ], qu’aul me trova. [ku<sup>w</sup> mə 'truvə#], ‘na persuro que veiá [na pεr'surO kə və'jɔ] “une personne qui venait”, il enregistrava, [il ẽrədʒis'travO], pas la pero : ... [pa la 'pɔero] “pas la peine”. A Névache, l’ALP note tantôt [ə], tantôt [œ], [a], [ɔ], [e], [ɔ] ou [o] ; au Monêtier, tantôt [a], tantôt, [ɔ], [ə], [ɔ], [ø] ou [œ].

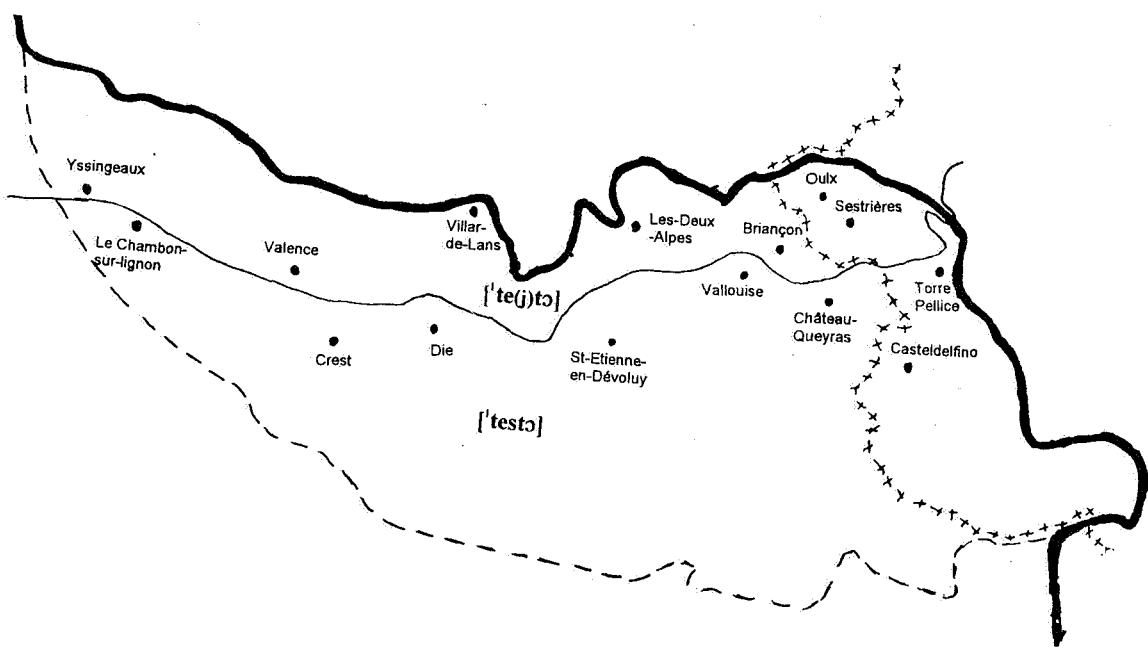
#### 4.4.7. Isoglosse *faita / facha*

Dans la partie centrale du domaine vivaro-alpin, le groupe latin CT aboutit à *ch* comme en provençal et en occitan central : FACTA > *faita* > *facha* ; FACTU > *fait* > *fach*. Le type *fait* / *faita* se rencontre à l’Ouest (Forez, Yssingealais, Nord du Vivarais) et sur une bande discontinue à l’extrême Nord du domaine (Nord du Valentinois, Vercors, Oisans) et, en Italie, dans les vallées d’Oulx, du Cluson et la Val Germanasca. Dans les vallées occitanophones d’Italie situées au Sud de la Val Germanasca (type “inalpin”), on a *fach* / *facha* sauf à l’extrême Sud où la Val Ges et Vernante en Val Vermenagna, constituent une poche où l’on a *fait* / *faita*. A l’Est le piémontais a *fait* / *faita* (voir carte ci-contre). A l’intérieur de notre zone de référence, la limite suit exactement la frontière politique avec l’Italie<sup>31</sup>. On a en effet, le type *fach* / *facha* dans l’escartons de Briançon, et le type *fait* / *faita* dans les escartons cisalpins et la Val Germanasca ; Briançon et Névache se situent donc à la limite du type *fach* / *facha*.

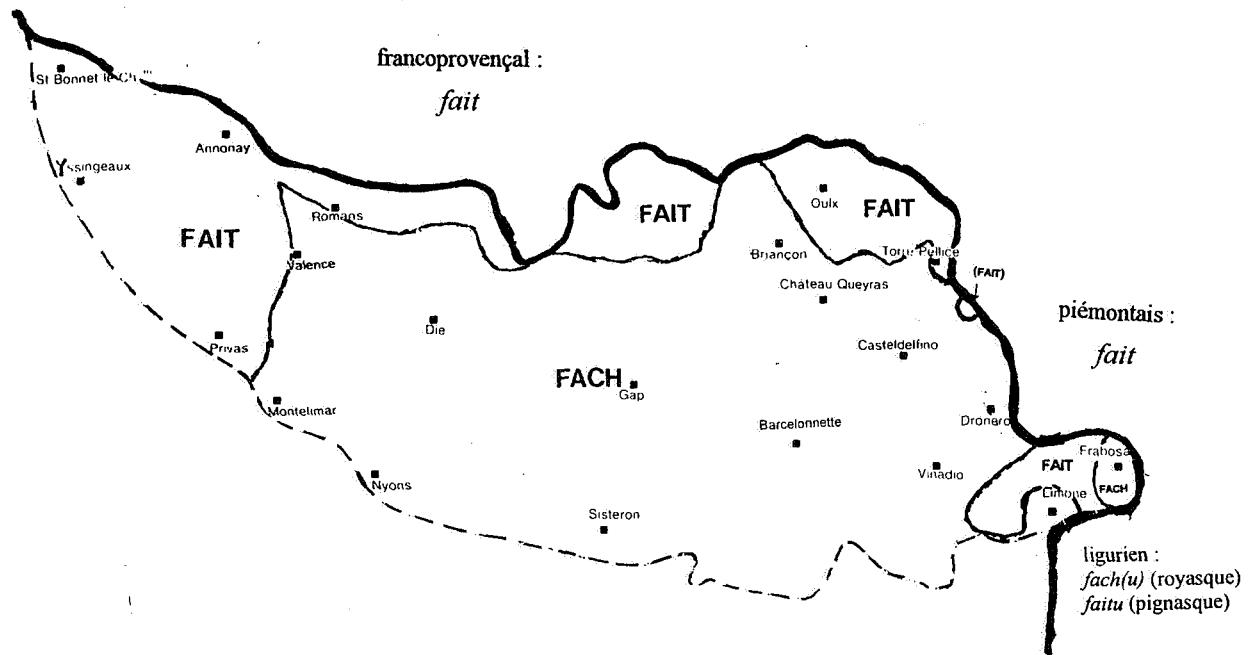
<sup>30</sup> [ɔ] note ici un *o* moyen (entre [o] et [ɔ]), la transcription originale utilisant le système de notation de Georges Straka qui note trois degrés d’aperture : ·[ó]·, ·[o]·, ·[ò]·. De même, nous notons [ɛ] ce qui dans la transcription originale est noté ·[e]· (par opposition à ·[é]· et ·[è]·).

<sup>31</sup> Qui est aussi l’ancienne limite entre l’escartons de Briançon d’une part et les escartons d’Oulx et du Cluson d’autre part.

Isoglosse [testə] – [te(j)tɔ] au Nord du domaine vivaro-alpin



Isoglosse *fach* – *fait* au Nord et à l'Est du domaine vivaro-alpin



— : limite de l'occitan.

- - - - - : limite (conventionnelle) du vivaro-alpin, au Sud.

— : isoglosse.

++++++ : frontière politique entre la France et l'Italie.

#### 4.4.8. Corrélation des liquides

On rencontre, dans notre zone de référence, en position intervocalique, trois types de corrélation des liquides :

1. Haut-Cluson (Pragela). LI > /ʎ/ ; LL > /l/ ; L > /ʎ<sup>32</sup>/ ; R > /rʎ<sup>33</sup>/ ; RR > /r/. Exemples :

PALEA > *palha* ['paʎə], BELLA > *bèla* ['belə], COLORE > *color* ['kuʎu:], ERAT > *èra* ['eʎə], TERRA > *terra* ['terə]

2. Escartons de Briançon et d'Oulx (sauf Champlas, Sauze-de-Cézanne et Rollières qui confinent au Haut-Cluson) : LI > /ʎ/<sup>34</sup> ; LL > /l/ ; L et R > /r/ réalisé [r], [ɹ], [ɾ] ou [d] ; RR > /r:/ réalisé [r] ou [R]. Exemples : PALEA > *palha* ['paʎɔ], BELLA > *bèla* ['belɔ], COLORE > *coror* ['kuru:], ERAT > *èra* ['eɾə], TERRA > *terra* ['terɔ] ou [tero]

3. Val Germanasca et Moyen-Cluson : LI > /ʎ/ ; LL et L > /l/ ; RR et R > /r/. Exemples : PALEA > *palha* ['paʎɔ], BELLA > *bèla* ['belɔ], COLORE > *color* ['kulu:], ERAT > *èra* ['eɾɔ], TERRA > *terra* ['terɔ] (pour plus de détails, voir § 8.3.1).

#### 4.4.9. Traitement de [tʃ] et [dʒ]

Les affriquées [tʃ] et [dʒ] passent respectivement à [ʃ] et [ʒ] au Nord de la Vallée d’Oulx (Oulx, Salbertand, Exilles, Chaumont) et à Rochemolles ; à [ts] et [dz] dans la partie la plus haute de la vallée du Cluson (communes de Sestrières, Pragela, Les Usseaux) ainsi qu’à Thures dans la commune de Cézanne. Elles restent au stade [tʃ], [dʒ] dans le reste du Val Cluson, à Cézanne, en Val Germanasca, dans le bassin de Bardonnèche (sauf Rochemolle) et dans tout l’escarton de Briançon (voir carte ci-contre). Pour Névache, l’ALP note toutefois tantôt [tʃ], [dʒ], tantôt [ʃ], [ʒ], et parfois même [ts], [dz] :

*bergeroneta* [bardʒeru'nete], *roja-gòrja* ['ruʒɔœ'gɔrʒə], *mesanja* [mezãʒə], *pijon sauvage* [pidʒo sɔvadʒe], *japar* [dʒa'pa], *rucha* ['ryʃe], *chaud* [tsaw], *se coja* [se'kudzɔ], *secharessa* [setʃa'resɔ], *choeta* [ʃu'eṭe] “chouette”, *la jala* [la'dʒara] “il gèle”, *chaval* [ʃava], *es chauda* [i tʃawda], *pechit sará* [p'tʃi sa'ra] “petit salé”, *pechit* [p'tʃit], *pechis aucèls* [pʃit u'se's], *jabòt* [ʒa'bɔ], *gibier* [dʒi'bje], *chassaire* [tʃa'sajre], *caja* ['kaʒə] “cage”, *manja* [mãtʃə], *vacha* [vaʃə], *fromatge* [fru'madʒe], *germar* [dʒoer'ma], *gerba* ['dzerba], *gerbier* [dzer'bje], *javèl* [dʒa'vel], *reget* [rədʒet], *auratge* [ɔradze].

<sup>32</sup> L apico-palatal rétroflexe vélarisé.

<sup>33</sup> R apico-palatal rétroflexe vélarisé.

<sup>34</sup> Sauf à Cervières et Névache où on a /j/.

Deux explications peuvent être avancées : soit l'articulation de *ch* et *j* est effectivement très instable (avec peut-être aussi des variantes individuelles), soit l'enquête de l'ALP à Névache a été faite par plusieurs enquêteurs qui n'ont pas tous entendu la même chose ; ces deux explications n'étant, bien sûr, pas incompatibles. Rostolland en 1930 note {dsarira} “poules”, {dsara} “geler”, {eimadso} “image”, *gis* : {dsi}, {dsipiero} “carrière de plâtre”, {dserlo} “cruche”, *chasal* : {tsasa}, *archa* : {artso}, *bachàs* : {batsa}, {lavantso} “avalanche”, {atsampa} “réunir”. Il se peut aussi que dans des emprunts récents au français, comme il y en a plusieurs ci-dessus<sup>35</sup>, on ait une réalisation fricative alors que dans les mots “autochtones” on ait une affriquée. Il y aurait dans ce cas introduction d'un nouveau phonème dans le système<sup>36</sup>. Une telle situation n'est pas inconnue dans notre zone de référence ; en effet, les parlers du Val Cluson qui ont /tʃ/, /dʒ/ ou /ts/, /dz/, possèdent un phonème /ʃ/ et un phonème /ʒ/ dans quelques emprunts au français: *shale* ['ʃale] “châle”, *Sharle* ['ʃarle] “Charles”, *zhamé* [ʒa'me] “jamais”, *Zhule* ['ʒyle] “Jules”, en face de *chamin* [tʃa'min] ou [tsa'min], *jalós* [dʒa'lu:] ou [dza'lu:] ...

#### 4.4.10. Palatalisations

Beaucoup de parlers de la zone de référence palatalisent [ki] en [tji] ou [ci] dans quelques mots très usuels : *qui* [ki] > *tií* [tji] “qui”, *eyqui* [ej'ki] > *eytií* [ej'tji] “, d'eyqui a > *denquiá* > *dentiá* [den'tjɔ]. Il s'agit d'un trait diffus qui ne recouvre pas une aire homogène.

Dans les parlers où [tʃ] et [dʒ] passent à [ʃ], [ʒ] ou à [ts], [dz], les groupes [tj] et [dj], quelle que soit leur origine, passent respectivement en [tʃ] et [dʒ] : *maratiá*

<sup>35</sup> On se demande même dans certains cas s'il convient de parler « d'emprunts » (par exemple pour *choeta*, *jabòt*) ou s'il n'est pas plus exact de considérer que l'enquêté, ne connaissant pas le mot “patois”, a tout simplement répondu “en français” en n'adaptant que partiellement la prononciation. Il y a par ailleurs des incohérences flagrantes dans les données de l'ALP concernant Névache ; par exemple pour “faisselle” on a [fi'selə] mais pour “faisselier” : *escòra faissèla* [es'kvara faj'sela].

<sup>36</sup> C'est d'autant plus plausible que le son [ʃ] existe déjà dans le système en tant que produit de l'évolution de [s] devant [i] ; il est probable que, dans les mots autochtones, la prononciation de *ch*, *j*, soit en fait plus proche de [ts], [dz] que de [tʃ], [dʒ], car pour *eitií* (< *eiquí*) “là” Rostolland note {eytchi} ; or ce type de palatalisation ne se produit que dans des parlers où la “case” [tʃ] est vide par suite de l'évolution de [tʃ] vers [ts] ou [ʃ] ; on aurait donc, pour Névache : [ʃ] dans des emprunts récents au français et comme aboutissement de [s] devant [i], [ts] et [dz] représentant l'évolution de *ch*, *j*, et [tʃ] et [dʒ] représentant l'évolution de [tj], [dj].

[mara'tjɔ] > [mara'tʃɔ] “maladie”; *mendiá* [mən'djɔ] > [məndʒɔ] “jeune fille” ; *estiera* [ej'tjero] > [ej'tʃero] “étoile” ; *eytií* [ej'tji] > [ej'tʃi] “là” ; *béstia* ['bejtjɔ] > ['bejtʃɔ] “bête” ; *esconduá* [ejkun'djɔ] > [ejkun'dʒɔ] “cachée”<sup>37</sup>.

Le parler de Rochemolles pousse les palatalisations beaucoup plus loin et connaît une situation comparable à celle de certains parlers auvergnats et vellaves : *dire* [dzir<sup>3</sup>], *endurar* [indzy'ra:], *dinar* [dzina:], *aduermir* [adzøR'mi:], *diable* [dzabl<sup>3</sup>], *diacre* [dzakR<sup>3</sup>], *tisana* [tzi'zan<sup>3</sup>], *tu* [tzy], *tube* [tzyb<sup>3</sup>], *estiera* [etzer<sup>3</sup>] “étoile”, *tabaquin* [taba'tʃin] “bureau de tabac”, *eitií* [e'tʃi] “là”, *nengú* [nən'dʒy] “personne”, *cubercel* [tʃyber'se], *curar* [tʃy'r'a:], *cuerbir* [tʃœR'b'i:], *finir* [fi'nji:], *tenir* [tji:'], *charbonhier* [ʃarbu'nie:], *linçòl* [ʃin'so:], *libre* [ʃibR<sup>3</sup>], *lume* [ʃym<sup>3</sup>] ...

Au Monêtier, les groupes [kl] et [bl] sont parfois palatalisés en [cʎ] et [bʎ], mais le phénomène ne semble pas régulier. En effet, l’ALP note : *bla* [bʎa], *clar* [kʎa], *clau* [kʎau] à côté de *blancha* [blãntʃa], *desclavar* [deskla've], *clotura* [klutu'ra], *clapaa* [kla'pa] “brindille”. Edmont, dans ses carnets d’enquête pour l’ALF, note : *cremascle* [kimakʎ], *cercle* ['serkʎ], *sarclá* [sar'kʎa], à côté de : *clòcha* ['klɔtʃa], *bla* [bla], *blanc* [blãk]. En revanche, on ne trouve, dans les différentes sources, aucune trace d’une éventuelle palatalisation de PL, GL, FL, toujours notés [pl], [gl], [fl] ; Chaix, en 1854, note {lli} [ʎi], le pronom personnel *li*, en précisant dans son commentaire que le *l* est “mouillé”. Dans l’Oisans, de l’autre côté du col du Lautaret, ce type de palatalisation est plus systématique : *lumaça* [ʎy'masɔ], *plòure* [pʎɔwrə], *glaç* [ʎa], *bòlet* [bɔ'ʎε], *flaca* ['fʎaka], *aigla* [ajgʎɔ], *lumaçon* [ʎyma'su], *cònfla* ['kɔfʎɔ], *leura* ['ʎuro] “lièvre”, *clau* [kʎao], *platro* [pʎatru], *bla* [bʎa]~[bja], *clar* [kjær] “clairsemé”, *claure* ['kjawre], *sarclar* [sar'kʎa], *planta* ['pjãta] ; mais : *lapin* [la'pi], (*uòu*) *clar* [klar], *libelula* [libe'lyla], *gland* [gla], *fleèl* [fle'ɛl] (Vénosc, ALP)

---

<sup>37</sup> Mais au pluriel *maratias* [mara'tia(:)], *mendias* [mən'di(a)], *esconduas* [ejkun'dya(:)] ; car dans ce cas

#### 4.4.11. Passage de /n/ intervocalique à /r/

Dans les environs de Briançon (Puy-Saint-Pierre et Puy-Saint-André, mais pas à Cervières), et dans la vallée de la Clarée (Névache), /n/ intervocalique passe à /r/ : *una luna > ura lura* /'yra'lyro/, *la jarina > la jarira* /la'dʒa'rira/. Il convient de préciser que /r/ « est doux et se prononce, à l'intérieur des mots, par un tremblement de la langue, comme en anglais ... »<sup>38</sup>. En d'autres termes /r/ (distinct de /R/ ou /r/) est un R dévibré dont la réalisation peut varier : [ɾ], [r<sup>y</sup>], [ɪ], [r<sup>w</sup>], [r<sup>w</sup>]<sup>39</sup>, suivant les lieux, les locuteurs, ou, chez un même locuteur, suivant la vitesse du débit ou l'articulation plus ou moins soignée ; on entend même parfois un son à peine audible : [ʷ], voire aucun son. Le groupe /rj/ intervocalique passe systématiquement à [j]. Dans un l'enregistrement d'une habitante de Puy-Richard, native de Puy-St-André, effectué en 1996 par J.M. Effantin et dont on a essayé de transcrire un extrait le plus fidèlement possible, on entend, (avec /r/ </n/ et /r/ </r/ ) : *las jarinas* [la(:) dʒa'ria], *diens una generacion* [ʃɛzadʒeneia'ʃjū], *donàvam* [du'avā], *una persona* [y'a pərsu<sup>y</sup>]; avec /r/ </r/ : *una ora* [i'nu<sup>w</sup>ɔ], *doàs laitariàs* [dwa ləta'ja], *doàs fromatjariàs* [dwa frumadʒə'ja], *qu'èra* *paià* ['keə pa'jæ], , *vieratge* [vjæ!adʒ] , *L'èra a la vèlha de la fièra d'òctòbre* [l eə a la 'vεlha də la 'fjεra d'ok'tobre], *coma si l'èra encuei* [kumsi'lɛjjɛ'kuej] , *dire* ['diə], *vorètz* [vu'<sup>w</sup>ɛ], *culturo* [kyl'tu<sup>w</sup>ɔ], *escòra* [ikɔrɔ], *marià* [ma'ja], *beupère* [bopɛ<sup>y</sup>], *parier* [pa'jiɛ] ; on trouve également, (pour /r/ </n/ )<sup>40</sup> : *'na persona* /na pərsurɔ/, *pena* /pørɔ/, *venià* /vəjɔ/, *menar* /mə'ra/, *cusina* [ky'zi:a] “cuisine”. Les emprunts récents ou les mots dans lesquels *n* continue un groupe NN (ou ND) primaire ou secondaire, conservent /n/ : *comrenatz* [kumpre'na], *ilh le comprènan*, [i lə kõ'prənã], *aná* [a'na] “allé”, *generacion* [dʒeneia'ʃjū], *una* [in]+V, *una* [ira]+C ; on a également *donàs* [du'na(:)] “données” alors qu'on attendrait /du'ra(:)/. On remarque le polymorphisme de *una* : [in(ə)], [na], [ira], ['yœ], [y'a], [a], et de *donar* : [du'avā], [du'na(:)].

<sup>38</sup> L'accent tonique est sur le *i* (ou le *u*).

<sup>39</sup> Henri ROSTOLLAND, *Névache et la Vallée de la Haute-Clarée*. Gap, 1930, p. 73.

<sup>40</sup> Après une glide, on a /R/ : *taura* [tawrɔ] “table”.

Le phonème /n/ passe aussi à /r/, de façon tout à fait isolée, au Sauze-de-Césanne<sup>41</sup> : *dona* > /'durɔ/, *famina* > /fɔ'mirɔ/ *perdona* > /pərdurɔ/, *lana* > [lɔrɔ], *rana* > [rɔrɔ], *luna* > /'lyrɔ/ mais : *aná* /a'nɔ/, *una* /'ynɔ/.

Le phénomène est également attesté dans l’Oisans, limitrophe du Briançonnais : *chanilha* [sa'riλa], *jarissa* [za'riso] “génisse”, *chatoneira* [satu'rejɔ], *ronrona* [Rɔ'rurɔ], *far una velha* [far 'yrɔ 'veʎɔ], *anona* [a'nuro] “seigle” (Vénosc, ALP). En revanche il n’est pas attesté au Monêtier.

A Grand-Fayet, dans le Haut-Cluson (Cne de Roure), /n/ nasalise la voyelle précédente ou disparaît totalement : *enchaminar* > [intʃa'mia], *donètz* > [du'e], \**donià*<sup>42</sup> > [du'jɔ], *donetz* > [du'e], mais on trouve aussi des formes avec rhotacisme : *rana* > [rɔrɔ]. La tendance au rhotacisme s’observe également de façon sporadique dans le Moyen-Cluson : *tenir* > [tri:], *venir* > [vri:]<sup>43</sup> et se retrouve dans les parlers modernes des Vaudois du Würtenberg (poèmes d’Anna Gilles : {*uro*, *dura*, *pøra*} < *una*, *donar*, *pena*)<sup>44</sup>.

A Prali, Rodoretto e Pramollo en Val Germanasca, il y a chute complète de /n/ avec nasalisation de la voyelle précédente : *luna* [l̩uɔ], *semana* [zmãɔ], *semenar* [səmə'a], *tenir* [tə'i:], *venir* [və'i:]<sup>45</sup>; /n/ n'est présent que dans des mots où il continue un groupe NN ou dans des emprunts récents : *anar* [a'na] (< \*annar), *armòni* [ar'mɔni] “harmonica” (emprunt à l’italien)<sup>46</sup>.

#### 4.4.12. /n/ final

/n/ final après voyelle se maintient généralement dans les mêmes conditions qu’en provençal, c’est à dire sous forme d’une consonne nasale vélaire pouvant

<sup>40</sup> Pour la fin de l’enregistrement nous ne disposons que d’une transcription écrite qui ne note pas les variations phonétiques de *r* apical ; nous donnons donc ici, pour ce qui concerne cette partie, une transcription phonologique.

<sup>41</sup> Ernst HIRSCH, *Provenzalische Mundarttexte aus Piemont*. Max Niemeyer Verlag. Tübingen, 1978., pp. 6-7. A Chamblas-du-Col et à Rollières, situés à moins de 2 km, on a /n/.

<sup>42</sup> Pour *donava*.

<sup>43</sup> Hirsh, 1978.

<sup>44</sup> Ilia GRISSET, *La parlatta provenzaleggiante di Inverso Pinasca (Torino) e la penetrazione del piemontese in Val Perosa e val San Martino*. Giappichelli Editore, Torino, 1966, p. 50. et G. MOROSI, *L’odierno linguaggio dei Valdesi del Piemonte*, AGI, t. XI, p. 394.

<sup>45</sup> Le piémontais a [ly'ŋa], [zma'ŋa], [səm'ne], [te'ŋi ou [te'ni], [ve'ŋi].

nasaliser plus ou moins la voyelle : *maison* [mejzui]~[mejzu<sup>ŋ</sup>], *chamin* [tʃamij]~[tʃa'mi<sup>ŋ</sup>]. Toutefois, dans les environs de Briançon (Briançon, Puy-Saint-Pierre, Puy-Saint-André, Cervières) et dans la vallée de la Guisane (Le Monêtier) les adjectifs et substantifs en *-on* et *-in*, ont un pluriel dénasalisé avec – du moins à l'origine – une voyelle longue : *la maison* [la mej'zuŋ], *las maisons* [la(:) mejzu(:)] ; *le cosin* [lə ku'zin], *los cosins* [lu(:) ku'zi(:)]. Ce trait est repérable, pour les mots en *-on*, dans les mystères du début du XVI<sup>e</sup> siècle ; pour les mots en *-in*, il est très précisément décrit par Rey dans la réponse à l'enquête de 1806. En revanche ; on ne le trouve pas dans les parlers cisalpins qui ont : *las maisons* [la(:) mejzuŋ]~[mejzu:ŋ]~[mejzu<sup>ŋ</sup>s], *los cosins* [lu(:)ku'zin]~[ku'zi:ŋ]~[ku'zi<sup>ŋ</sup>s].

#### **4.4.13. Diphongue *uò*, issue de la première diphongaison de O**

La diphongue *uò* [ɥɔ] se maintient dans les environs de Briançon : *fuòc* [fɥɔ(k)], elle passe à [ɥø] dans la vallée de la Guisane (le Monêtier), le Val Cluson et la Val Germanasca : *fuec* [fɥøk], à [jɔ] dans l'escarton d'Oulx : *fuòc* [fjɔk].

#### **4.4.14. Deuxième diphongaison de [ɔ] tonique**

La diphongaison récente de [ɔ] tonique en [wɔ], [wa] ou [wɛ] caractérise le languedocien septentrional, ainsi que la plus grande partie de l'Est occitan (provençal et alpin), à l'exception du sillon rhodanien.

La voyelle [ɔ] se diphongue généralement devant [m], [n], /R/, [l], [s] ; localement et de façon plus irrégulière on trouve également des formes diphonguées devant d'autres consonnes (prov. *pòdi* ['pwɔdi]~['pwɛdi]~['pwadi] “je peux”).

Dans les environs immédiats de Briançon (Puy-Saint-Pierre, Puy-Saint-André, Cervières), [ɔ] tonique se diphongue en [wɔ] ou [wa] devant [m], [n], [R], [r], [l], [s] : *bon* [b<sup>w</sup>ɔ], *bòna* ['bwɔna], *defòra* [də'fwɔrɔ], *pòrta* ['pwɔrtɔ], *vòran* ['vwɔran] “ils veulent” (Puy-saint-André, Effantin 1996) ; *bòsc* [bwɔ], *fòrre* (<*fòrt*) [fware], *còrda*

---

<sup>46</sup> Griset pp. 42, 46, 50. Pons 1997 p. XVIII.

[kwɔ̃rdɔ], *pònt* [pwɔ̃], *mòrdre* [mwɔ̃rdRE], *mòrre* ['mwɔ̃RE] “il mord” (Cervières, Roux). A l’initiale, [ɔ] ne se diphongue pas : *òsse* [ɔs], *òrré* (< *òrt*) ['ɔRE] (Cervières). A l’intérieur de notre zone de référence ce trait est limité aux environs immédiats de Briançon<sup>47</sup> ; il n’atteint ni la Haute-Guisane (Le Monêtier), ni les escartons cisalpins et la Val Germanasca qui ignorent la diphongaison de [ɔ]. Au sud de notre zone de référence, le Queyras diphongue [ɔ] en [wɛ], la Vallouise et l’Embrunais en [wɔ], les vallées italiennes au sud de la Val Germanasca généralement en [wɔ], mais il existe des poches où la diphongaison ne se produit pas (Elva en Val Maira par exemple).

#### 4.4.15. Passage de [s] à [ʃ] et de [z] à [ʒ], devant [i]

Aux environs immédiats de Briançon (Puy-Saint-Pierre, Puy-Saint-André, Cervières) et dans la Vallée de la Clarée (Névache), [s] passe à [ʃ] et [z] à [ʒ], devant [i] : *si vite* [ʃi'vite], *siáu* [ʃju], *cinquanta ans* [ʃi<sup>n</sup>qua<sup>n</sup>t ã], *fasiàn* [fa'ʒjã], *societàs* [susʃje'ta], *lessiva* [le'sivɔ], *diens una selha* [jẽ<sup>n</sup>ʒ ira'seyɔ], *fasiam* [faʒjã], *quasi* ['kaʒi], *aussi* [ɔ'si], *eici* [i'si], *espessissiam* [ipisʃjã] “nous épaisssions”, *dificile* [difil'sil], *cinc* [ʃi] (Puy-Saint-André, Effantin, 1996) ; *broncin* [brũʃi] “chaudron”, *cil* [ʃi], *civaa* [ʃi've], *deliciós* [deli'ʃu], *fusil* [fø'ʒi], *passion* [pa'ʃjõ] (Cervières, Roux) ; pour Névache on trouve plusieurs exemples dans Rostolland : *broncin* {bronchin}, *civaa* {chiva}, *grand marci* {gramachi}. Ce trait existe également en Haute-Tinée.

En revanche nos parlers ignorent totalement le passage de [s] à [ʃ] après [j]<sup>48</sup> (*laissar* [le<sup>j</sup>'sa] > *laishar* [le<sup>j</sup>'ʃa]) qui se produit dans certains parlers alpins (Vallouise, Queyras, Seyne, Haute-Tinée) : *coneissú* [kuneʃ'sy] (Puy-saint-André) ; *faissèla* [fe'selɔ], *parèisser* [pa'rejse] (Cervières)

<sup>47</sup> Et peut-être à la vallée de la Clarée avec Névache, mais la documentation ne permet pas de l’établir avec certitude car on n’a qu’un exemple, *escòra faisèla* [eskvara fajʃera] “écoule faisselle, faisselier”.

<sup>48</sup> Sauf peut-être à Névache, mais le caractère limité de la documentation ne permet pas de l’établir ; cf. note précédente : [eskvara fajʃera], il peut s’agir d’une erreur de transcription ou d’un mot voyageur (le groupe [esk] n’est pas normal à Névache où on devrait avoir [ejk] ou [ik]).

## **5. La déclinaison tardive en occitan médiéval et post-médiéval,**

**approche de la question à partir des textes alpins et  
des données parallèles des autres langues romanes**

Un certain nombre de travaux et de nombreuses observations concordantes permettent de penser que les langues du domaine galloroman ont connu, postérieurement au système classique de flexion bicasuelle opposant un cas-sujet à un cas-régime, un stade d'évolution de la déclinaison dans lequel le *-s* du cas-sujet singulier subsiste uniquement comme marque de l'attribut ou du participe en position d'attribut. Parallèlement à ce phénomène, on observe que dans certains textes, l'usage, systématique ou occasionnel, de l'article *li* comme marque du cas-sujet masculin pluriel subsiste jusqu'au XV<sup>e</sup>, voire jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le présent travail se propose de tenter une synthèse de ces questions sur l'ensemble de l'espace galloroman et romanche, puis d'esquisser, pour l'occitan, une description de cette "déclinaison tardive", à partir de cinq textes en occitan alpin : *La Passion de saint André* (1512), *l'Histoire de saint Antoine* (copiée en 1503), *L'Histoire de Saint Eustache* (copiée en 1504), le prologue et les additions de *l'Istorio de Sanct Poncz*, le *Livre journal de Fazy de Rame* (1471-1507).

### **5.1 Evolution de la déclinaison dans les langues galloromanes**

La perte du système bicasuel de l'ancien occitan et de l'ancien français a parfois été présentée comme un processus relativement rapide de simplification,

succédant à une période d'anarchie. Carmen Pensado<sup>1</sup> a montré qu'en réalité le recul de l'emploi du cas-sujet suit des étapes déterminées, le cas-régime se généralisant d'abord à l'apostrophe puis à l'apposition, puis au sujet des phrases non ambiguës ; ensuite, lorsque l'ordre SVO tend à se systématiser et à se rigidifier, au sujet placé devant le verbe ; et enfin, en dernier lieu, aux éléments placés après le verbe.

A cet égard – et quelles que soient les raisons fondamentales de la disparition de la déclinaison ou le détail du processus – il importe de souligner deux faits qui ont été établis par Schøsler<sup>2</sup> et ne semblent plus contestés aujourd'hui :

1. L'examen des textes montre que la disparition du -s du nominatif singulier est plus précoce et plus massive dans les éléments antéposés au verbe que dans ceux qui lui sont postposés.
2. Dans les textes, les “fautes” de déclinaison sont plus fréquentes dans les contextes non ambigus que dans les contextes ambigus.

Schøsler souligne également un fait dont l'importance est fondamentale pour comprendre le fonctionnement de la fonction casuelle et l'évolution du système : ce n'est pas la flexion seule qui assure la compréhension des rapports casuels ; elle n'est qu'un facteur parmi d'autres permettant la distinction sujet/non-sujet. Les principaux autres facteurs identifiés par Schøsler sont les suivants :

- A. L'accord du verbe avec le sujet lorsque le sujet et l'objet ne sont pas au même nombre : *La pucele voient les vaches / Les vaches voit la pucele.*<sup>3</sup>
- B. La présence d'un substantif indéclinable et d'un substantif ou d'un pronom déclinable : *La pucele aloit menant li plus sages* = “Le plus sage menait la pucelle”.
- C. La présence d'un substantif animé et d'un substantif inanimé dans les phrases du type : *la fille mangea le fruit.*
- D. La transitivité du verbe : dans une phrase du type : “[il~elle] voit la fille”, *la fille* est nécessairement l'objet.
- E. L'ordre des mots : généralement il ne suffit pas à assurer la distinction sujet-objet, mais dans des phrases telles que *Deu Samuel appela*, “*Deu*” ne peut être que sujet et “*Samuel*” objet, car l'ordre OSV ne se produit qu'avec un sujet pronominal.

<sup>1</sup> Carmen PENSADO, « Inversion de marquage et perte du système casuel en ancien français ». ZrP, vol. 102, 1986, pp. 271-296.

<sup>2</sup> Lene SCHØSLER, « Sur la disparition de la déclinaison casuelle de l'ancien français », *Revue Romane*, vol. VIII, 1978, pp. 243-261.

<sup>3</sup> Cet exemple et ceux qui suivent sont empruntés à Schøsler.

F. Dans les combinaisons sujet animé + objet animé, « la détermination d'un adjectif possessif normalement placé devant l'objet » : Schøsler ne donne pas d'exemple, mais il nous semble, en effet que, si une phrase comme *La vache voit la pucelle* est ambiguë, il n'en est pas de même dans une phrase du type *Sa vache voit la pucelle*, dans laquelle il apparaît que *pucelle* est le sujet et *vache*, l'objet.

En outre, les verbes intransitifs permettent généralement l'identification sans équivoque de leur actant : *li rois/le roi choit* “le roi tombe”<sup>4</sup>.

Après avoir montré le caractère lacunaire de la déclinaison en ancien français (environ 50 % des substantifs et des adjectifs seraient indéclinables), Claude Buridant insiste sur la “valeur fonctionnelle négligeable” de cette déclinaison<sup>5</sup> : « Lacunaire, la déclinaison des substantifs – et plus largement celle du syntagme nominal – est loin d'avoir une utilité fonctionnelle. Rares sont les exemples où la déclinaison sert à lever à elle seule, l'équivoque sur l'interprétation des fonctions [...]. Dans l'immense majorité des cas, soit près de 99 %, le repérage des fonctions, ou identifications actancielles, se fait au moyen : 1. de facteurs syntaxiques dont en premier lieu, la construction des verbes réglée par leur valence [...]. 2. de facteurs contextuels, levant toute ambiguïté [...] ».

Il faut souligner également le caractère “non naturel” du marquage casuel, dans la mesure où *-s* est à la fois la marque du cas-sujet singulier et du cas-régime pluriel.

Quoi qu'il en soit, l'histoire des langues de l'espace galloroman se caractérise par une faiblesse structurelle du système de flexion casuelle et par un processus de déclin par étapes de ce système, dans lequel le *-s* du cas-sujet se conserve en dernier lieu dans les éléments placés après le verbe, c'est à dire – en phase de systématisation de l'ordre SVO – l'attribut du sujet et le participe conjugué avec ÊTRE<sup>6</sup>.

Ce processus aboutit à un état de langue, postérieur à la déclinaison “classique” de l'ancien occitan, de l'ancien français et de l'ancien francoprovençal, dans lequel le *-s* du nominatif subsiste au masculin singulier, exclusivement comme marque de l'attribut (ou du participe en position d'attribut). Dans un tel système, l'attribut du sujet (ou le participe conjugué avec ÊTRE), reçoit une marque casuelle qui l'oppose au

<sup>4</sup> BURIDANT (Claude), Grammaire nouvelle de l'ancien français. SEDES, Paris, 2000, pp. 74.

<sup>5</sup> Buridant, p. 74 et suivantes.

<sup>6</sup> En tout cas pour l'occitan et le francoprovençal, pour le français les choses sont peut être plus complexes : La plupart des textes dans lesquels le phénomène a été clairement observé proviennent de zones où la langue vernaculaire est le francoprovençal (Lyonnais, Pays de Vaud...).

sujet. Autrement dit, on est en présence d'un "cas-attribut"<sup>7</sup> ou "cas du prédicat du verbe copulatif", qui s'oppose à un cas sujet-régime. Il s'agit là, semble-t-il, d'un fait unique dans les langues indo-européennes. Ce système, qui a pu se stabiliser dans certaines régions sur des périodes plus ou moins longues, a subsisté jusqu'à nos jours dans les parlers occitans de l'Oisans, dans les parlers francoprovençaux de Maurienne et en romanche sursilvan.

## 5.2. Le témoignage des textes (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles)

L'existence de ce cas-attribut a été observée dans un certain nombre de textes, notamment dans les textes suivants :

### 5.2.1. Occitan

- *Les livres de compte des Frères Bonis* (1338-1369, Montauban). Voici ce que dit Paul Meyer dans le compte rendu de l'édition de ce texte : « L's, marque du sujet singulier, n'est employé que dans un seul cas, dans l'adjectif attribut. Ainsi p. 13 "que so paire era malautes". De même p. 49 : "az ops de so fraire que no era be sas" (s a n u s) »<sup>8</sup>. Jules Ronjat fait le commentaire suivant : « Paul Meyer croyait que dans les comptes des frères Bonis on trouve -s au singulier seulement pour les noms masc. employés comme attribut (cf. l'état rétorom. actuel), ex. [...] et de même au pluriel contre l'usage ancien, ex. so eretiers "sont héritiers". Ces lectures (p. 13, 49) me sont confirmées par M. Anglade, qui me signale d'autre part, p. 20 *fo citat coma eretier* et d'autres ex. montrant de nombreuses fautes en sens inverse ». <sup>9</sup>
- *Les registres de la Cours d'Aubrac à La Fage Montiverroux et à Nasbinals* (1392-1399) : *Non cujava ges yeu que tu fosses raubadors* (299) – *Qualacom que m'en fos testimonis* (237) – ... *coma avols e biels que tu es* (259) – *Un anel, fet cel, say es*

<sup>7</sup> Le terme de cas-attribut a été proposé par Joan BASTARDAS dans son article « Els singulars en -s en el català preliterari : el cas atribut », in *Symbolicae Ludovico Mitxeleno septuagenario oblatae*, Victoriano Vascorun, 1985.

<sup>8</sup> Paul MEYER, « Les livres de compte des frères Bonis, marchands montalbanais du XIV<sup>e</sup> siècle », *Romania*, tome XX, 1891.

<sup>9</sup> Jules RONJAT, *Grammaire istorique (sic) des parlers provençaux modernes*, III, § 473.

*passatz am un tropel de porcz* (225). En revanche on a le cas-régime en fonction de sujet (cf. supra anel) et de vocatif : – *Ramon, tu as mal fach* (223) .<sup>10</sup>

– *Anatomie d'après Galien* (XV<sup>e</sup> siècle)<sup>11</sup>

– *Légende de la vraie croix*<sup>12</sup>: 20 cas-attributs (§5, 6, 10, 12, 15, 24, 42, 58, 59, 67, 68, 76, 86, 94, 97, 98, 99, 402, 120) <sup>13</sup> contre 2 sujets avec -s (§ 40, 63) dans *diabiles*, *Dieus* (or on sait que, comme par ailleurs beaucoup d'anthroponymes, ces deux mots conservent tardivement la forme du cas-sujet, voire, tendent à la généraliser), et une forme de cas-sujet asigmatique : *senher*<sup>14</sup> (§ 71) qui, elle aussi, peut être généralisée en fonction de régime.

– *Le journal de Guillaumes de Murol* (Basse-Auvergne, début du XV<sup>e</sup> siècle) : étude inédite de Christian Héribier.

– *Fragment d'une version provençale inconnue du Nouveau Testament dit Fragment du Puget* (Milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, retrouvé dans les archives de Puget-Ville, canton de Cuers <83>)<sup>15</sup> : *ell fill de Dieu sera trahitz et levatz en eros – E en la sinagoga era .I. home endemoniatz que cridava – tu que iest vengutz per destruir nos – Et al vespre, quant lo solelh si fo entratz, li presenteron lous malautes.* Mais : *Yeu sai que tu yest filh de Dieu.* Le cas-sujet en fonction de sujet ne se rencontre que dans le mot *Dieus* (voir ci-dessus).

En revanche, contrairement aux textes briançonnais qui seront examinés plus loin, on ne trouve aucune trace de flexion casuelle au pluriel, pas même en ce qui concerne les pronoms : *Et els ajosteron si e feron conscelh qu'els donessant deniers a las gardas et disseron lur* : “*Digas quels sieus discipols vengron de nuech... – Els preseront la moneda e feront so que lur aviant dich los Juzieus. – Los .XI. discipols aneront en Gualilea – els lo adoreront.*

<sup>10</sup> In J.-L. RIGAL, *Documents sur l'hôpital d'Aubrac II*, 1934, pp. 223-267. Relevé communiqué par Jean-Pierre Chambon.

<sup>11</sup> Renseignement communiqué par Jean-Pierre CHAMBON. Manuscrit : Bibliothèque de l'Université de Bâle, D. II. 11.

<sup>12</sup> Hermann SUCHIER, *Denkmäler provenzalischer Literatur*. Halle, 1883, pp. 165-200.

<sup>13</sup> Relevé communiqué par Jean-Pierre CHAMBON.

<sup>14</sup> Cas-régime : *senhor*.

<sup>15</sup> Paul MEYER, « Fragment d'une version provençale inconnue du Nouveau Testament », *Romania*, vol. 18, 1889.

Paul Meyer fait le commentaire suivant : « Les règles de la déclinaison ancienne sont visiblement tombées en désuétude. La forme du régime s'est substituée à peu près partout à celle du cas-sujet... La forme propre du cas-sujet n'est conservée qu'en un petit nombre de cas : *Dieus, endemoniatz* ; notamment encore dans les adjectifs employés comme attribut, et au singulier... Sans doute on pourrait supposer que ces infractions à la grammaire sont l'œuvre du copiste, mais ce serait là une supposition assez peu probable. La langue n'offre d'ailleurs aucun trait qui indique une époque plus ancienne que celle où vivait le copiste. Admettons comme au moins très vraisemblable que la version a été faite dès l'origine dans la langue populaire ». Cette dernière supposition de Paul Meyer est d'autant plus vraisemblable que, comme il le souligne lui-même, la langue du fragment, contrairement à d'autres versions connues du Nouveau Testament, semble fuir l'emprunt savant et le calque du latin.

Notons enfin que *E en la sinagoga era .I. home endemoniatz*, représente un cas limite : en effet, *endemoniatz* doit s'analyser comme un adjectif épithète se rapportant au sujet *home*, mais le groupe nominal est placé après le verbe et, du point de vue de la construction *endemoniatz*, placé en fin de syntagme, présente toutes les apparences d'un attribut.

Frede Jensen cite un exemple de structure comportant un sujet asigmatique un attribut sigmatique : *un cosin del rey de Castela era malautes* (Boutière, Vidas III, B 16), ou des exemples tardifs (XV<sup>e</sup> siècle) de flexion de l'attribut : *lausatz sias tu*, mais il n'évoque pas l'existence d'un cas-attribut, les faits décrits étant interprétés en terme de "faute" ou de "survivance" (*relicts*).<sup>16</sup>

### 5.2.2. Français

– *Le Mystère de saint Sébastien*<sup>17</sup> (composé entre 1448 et 1480, Région lyonnaise) : « Pour la syntaxe, l'existence d'un c. s. attributif a été étudiée par Aziza Louali El Haddaoui, *Le Mystère de saint Sébastien. Etude syntaxique et lexicologique* (mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes, Strasbourg II, 1994/1995 »<sup>18</sup>.

<sup>16</sup> Frede JENSEN, *The Syntax of Medieval Occitan*. Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1986, p. 31 et *The Old provençal Noun and Adjective Declension*. Odense University Press, 1976, p. 137.

<sup>17</sup> *Le Mystère de saint Sébastien*, édité avec une introduction et des notes par Léonard Mills. Droz, Genève, 1965.

<sup>18</sup> Jean Pierre CHAMBON, « Pour la localisation d'un texte de moyen français : Le Mystère de saint Sébastien », in Georges Kleiber et Martin Riegel (éds), *Les formes du sens. Etudes de linguistique*

- *L’Histoire de Charlemagne*<sup>19</sup> parfois dite *Roman de Fierabras* (composée vers 1465, ms. entre 1470 et 1478,) <sup>20</sup>. L’auteur, Jehan Bagnyon est originaire du canton de Vaud. Exemples : *Ainssy Olivier estre venus devant Charles, moult fut louez et prisez des ungs et des aultres et affectueusement regardés* (éd. Keller p. 37) – *Je partis une fois et fuz nés en Lourayne et vins une fois a la court de Charles l’empereur, qui me dona armes après ce que je fus adoubés* (p. 70) – *Par mon dieu Mahon, vieillard, fel assotez que vous estes* (p. 98) – *Fol et mauvais glotz que tu es !* (p. 170)<sup>21</sup>
- *Le Dialogue des créatures* (1482), traduction par Colart Mansion du *Dialogus creaturarum* ; manuscrit fortement picardisant. C. Mansion est né à Bruges où il résidait) : cf. p. 62, cas de « *s* ou *z* final au cas-sujet masculin singulier ». Presque tous les exemples cités sont des participes conjugués avec *ÊTRE* ; il s’y ajoute quelques adjectifs attributs : *Tu es si ardis et si oultrecediez – jamais ne seras a moy accouplez ne accompagniez – Codrus le roy d’Athenes, feust assegiez et constrains de ses ennemis ...*
- *Offertorium Magorum*,<sup>22</sup> (Neuchâtel, vers 1500). Exemples : *Lequel est nez d’une pucelle* (v. 9) – *Quand celui qui doit estre sire Du ciel [...] est nez...* (V. 19) – *Que un enfant de virginité Soit nez, lequel est Roy des rois* (v. 27) – … *le fruit de vie Est nez en Judée sans faulte* (v. 39) – *D’aller veoir le fils Marie Qui est nez a tres grant joye* (v. 107) – *Il est nez d’une pucelle* (v. 128) – *Car vous estez le plus anciens* (v. 173) – *Treshault Roy et trespuissant [...] Qui est venuz* (v. 177) – *Filz de Dieu le pere eternel Qui es venuz pour gouverner Le monde* (v. 183) – *Pour l’amour de ce nouveau Roy Qui est venus donner la loy* (v. 225 – *Beau filz [...] Qui estes venuz getter de peine Le monde* (v. 259).<sup>23</sup>

La *Grammaire de l’ancien picard* de Gossen, note que les textes picards présentent une conservation tardive du système “classique” de la déclinaison

---

française, médiévales et générales offertes à Robert Martin à l’occasion de ses 60 ans. Duculot, Louvain-la-Neuve, 1997, p. 67, note 3.

<sup>19</sup> E.-E. Keller, *L’Histoire de Charlemagne* (parfois dite *Roman de Fierabras*). Droz, Genève, 1992.

<sup>20</sup> Renseignement communiqué par Jean-Pierre Chambon.

<sup>21</sup> Exemples communiqués par J.-P. Chambon.

<sup>22</sup> « *Offertorium Magorum* » in GIRAUD (Yves), KING (Norbert), DE REYFF (Simone), *Trois jeux des rois (XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> siècles)*, Fribourg, 1985.

<sup>23</sup> Exemples relevés par J.-P. Chambon, les éditeurs ne font aucune remarque à ce sujet dans leur passage sur la langue (pp. 137-138).

bicasuelle, mais ne mentionne pas l'existence, à un stade ultérieur, d'un cas-attribut. Il souligne même l'existence d'une tendance inverse en ce qui concerne les noms propres, pour lesquels le cas-sujet aurait eu tendance à être réservé au sujet, à l'exclusion de l'attribut et de l'apostrophe.<sup>24</sup>

### 5.3. Le cas du catalan

Malgré la grande proximité des deux langues, le catalan – du moins à partir du X<sup>e</sup> siècle – n'a pas connu, comme l'ancien occitan, la déclinaison bicasuelle. Cependant, un certain nombre de textes présentent des adjectifs attributs en -s au singulier<sup>25</sup> :

– *Actes des XI<sup>e</sup>s et XII<sup>e</sup> siècles* en “latin farci” : *si ille primus no.m fer irads* “s'il ne me frappe pas le premier (étant) en colère” (*irads*, en fonction prédicative, se réfère au sujet de la phrase) (1034, Caldes de Montbui) – *si.o fará el primiers* “il le fera lui (le) premier” (= “il le fera d'abord”) (entre 1036 et 1079, ms. à la Seu d'Ugell) – *et de ista conveniencia iamdicta es sos hom Mir Gillelm* “et d'après ledit pacte Mir Gillelm est son homme” (Pallars, entre 1043 et 1098) – *sos omo en sera Petro Mir* “il s'ensuit que Pedro Mir sera son homme” (Urgell, 1045) – *de ipso castro de Figerola fidels le.n sere e fed le.n portare* littéralement : “de ce château de Figerola, je lui en serai fidèle et je lui en porterai foi” (Urgell, 1030-1035, copié au XIII<sup>e</sup> siècle) – *Iuro ego... quod de ista ora inant fidels vos sere* “Je jure que désormais je vous serai fidèle” (Urgell, 1137) – *et ego Poncius le.n sia guarents e valedors* “et moi Pons, que je lui en sois garant et défenseur” (Cervera, vers 1150)<sup>26</sup>.

Aucun texte, parmi ceux qui ont été examinés par J. Bastardas<sup>27</sup>, ne contient de substantif singulier en -s en fonction de sujet

– *Les Homélies d'Organyà* (fin XII<sup>e</sup>, début XIII<sup>e</sup> siècles). En ce qui concerne la distinction sujet-objet, ce texte maintient la distinction fonctionnelle entre *Déus/Déu*,

<sup>24</sup> Charles-Théodore GOSSEN, *Grammaire de l'ancien picard*. Klincksieck, Paris 1970, p. 122, note de Cl. Régnier.

<sup>25</sup> Joan BASTARDAS « Els singulars en -s en el català premiterari el cas atribut », in *Symbolicae Ludovico Mitxelena septuagenario oblatae*, Victoriano Vascorum, 1985.

<sup>26</sup> Tous ces exemples sont tirés de l'article de J. BASTARDAS (cf. note précédente) auquel on se reportera pour les références des textes.

*séiner/seinor res/re* (mais pas entre *hom/home*). Par ailleurs il contient un passage où apparaissent deux adjectifs singuliers en *-s* en fonction d'attribut (partout ailleurs on a la forme asigmatique) : – *ara podetz audir com es diable mals e és ardidz* “maintenant vous pouvez entendre à quel point le diable est méchant et téméraire”.<sup>28</sup>

– *Liste de griefs contre Pere de Llobera, viguier royal de Lleida* (fin XII<sup>e</sup>, début XIII<sup>e</sup> siècles). Ce document contient des formes de cas-sujet pluriel en fonction de sujet : *li ome, li prohome*. Il contient un seul cas de cas-sujet singulier en fonction de sujet : *reis* ; en revanche, tous les prédictats copulatifs présentent un *-s* au singulier : – *dis que... seria fidels a tot lo pobol de Lerida – sabem e es vers que... – desmantec los bailes e fo avols a els – e non remas per Bita qui era bailes.*

Par contre les participes conjugués avec ÊTRE et les éléments qui leur sont rattachés ne prennent pas de *-s* : *un macip fo trobat mort – et fo jutgat – que fo fort desonorat e vil tingut.*<sup>29</sup>

– *Vies de saints roussillonnaises*.<sup>30</sup> Il s'agit de traductions de la Légende dorée de Jacques de Voragine, rédigées en Roussillon à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans ces textes apparaissent encore des pluriels en *-i*, des pluriels neutres en *-a*, mais surtout des singuliers en *-s*. Quelques-uns de ces singuliers en *-s* sont en fonction de sujet, mais la grande majorité, comme l'a observé Joan Coromines, en fonction d'attribut ; qu'il s'agisse d'adjectifs, de substantifs ou de participes : *coloma es osels molt luxurios – N'Apollofanus era filosof – era primers entre ls nobles – li dix que estigues forts – ab vestiments blancs sies vestits – per tots era amats – Sant Esteve los aparec a els diens : ...*

La présence de ces formes n'est pas explicable par l'influence de l'occitan littéraire de l'époque, car dans ce cas, il n'y aurait pas de raison pour que les formes en *-s* soient moins fréquentes en fonction de sujet qu'en fonction d'attribut. Joan Coromines<sup>31</sup> l'explique par le fait que, au XIII<sup>e</sup> siècle, la langue parlée dans le Roussillon aurait présenté les caractéristiques d'un dialecte de transition entre occitan et catalan.

<sup>27</sup> Bastardas, p. 663.

<sup>28</sup> Bastardas, p. 658.

<sup>29</sup> Bastardas, p. 658.

<sup>30</sup> Joan COROMINES, « Vides de Sants rosselloneses del manuscrit 44 de Paris », in *Lleures i converses d'un filòleg*, Barcelona 1971, pp. 276-362.

De ces faits, Joan Bastardas tire la conclusion suivante : « La documentació que hem reunit no ens permet de concloure que durant tot el segle XI el català conegués en la totalitat del seu domini un sistema rigorós que oposés un cas atribut a un cas subjecte-complement, però fa patent que les formes procedent de nominatius en -s eren, si més no, opcionals en adjectius i substantius en funció de predicats nominals o de predicats referits al subjecte. D'altra part, els indicis d'un véritable système d'oposició en aquest sentit són especialment véhéments als comtats occidentals en la primera mitat del segle... Una cosa sembla ben segura : en el domini del català els nominatius singulaires en -s ofereixen una resistència molt més gran en la fonció atributiva que en la de subjecte . »

## 5.4. Les données dialectologiques modernes

### 5.4.1. Parlers occitans de l'Oisans<sup>32</sup>

Les parlers occitans de l'Oisans (au Sud-Est de Grenoble) possèdent, au masculin singulier, une forme en -s (identique à la forme du pluriel) pour les adjectifs attributs et les participes conjugués avec ÊTRE. Voici les exemples donnés par Duraffour :

- [mū lā'ts iz ézīs]· “mon lait est aigre”/ ·[<sup>d</sup>z āmē pá lē lā'ts ezī]· “je n'aime pas le lait aigre”.
- ·[<sup>d</sup>zé syu ibravnās]· “j'ai les jambes brisées de fatigue”.
- ·[<sup>d</sup>zé mé syu bētās ā lā sūta]· “je me suis mis à l'abri” .

Ce -s prédictif peut s'amuïr devant une initiale consonantique.

### 5.4.2. Parlers francoprovençaux de Maurienne<sup>33</sup>

Malgré l'amuïssement du s de flexion, les parlers francoprovençaux de Maurienne ont conservé, au masculin singulier, une forme particulière de l'attribut

<sup>31</sup> Id. p. 281.

<sup>32</sup> Antonin DURAFFOUR « Phénomènes de phonétique syntaxique dans un groupe de parlers alpins », in *Mélanges de linguistique et de philologie offerts à Jacq. Van Ginneken à l'occasion du soixantième anniversaire de sa naissance*. Klincksieck, Paris, 1937.

<sup>33</sup> V. RATEL et G. TUAILLON « Survivance de la déclinaison en Maurienne », RLR, tome XX, 1956.

pour certaines classes d'adjectifs et de substantifs ayant gardé une morphologie sensible (ce n'est pas le cas des participes). Cette forme est identique à celle du pluriel. Exemples :

- Sing. *freyt* ; plur. et attr. sing. *frey* “froid”
- ·[lo lae freyt é pa bō]· “le lait froid n'est pas bon”.
  - ·[d əmo pa lo lae freyt]· “je n'aime pas le lait froid”.
  - ·[lo laez é frèy]· “le lait est froid”.<sup>34</sup>
  - ·[lo pla sō frèy]· “les plats sont froids”.

Mais avec un sujet neutre on a :

- ·[i tro freyt]· “c'est trop froid”.

On a également les types :

- [sot]· / ·[so]· “chaud” ; ·[kwet]· / ·[kwe]· “cuit” ; ·[išœét]· / ·[išœé]· “sec” (le *t* final, a même tendance à s'étendre à des mots qui n'en comportent pas étymologiquement, pour créer de nouvelles alternances : ·[pèzwit]· / ·[pèzwi]· “poire” ; ·[fezüt]· / ·[fezü]· “haricot” ; ·[pwért]· / ·[pwér]· “porc” ; ·[zort]· / ·[zor]· “jour”)
- [pomey]· / ·[pomér]· “pommier” ; ·[setoy]· / ·[setur]· “faucheur” ; ·[mov]· / ·[mvr]· “mûr” (avec localement extension à des mots ne comportant pas de *r* étymologique : ·[prò]· / ·[pròf]· “pré” ; ·[òbè]· / ·[òbèr]· “abbé”)
- [bez]· / ·[byo]· “beau” ; ·[bō]· / ·[bō]· bon ; ·[pī]· / ·[pī]· “pin” ; ·[pā]· / ·[pā]· “pain” ; à Valloire : ·[mařado]· / ·[mařada]· “malade” (au masculin), etc.<sup>35</sup>

Trois villages situés à proximité de Saint-Jean-de-Maurienne : Saint-Pancrace, Fontcouverte et Villambert ont conservé une déclinaison plus complète, tant d'un point de vue morphologique que syntaxique : on y décline les noms, les adjectifs, l'article, l'adjectif possessif ; et les formes issues du nominatif s'emploient aussi bien pour le sujet que pour l'attribut.

<sup>34</sup> L'interdentale 2 de *laez* relève de la phonétique syntactique ; elle est issue du *t* final de LACT(EM) et réapparaît devant voyelle ou à la pause.

<sup>35</sup> Tous les exemples cités sont pris dans l'article de V. Ratel et G. Tuaillet (cf. note 28).

### **5.4.3. Parlers francoprovençaux des hautes vallées du Valais romand<sup>36</sup>**

Ces parlers déclinent l'article défini singulier : cas-sujet masc. et fém. *li* ; cas-régime masc. *lo*, fém. *la*. Il ne s'agit pas d'une déclinaison du prédicat du verbe copulatif comme dans les exemples précédents, mais de la déclinaison “classique” opposant un cas-sujet à un cas-régime, réduite à l'article et étendue au féminin. Les substantifs et les adjectifs ne se déclinent pas dans la langue parlée aujourd’hui mais leur déclinaison a dû se maintenir tardivement, car certains adjectifs ont deux formes (en variante libre), l'une issue du cas-sujet, l'autre du cas-régime, quelques autres se présentent exclusivement sous la forme de l'ancien cas-sujet ; enfin à Évolène, les verbes en *-ir* ont un participe issu du cas-sujet : *y è parteis* “il est parti”.

### **5.4.4. Romanche sursilvan**

Le romanche sursilvan possède, au masculin singulier, une forme en *-s* pour les adjectifs attributs et les participes conjugués avec ÊTRE, cette forme prédicative est identique à celle du pluriel pour les adjectifs, mais pas pour les participes passés qui ont un pluriel en *-i* :

- *in caval vegl* “un vieux cheval” / *il caval ei vegls* “le cheval est vieux”.
- *cavals vegls* “de vieux chevaux” / *ils cavals ein vegls* “les chevaux sont vieux”.<sup>37</sup>
- *il pra segau* “le pré fauché” / *el vegn clamaus* “il est appelé” / *jeu sun vegnius* “je suis venu”.
- *els vegnan clamai* “ils sont appelés” / *nus essan vegni* “nous sommes venus”.

La forme prédicative de l'adjectif est utilisée même lorsque celui-ci est placé en tête de l'énoncé ou lorsque la copule est omise :

- *Naschius eis el ils 31 d'uost 1929* “il est né le 31 août 1929”.
- *Paupers quel ch'ei mai contents !* “Malheureux (est) celui qui n'est jamais content !”

<sup>36</sup> René GSELL, « Notes sur le patois de St. Martin-la-Porte (Savoie) », *Atti dell' VIII Congresso internazionale di studi romanzi*. Firenze, 1956, , vol. II, pp. 532-533.

<sup>37</sup> Exemples tirés de : Ricarda LIVER, *Manuel pratique de romanche sursilvan-vallader*. Ligia Romontscha, Chur, 1982, p. 24.

Elle est également utilisée, dans les constructions attributives, pour le participe des temps composés :

- *ti eis staus malsaus* “tu as été malade”.

En revanche, avec un sujet neutre, la forme prédicative n'est pas utilisée :

- *tut quei ch'ei prigulus sto veginr evitau* “tout ce qui est dangereux doit être évité”.<sup>38</sup>

## 5.5. Survivances du cas-sujet masculin pluriel

### 5.5.1. Cas-sujets pluriels en *-i* en occitan et en catalan.

On rencontre dans certains textes occitans comme le Nouveau Testament de Lyon, daté par Paul Meyer de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, des cas-sujets pluriels en *-i* : *li autri trencavan los rams*<sup>39</sup> ; *Et aquili que avian estat trameissi* ; *Que vos siatz salvi* ; *Nos no em nadi de fornicacion* ; *Vos seretz franqui* ; et encore : *doi, nos meteissi, alcanti, Juseui, servi*<sup>40</sup>. D'après Paul Meyer ce type de pluriels serait assez courant dans des documents provenant de l'Aude, du Tarn et de la partie de la Haute-Garonne qui confine à ces deux départements ; il les signale aussi en Corrèze<sup>41</sup>.

En ce qui concerne l'ancien catalan Badia i Margarit signale que : « En la llengua antiga (dialectal) es troben algunes restes de plurals en *-i* <-i de la 2<sup>a</sup> declinació ; generalment són predicats nominals o construccions semblants : *revocadisón*, molt llatinitzants ; aixó, al costat de tipus ja més romànics : *foren amenats* (J. Corominas : “Vidas de Santos” pp. 161-162). »<sup>42</sup>. Il rapproche ces pluriels des pluriels asigmatiques du gascon pyrénéen (Massat, Bethmale, Aran : *praubi, curiosi, vielhi, polidi, cantadi, vengudi, nautri-nosautri, eri* “eux” ; etc.<sup>43</sup> )<sup>44</sup>. Par ailleurs, rappelons,

<sup>38</sup> Exemples tirés de : Arnold SPESCHA, *Grammatica survilvana*, Casa editura per mieds d'instrucziun, Cuera (Coire), 1989, pp. 262, 266, 269, 270.

<sup>39</sup> Nouveau Testament de Lyon, cité par Berger, p. 358.

<sup>40</sup> Nouveau Testament de Lyon, cité par Paul Meyer 1889, p. 425.

<sup>41</sup> Paul Meyer 1889, p. 425, notes 3, 4, 5.

<sup>42</sup> Antoni M. BADIA I MARGARIT, *Gramàtica històrica catalana*. Tres I Quatre, València, 1984.

<sup>43</sup> Jordi DELEDAR, *Grammaire des parlers couseranais* ; Institut d'estudis Occitans-Arieja, Lobières, 1995, pp. 14-15.

<sup>44</sup> Si ce type de pluriel est issu du cas-sujet, les formes en *-is*, plus étendues (fuxéen, toulousain...), doivent alors s'analyser comme des formes issues du cas-sujets et pourvues d'un *-s* analogique ; c'est ce que pense Badia i Margarit : « aquests plurals, combinats amb el cas general de plural en *-s*, han originat una desinencia *-is*, que té més extensió en els romanics del Pireneu, ja que arriba fins al Capcir ; » (op.

comme on l'a vu, qu'une *Liste de griefs contre Pere de Llobera, viguier royal de Lleida* (fin du XII<sup>e</sup>, début XIII<sup>e</sup> siècle, contient des formes de cas-sujet pluriel de type : *li ome, li prohome* ; ce qui est normal en occitan médiéval, mais tout à fait inhabituel en catalan.

### 5.5.2. Romanche

Comme on l'a vu plus haut, en romanche sursilvan les participes passés ont un pluriel en *-i* issu du cas-sujet, alors que le pluriel des substantifs et des adjectifs, en *-s*, est issu de cas-régime. Dans les plus anciens textes romanches (qui ne remontent guère au-delà du XVII<sup>e</sup> siècle), les deux types de formes coexistent (au participe et plus rarement pour les adjectifs)<sup>45</sup>. La documentation qu'il a été possible de consulter ne permet pas d'établir avec une certitude absolue que la distinction entre les deux formes ait été encore fonctionnelle, mais Ascoli pensait que « la presenza contemporanea delle due forme di plurale mascolino per gli stessi esemplari di aggettivi o participj, basterebbe di per sè sola a renderci persuasi che anche la distinzione funzionale o non fosse ancora estinta o il fosse ben da poco ».<sup>46</sup>

### 5.5.3. Provence : XIV<sup>e</sup> siècle et début XV<sup>e</sup>

Dans des textes jurico-administratifs provençaux des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, il arrive qu'on rencontre l'article *li* au cas-sujet pluriel (souvent, mais pas toujours, suivi d'une forme sigmatique), mais ces formes sont minoritaires. Dans les comptes rendus des assemblées des Etats de Provence<sup>47</sup> on rencontre *li* environ une centaine de fois, on y rencontre également *liqual* et *tuch*<sup>48</sup> : *Item an adordenat li senhors dels ditz tres statz* (formule qui revient souvent mais on a aussi : *an adordenat los senhors...*) – *Et*

---

cit. p. 270) . D'autre part les exemples catalan-gascon et romanche montrent que, du point de vue de la chronologie de l'évolution phonétique des parlers galloromans (au sens large, en incluant le rhéto-roman et le catalan), la chute de *-i* post-tonique a pu se produire postérieurement à celle de *-e* et *-o* (< U) post-toniques.

<sup>45</sup> G.I. ASCOLI, « Annotazioni sistematiche al *Barlaam e Giosafat soprasilvano.* », AGI, vol. VII, 1880-1883, pp. 407 et 436-438 ; et G. GRÖBER « Verhältniss der Sprache der Lex Romana Uticensis », ZrP, vol. I, 1877, p. 118, note 4.

<sup>46</sup> Ascoli, p. 407.

<sup>47</sup> Gérard GOURLAN et Michel HEBERT, *Le livre Potentia des États de Provence*, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 1997. p. LVI § 25.2.

*encontinent, li ditz senhors dels ditz tres statz, aqui acampatz en presencia de nostra dita dama la reina, actendent que a lur preguiera et requesta li sobre ditz dessus si son obligatz... (1399, p.179) – Item, que lo dich monsenhor lo luocnenent prometra et jurara..., et tuch li autre conselhier... (1399, p. 204).*

La pièce la plus récente contenant des formes de cas-sujet est datée de 1419 : *Item que li dich notari aian per cascuna copia... (p.222).*

Aucun parler galloroman ou rhétoroman actuel ne connaît de déclinaison au masculin pluriel ; en revanche, il existe des formes de pluriel, issues de l'ancien cas-sujet :

#### 5.5.4. Queyras et parlers “inalpins”<sup>49</sup> des vallées occitanes d’Italie.

A l’exception des vallées d’Oulx et du Haut-Cluson (qui appartenaient au Briançonnais historique, et ont été françaises jusqu’en 1713), les parlers des vallées occitanophones du Piémont ont des formes sans *-s* au pluriel<sup>50</sup> ; ces formes sont issues du cas-sujet. En dehors des parlers de la “zona grigia” de contact avec le piémontais, qui ont perdu les *-s* du féminin pluriel (probablement à date récente), ces parlers opposent un masculin pluriel sans *-s* à un féminin pluriel en *-s* :

- *tuchi li òme* “tous les hommes / aqueli ase” “ces ânes”.
- *totes les fremes* “toutes les femmes” / *aqueles vaches* “ces vaches”.

Contrairement aux noms et adjectifs féminins, les noms et adjectifs masculins sont donc invariables en nombre. L’opposition entre forme en *-s* et forme sans *-s* est parfois la seule façon de différencier le masculin du féminin : *son paure* “ils sont pauvres”, *son paures* “elles sont pauvres”.

Cette évolution est due à une évolution propre de ces parler, dans la longue durée, et non à l’influence récente de l’italien ou d’un dialecte italien, même si des

<sup>48</sup> Alors qu’il n’y a aucune trace de flexion au singulier, si ce n’est 6 occurrences de l’article *le* dont trois (les plus récentes) en fonction de complément ; ce qui conduit les éditeurs des textes à se demander s’il ne faut pas voir là une influence du français (p. LVI).

<sup>49</sup> Le terme d’ *inalpin* a été proposé par Philippe Martel pour désigner les parlers du Queyras et des Vallées occitanes d’Italie situées au sud des Vallées d’Oulx et du Haut-Cluson : Philippe MARTEL, « L’espandi dialectau occitan alpenc : assag de descripcion », *Novel Temp*, n° 21, 1983.

<sup>50</sup> A l’exception du parler d’Acceglie en Val Maira (Point 34 de Hirsch 1978) ; en ce qui concerne les points 41, 42, 43, voir plus loin, B.3, C.3.

phénomènes d'affinités avec les dialectes gallo-italiques voisins ont pu jouer dans cette évolution.

Le Queyras présente une solution mixte avec, au masculin pluriel, des substantifs et des adjectifs en *-s*, mais des déterminants en *-i* :

- *tuchi li' omes* “tous les hommes” / *aquelis ases* “ces ânes”.

Il est possible, à partir des textes et des données dialectologiques actuelles, de reconstituer l'évolution de la flexion nominale depuis le système flexionnel de l'ancien occitan classique jusqu'aux différents systèmes observables dans les parlers modernes

### 1. Ancien occitan classique : flexion du nom et de l'article pluriel

CS <i>li lop</i>	CR <i>los lops</i>	(fém. CS et CR <i>las vachas</i> )
<i>li paure</i>	<i>los paures</i>	

### 2. Flexion de l'article mais perte de la flexion autonome des substantifs et des adjectifs :

C'est la présence de *li* (ou d'un autre déterminant en *-i* comme : *mi*, *ti*, *si*, *aquelis*, *aquesti*...) et elle seule, qui provoque automatiquement l'absence de marquage en *-s*. A partir de ce stade d'évolution, il faut distinguer les formes articulées, c'est à dire pourvues de l'article défini (ou d'un autre déterminant en *-i*), des formes non-articulées :

CS <i>li lop / lops</i>	CR <i>los lops / lops</i>	(fém. CR et CS <i>las vachas</i> )
<i>li paure / paures</i>	<i>los paures / paures</i>	

Fonctionnellement, *li* étant une marque suffisante à la fois du genre et du nombre, *-s* n'est pas nécessaire pour marquer le pluriel. En revanche, en l'absence d'un déterminant en *-i*, le pluriel est marqué par *-s*, que ce soit en fonction de sujet ou de régime. Cet état de langue est attesté par *Le Mystère de Saint Antoine*, *La Passion de Saint André* et *L'Histoire de saint Eustache* (voir ci-dessous).

C'est également à partir de ce stade d'évolution qu'il faut distinguer :

- Les parlers des escartons d'Oulx, Briançon Pragela, et de l'Embrunais.
- Les parlers de la zone inalpine (ou cisalpins du sud) et des Vallées vaudoises<sup>51</sup>.
- Les parlers du Queyras.

<sup>51</sup> En ce qui concerne le trait qui nous occupe, les Vallées vaudoises (Moyen-Cluson et Germanasca) sont plutôt du côté “inalpin”, mais elles ont par ailleurs de nombreux autres traits en commun avec les escartons de Briançon, Oulx, Pragela ; la Val Pelis, également vaudoise, semble, sous réserve de vérification, plus nettement inalpine.

---

**3A La déclinaison en *li* de l'article pluriel devient facultative** (elle peut servir notamment à lever une ambiguïté)

N.B. Le signe ~ est utilisé ci-dessous pour indiquer deux formes en variante libre, le signe – pour indiquer des variantes diatopiques.

CS <i>li lop ~ los lops / lops</i>	CR <i>los lops / lops</i>	(fém. CR et CS <i>las vachas</i> )
<i>li paure ~ los paures / paures</i>	<i>los paures / paures</i>	

Cet état de langue est attesté par le Livre journal de Fazy de Rame

**4A Disparition de la flexion de l'article et généralisation des formes en -s**

<i>los lops / lops</i>	(fém. <i>las vachas</i> )
<i>los paures / paures</i>	

---

**3B et 3C Disparition de la déclinaison, généralisation de *li* + [forme sans -s] pour les formes articulées, maintien de -s pour les formes non articulées.**

<i>li lop / lops</i>	(fém. <i>las vachas, las pauras</i> )
<i>li paure / paures</i>	

Cet état de langue est attesté par les textes vaudois des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Exemples :

*Non volhas far alcuna cosa contra li comandament de Dio, non soczar las bonas costumas per alcuna perversa conversacion... Aquel que pecca en un pecca es somes a tuit li vici. Non enclinar la pensa en aquellas cosas en lasquals se deleytal lo cors – degienda las cogitacions al comenczament, e li autre mal seren subitament venczu, car si tu degitares las cogitacions del teo cor, li autre mal non ensegren enapres. – A cer li olh son li promier dart de li luxurios. Lo regardament es la prumiera cubiticia de cubitar las fenas, car la pensa es presa per li olh – e non volhas auvir li detrahent ni donar aurelhas a li murmurador.*<sup>52</sup>

Dans le même texte, les pluriels masculins non précédés d'un déterminant en *-i* prennent un *-s* : *La fornicacion es pejor de plusors peccacz ; sias tota via plorant e fora mandant suspirs del cor.* Le phénomène est tout à fait régulier et peut être vérifié dans d'autres textes tels que les lettres de Georges Morel, pasteur vaudois du XVI<sup>e</sup> siècle ou dans la *Nòbla leiçon*. Ainsi, dans les lettres de Morel :

*... en tu et en li teo – de aver enlumina tanti home – a li teo fraire – liqual tu poires veire – per li fruc – nos ... jugearien tuit li fidel ; mais : auvent de long tant gran bens*

<sup>52</sup> Anne BRENON, « Las tribulacions. Traité vaudois » (copie fin XV<sup>e</sup>, début XVI<sup>e</sup> siècle), F[2], [5], [11], [42], *Heresis*, n°4, juin 1985 pp. 25-36.

– *ben que sian grossiers – nos tals quals ensegnadors d'un poble ... jugearien tuit li fidel.*<sup>53</sup>

Dans la *Nòbla leiçon* :

... per *dui chamin* (v. 20) – de *li eleit* (v. 491) – *Ilh non gardan la lei ni li comandament* (v. 54) – a *li autre ensegnador* (v. 61) – *destruis li fellow* (v. 105) ... mais : *O fraires, entende una nobla leiçon* (v. 1) – *Jusios, Grecs prediquessan e tota humana gent* (v. 276) – *li apostol foron alcuns doctors* – *qui sabria cals son ?* (v. 286) – *per cent soz* (= *sols*, 408) – *aure deleit, riquesas e onors*.<sup>54</sup>

Ce système<sup>55</sup> peut également être observé dans les Bibles vaudoises, notamment dans la Bible de Carpentras dont le manuscrit est daté du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>. Les exceptions sont rarissimes ; parmi tous les textes consultés nous n'avons pu en relever qu'une dans les extraits de la Bible de Carpentras cités par S. Berger : *li apostols* (p.383), et quatre dans la *Nòbla leiçon* dont un seul à l'intérieur d'un vers : *li paures* (v. 160) et trois à la rime (v. 320 379, 447) où leur présence peut être expliquée comme une licence due aux nécessités de la versification.

D'après les données de Hirsch, ce stade d'évolution s'est conservé dans la haute vallée de la Stura (points 41, 42, 43) :

- *Point 41 (Argentera)* : masc. *li invitá* [li invi'ta#] “les invités”, *duei efant* [dyej e'fan#] “deux enfants”, *mi colega* [mi ku'lega#] “mes collègues” ; sing. *gaire de temps* ['gajre de teñs#] ; fém. *les gamatas* [les ga'matas#] “les yeux”, *les chabras* [les 'tʃabras] ; mais masc. *'me nosautres* [me nu'zawtres#] “avec nous”.
- *Point 42 (Bersezio)* : formes identiques à celles du point 41. Dans l'introduction, Hirsch précise : « Erhaltung von flexivischem s auch nach consonanten : dens > [dēs], jorns > [dʒurs] » (maintien de s flexionnel même devant consonne : ...), mais dans le texte, aucun masculin pluriel précédé d'un déterminant en *-i* ne prend un *-s*.
- *Point 43 (Pontebernardo)* : masc. *dui efant* [duj e'fant#] “deux enfants”, *di dui fraire* [di dyj 'fajre] “des deux frères”, *tuche si sòu* ['tutʃe si sɔw + V] “tous ses sous”, *tanti*

<sup>53</sup> « Lettre de Georges Morel à Masson et à Bucer » et « Lettre des vaudois Morel et Masson à Ecolampade » in Pons 1968.

<sup>54</sup> Antonio DE STEFANO, *La Noble leçon des vaudois du Piémont*. Honoré Champion, Paris 1909.

<sup>55</sup> Les exceptions sont rarissimes, parmi tous les textes consultés nous n'avons pu en relever qu'un dans les extraits de la Bible de Carpentras cités par S. Berger : *li apostols*, et quatre dans la *Nòbla leiçon* dont un seul à l'intérieur d'un vers : *li paures* (v. 160) et trois à la rime (v. 320 379, 447).

<sup>56</sup> Samuel BERGER, « Les Bibles provençales et vaudoises », *Romania* vol. 18, 1889, pp. 353-422.

*viage* ['tanti 'vjadʒe#] “tant de fois”, *li sarvitor* [li sarvi'tur] ; fém. *mes feas* [mes 'feɔs#], *les glandes* [les 'gjandes#] “les glands”, *d'èrbas et de raices* ['dèrbɔs e de 'rejses#] “des herbes et des racines”, *de belas chansons* [de 'belɔs tʃansuš#] “de belles chansons” ; mais masc. *si sòu son estás espendís* [si sɔw sun es'tas espen'dys + V] “ses sous ont été dépensés”, *vosautres, i aval, prenètz d'aiga* [vu'zawtres i a'val pre'ne 'dajgo]

#### 4B Disparition des pluriels en -s dans les formes non articulées

<i>li lop / lop</i>	(fém. <i>las–les vachas–vaches</i> )
<i>li paure / paure</i>	(fém. <i>las–les pauras–paures</i> )

Ce système représente l'état actuel de la plupart des parlers inalpins d'Italie. Il y a probablement une corrélation entre la disparition des pluriels masculins en -s et l'extension de la forme -es au lieu de -as [as, os] au féminin pluriel.

---

#### 4C Conservation des déterminants en -i mais généralisation des formes en -s pour les noms et les adjectifs (Queyras).

<i>li lops / lops</i>	(fém. <i>les vaches</i> )
<i>li paurès / paurès</i>	(fém. <i>les paures</i> ) <sup>57</sup>

---

### 5.6. Survivance de la flexion casuelle dans certains textes alpins

*L'Histoire de Saint Antoine, La passion de saint André, L'Histoire de saint Eustache, le prologue et les additions de l'Istoria Petri et Pauli*, et le *Livre journal de Fazy de Rame* présentent, à des degrés divers, des survivances de flexion casuelle. Les autres mystères alpins ne présentent pas de trace de flexion casuelle des substantifs et des adjectifs, ni aucun des textes juridico-administratifs étudiés au chapitre 7. Dans les *Mettra Ceneche*, la flexion nominale est présente au masculin pluriel dans les mêmes

---

<sup>57</sup> *Li paurès* [li'pawrɛs], *les paures* [les'pawrɛs] (d'après Chabrand) ; dans une graphie plus normative, on pourrait écrire : *li paures, les pauras*.

conditions que dans St. André et St. Antoine (voir § 7.2.11.), mais on n'en a pas de trace au singulier

On notera que le Briançonnais linguistique<sup>58</sup> est entouré de toutes parts de zones présentant des évolutions du système flexionnel atypiques en domaine galloroman, à l'ouest : l'Oisans (38) ; au nord : la Maurienne (73) ; à l'est : le Piémont ; au sud-est : les Vallées vaudoises (TO) ; au sud : le Queyras (05) ; il ne communique avec les zones ayant connu l'évolution galloromane générale qu'au Sud-Ouest, du côté de l'Embrunais (05), par la vallée de la Durance.

## 5.7. La passion de saint André

Les participes, substantifs et adjectifs terminés par *-s* (ou *-ch*) au singulier étant indéclinables, ils n'ont pas été pris en compte dans cette étude (*malvás, Patrás, Egeas, conclús, confús, reclús, espoús, maravilhoús, joyoús, odioús, meys, comeys, payís, paradís, fals, aduch, conduch, destruch fach, escrich, dich ...*). On remarquera seulement que dans ce type de lexème, *-s* faisant partie du radical est toujours noté, alors que *-s* de flexion peut être présent ou absent.

La principale difficulté que rencontre l'étude de la flexion nominale dans la *Passion de saint André*, est de séparer ce qui relève de règles morpho-phonologiques ou graphiques superficielles de ce qui relève de la morphosyntaxe profonde. En effet, *-s* morphème de pluriel ou marque prédicative, présente une certaine instabilité et peut s'amuïr devant une autre consonne, (souvent un autre *-s*) ou dans des finales constituées de groupes de consonnes tels que *-nt, -rt, -st*, ou après *lh* :

- aux vers 731-732 *encens* rime avec *autroment*, 825-826 *tourmens* avec *espaventomen* 1168-1169 *malcontens* avec *maloment*, 1811-1812 *comandomens* avec *principaloment* et au vers 1490 : *coma ignocens*, avec un *-s* au singulier rime avec *tormens* ; ce qui laisse penser que la distinction entre les finales en *-nt* et *-ns* était peu nette, ou même totalement neutralisée dans certains contextes.

---

<sup>58</sup> On conviendra de désigner par *Briançonnais linguistique* les anciens escartons de Briançon (05) (moins la Vallouise et Saint-Martin-de-Queyrière), d'Oulx (TO) et de Pragela (TO). Les anciens escartons du Queyras (05) de Château-Dauphin (CN) qui historiquement faisaient également partie du Briançonnais ont des parlers typologiquement différents des précédents et de type “inalpin” (voir ci-dessus).

- il en est de même pour *-rt* et *-rs* : 963 *cert* rime avec *clerces*, 1000 *galhars* rime avec *palhart*.
- en finale les groupes *-rs* et *-st + [s]* sont sans doute réduits à *[s]* : v. 2587 *manifest* rime avec *espers*.
- *lh* : v. 211 : *vielh, joves, petis e grans*, 205 : *joves, vielh, grans et menüs* ; mais devant voyelle, v. 2615 : *mous vuelhx et ma bocho*.

### 5.7.1. Vestiges de déclinaison au singulier

On ne rencontre, dans la *Passion de saint André*, aucune forme en *-s* parmi les substantifs ou adjectifs masculins singuliers en position de sujet, que le sujet soit placé avant ou après le verbe. En voici quelques exemples :

186 Sò que a dich mon compagnum • 291 que yung de nous ley annés • 404 Que lo pòble saré arribá • 834 Lo sanc que d'elo eys salhi • 847 Car you créouc que lo diable te meno • 902 Quant Adam agué pechá • 1123 ... que lo primier assaut / defòro lo pogués gitar • 1204 lo bon Jhesús nòstre segnour / Vous garde... • De tu s'en sec un grant dangier • 1249 Lo carcerier nous ubraré • 1344 Si lo mestier nous isto ben • 1374 Tout lo mont sario perdú • 1971 Mon frayre lo fay metre a mort • 2416 Eycí saré ton repaire • 2458 Lo pòble s'eyt tot comogú • 2555 Si lo fruc chasqu'an periis • 2593 Ung grant mal ay ... (voir également les vers 112, 142, 186, 258, 291, 302, 459, 473, 476, 594, 787, 834, 862, 1262, 1255, 1564, 1871, 2136, 2458, 2477, 2593). Ce relevé n'est pas exhaustif, mais aucune forme sigmatique n'a été trouvée.

Il en est de même pour les substantifs et les adjectifs attributs du sujet, à l'exception de trois adjectifs. Exemples :

• 114 vengú saré qualque novel • 180 Très bono es vostro rason • 183 vostre conseilh est bon et bel • 399 vostre concelh es bon e sage • 682 Jhesús si eys Diou e hòme • 747 Non eys que broyt de vendre • 860 Loqual ero aquel treytour • 1425 A sy per ren ero tout rouge • 2039 Loqual eys hòme sant et just... (voir également vers 36, 212, 544, 817, 878, 1498, 1548, 1605, 2068, 2088...); relevé non exhaustif ;

Les trois exceptions sont les suivantes :

C 1281 Tu sias pveys que uno feo lordo • 2325 De my el eys fòrt mal contens, / Leyssá you l'ay a jo-grant temps ; • 2585 Pechòurs publics et manifest, / Per aquò far you soy espers.

(N.B. On a indiqué, le cas échéant : S = *devant s*, C = *devant consonne autre que s*, V = *devant voyelle*, # = *à la pause* ; indications données pour les formes situées ailleurs qu'à la rime)

En revanche le *-s* du cas-attribut apparaît sporadiquement dans les participes conjugués avec **ÊTRE** :

### **Devant le verbe (inversion) :**

#### **Avec -s, 1 occurrence**

V 124 Vengús you soy a-grant cors.

#### **Sans -s 34 occurrences.**

- S 114 Vengú saré quelque novel • V 256 E sy mon pòble arribá eys, • S 502 Ben esbaý saré mon frayre, • S 527 Vengú cel eys de-Diou lo payre ; • S 595 Vengú sio far son repaire • V 695 Que na eys en virginità. • V 727 Ordoná ero de Diou lo Payre • V 758 Mená el fo davant Pyllat/ E Tormentá como vung chat./C Tormentá fo mortaloment ; • S 856 Beylá sarey et mays vendús / Per vung de vous et mays pendús ». • V 1307 Vengú you soy en ta provensso : • S 1344 Danná sarés perpetualment • S 1406 Ou batú sarés, • S 1591 Em-paradís loujá sarias. • S 1606 En unffert danná sarés. • S 1657 Payá sarés de ton hobrage. • S 1712 Em-paradís lojá saré. • S 1722 Lojá saré em-paradís, • V 1730 Vengú you soy tot de present • S 1740 Lojá saré où sous amis. • S 1803 Quant partí sarey d'aquest mont, • S 1856 Esbay soy mot grandoment • C 1989 Jugá tu l'as malvasoment ; (neutre) • S 2217 Esbay soy mot grandoment, • S 2222 Esbay soy que se pòò far ! • S 2262 Louvá sio el car tant d'honour / Heuro me fay... • S 2392 Puya que mòrt et trapassá eys • S 2255 Vengú soy per la recebre • S 2408 Lojá saré alprés de my. • S 2493 De-my batú sarés de cert. • S 2496 Que batú sio a-l'a<ve>nent, • S 2415 Batú sarés senso pietá • S 2423 Payá sarés a l'avantage • S 2628 Per toustemps mays dampná sarés ; • S 2642 Et pres de my lojá sarés

### **Après le verbe (à l'intérieur du vers) :**

#### **Avec -s, 1 occurrence.**

V 1007 Andriou, *per nous* sarés encuy, / Ben festeás, a l'avenent,

#### **Sans -s, 20 occurrences.**

- C 25 En crous el eys volgú murir • V 33 Ont eys anná quel hòme de ben : • C 142 Que vung si<o>-na que se fay syre • C 753 Et fo mená per la charriero. / • V 758 Mená el fo davant Pyllat/ E Tormentá como vung chat./ Tormentá fo mortaloment ; • V 939 Que vung qu'eys na en vung eytable • C 1309 Mas soy vengú predicar • C 1322 Car non eys restá temple entier • # 1431 Eys el ben liá, qué vous en semblo ? • C 1594 Totjort soy agú plus fervent ; • C 1599 ...qui ley saré / 1600 Loujá per milo ans encaro plus ? • # 1876 Or-ssus, Andriou, pro eys parlá, (neutre) / Vuelhas penre la mòrt en-gra, • C 1935 Quant saré liá, ben o sentré ! • C 1952 Sio mal tratá ny malvengús. / III<sup>me</sup> DE POPTILO You diriouc, al nom de Jhesús, • C 2225 Sus la crous s'eys aná poustar ; • V 2302 Mon còrs sio rendú a-la-terro / • C 2304 You l'ay dejò tant seportá / 2305 Et per el soy istá tentá : • C 2379 Dejò y-a istá pendú doujors, • C 2393 Eycí vòloc qu'eis meys / Et sebellí como li tang. • S 2433 Quant de ceyt mont partí-ssaré (partis-saré ?)

On remarque qu'à l'intérieur des vers il n'y a que deux occurrences et que -s de flexion, n'apparaît que devant voyelle, mais pas de façon systématique car on relève plusieurs occurrences de participes à finale vocalique en hiatus devant une autre voyelle. -s n'apparaît jamais devant consonne, que ce soit devant -s ou devant une autre consonne. Devant voyelle, il y a une hésitation sur la forme à employer.

En ce qui concerne les occurrences situées à la rime, on a distingué celles qui présentent une contrainte de celles qui n'en présentent pas. On a considéré qu'il n'y a pas de contrainte lorsqu'une forme rime avec une forme identique, par exemple ...el fo pendús / ...el es vengú, ou ...el fo pendús / ...el es vengús ; en revanche ...Jhesús / ...el fo pendús, présente une contrainte.

## A la rime avec contrainte :

### Avec -s, 12 occurrences.

- 93 ....vung terrible novel./ 94 Loqual m'ey de novel vengús. / Vay ley tost et non tardar plus ! • 109 Anán ley, sen tardar plus !
- / 110 Puis que querre nous eys vengús, / Pericaut dal rey messagier. • 616 Grant conte fas d'aquel Jhesús / 617 Qui como layre fo pendús . • 740 Donc Jhesús de virgē eys nas / Controdire tu non poa pas ;/ • 854 El vay dire : « You sarey trays / En las mans de mous enemís, • 977 Como t'ay decleýrá dessús. / 978 REX Malas forchas sias-tu pendús. • 1180 Car mon mestre Diou Jhesús / 1181 Que per nous en crous fo pendús, • 1952 Sio mal tratá ny malvengús. / III<sup>me</sup> DE POPULO You diriouc, al nom de Jhesús, • 2252 Andriou, apòstol de Jhesús, / 2253 De per Diou a tu soy yengús. • 2466 Per la poyssansso de Jhesús / INFERNUS 2467 Sathan, mal sarés yengús, • 2554 Per qué non soy pas esbaýs / Sy lo fruc chasqu'an periis ; • C17 Et per l'honor de Diou Jhesús, / C18 En crous a istá pendús

### Sans -s, 30 occurrences.

- 404 Que lo pòble saré arribá. / Anná vous en per la citá, • 462 El a fach criar per la citá / 463 Que chascun fos apparelhá / De se trobar en son palays. • 498 Mot fòrt el nous ha confortá. / FRATER EGEAS 499 Lo bon Jhesús en cio louvá • 512 Mas sy ho sabiouc per veritat / 513 De-my sariás fòrt mal tratá / Et vòstre pòble, sy ver ero. • 567 Loqual te a-fach e formá ! / 568 Sy non lo creyes sarés dampná. • 600 Ellous non an pas cognegú / 601 Que dal cel sio deyssendú • 742 Grant temps davant qu'el fouso na, / Avio istá profetizá. • 750 Car como you ai entendú, / 751 Per son malfach el fo pendú. • 881 Encontinent fo esclatá, / Car son mestre avio beysá • 902 Quant Adam agué pechá / 903 Diou en vay ésser corrossá • 1021 Tu sias preys e liá ! / II<sup>me</sup> MINISTER Tu as volgú parlar / Et trop predigar, / La t'eys ben empleá! / III<sup>me</sup> MINISTER La te tang pro tot ? / Òr vay ! En còl <c>rop</c> / 1026 Ben sarés festeá ! • 1092 De tot sò'ys lo melhour partý (rime avec remedí !) • 1299 Non syas-tu ben mal avisá / Volguer murir de ton gra • 1374 Tot lo mond sario perdú. / Say, ministres, de compagnio, / Fazé ben vòstre degú : • 1629 Batú l'avés et mal tractá, / 1630 De ren el non s'eys eymendá, • 1653... Andriou mal fortuná, / 1654 Ben sias de mala houro na, • 1656 Per ton parlar, aquò as gagná ; / 1657 Payá sarés de ton hobrage. / III<sup>me</sup> MINISTER En la crous sarés mená • 1673 En vung eytal y-fo pausá . / III<sup>me</sup> MINISTER Andriou, puis que as agrá, • 1917 Mas que en crous tu sias pausá / II<sup>me</sup> MINISTER Me semblo que sò'ys trop sonjá, • 1958 Que Andriou sio sy mal tratá. / V<sup>me</sup> DE POPULO / Dire vous vuelh ma voluntá : • 2263 ...car ha plagú / Que vous siá de present vengú • 2302 Mon còrs sio rendú a-la-terro / [...] / You l'ay dejò tant seportá / 2305 Et per el soy istá tentá : • 2372 Mas puis que ancí eys ordoná, (neutre) / De lo deyssendre ay ben agrá. • 2429 Andriou sy l'a amonestá / 2430 Et [ny] de ren non s'ey eymendá. • 2488 Car tu as tres mal go[r]verná. / De my sarés tres-ben fretá, • 2468 Car tu as mal go[r]verná. / 2469 Tot nòstre unffert eys affamá.

## A la rime sans contrainte :

### Avec -s, 8 occurrences.

- 175 Non crey qu'el sio sy enfollis / Et per vung hòme sio subvertis / A cello cròyo et falsso eurror. • 754 Si de virge fosso partís / Per lous sioux no fòro trays / 756 E dalx fariseox accusás / Et dalx Juyoux ben maltratás. • 856 Beylá sarey et mays vendús / Per vung de vous et mays pendús ».

### Sans -s, 21 occurrences.

- 29 Grandoment soy esbay / Et mon còr dolent e marrí! • 37 De nous ben fòrt s'ey deslougná / Ny jamays puis non eys torná. • 83 Qu'el sio preys et empreysoná. / Et, d'autro part, qu'el sio gardá . / Dequio a-tant.... • 748 Que d'uno virge el sio na, / Per ren non pòò ésser ver[i]tá, • 768 Que de virge sio jamays na . / REX De tu soy fòrt maravillá, • 834 Lo sanc que d'elo eys salhi, / Me dono si grant fervour / Que pas non me rende eybaý / De-ly sufrir... • 2104 En ton pechá sias obstiná / Et per tous malx sarés danná. • 2165 Et non sias tant obstiná . / Per tous temps mays sarés danná, • 2311 Mon cò[u]rs a-la terro sio rendú. (pas de rime) • 2458 Lo pòble s'eys tot comogú / Et contro Egeás s'en son vengú • 2530 Per lo present sio relaxá ! Et totjort siás ben avisá / Que nengun... • 2607 A mon besong you soy leyssá ; / De-my mon Diou eys corossá / Et no sáboc... • A2 Si non eys fòrt examiná / Per tormens et mal mená.

On a relevé une forme qui ne comporte pas de -s, malgré la rime : *Sio filh de Diou vengú / Per se metre huis al reclús* (v. 706)

A la rime, (donc à la pause), la fréquence des formes avec ou sans *-s* n'est pas significative lorsqu'il y a contrainte ; mais le fait que des formes en *-s* puissent apparaître montre néanmoins qu'un *-s* est possible dans cette position. Dans les cas où il n'y a pas de contrainte à la rime, le choix du rédacteur du texte s'est porté majoritairement sur les formes sans *-s* (20 occurrences contre 8).

Les faits relevés montrent que, dans la *Passion de saint André*, la flexion de l'attribut n'est plus qu'une survivance car elle est facultative et, probablement, n'est possible qu'à la pause ou devant voyelle, positions favorables à la conservation de *-s* final.

Au féminin on relève un sujet précédé de l'article *li* : *Sy ly torre volio tombar* (v. 1120) = "si la tour tombait". On est en présence d'une survivance de la déclinaison de l'article défini féminin singulier que l'on trouve dans un certain nombre de textes provençaux jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle (sujet : *li*, régime : *la*). L'exemple est unique dans Saint André.

### 5.7.2. Survivance de la déclinaison au masculin pluriel

#### a) Article

La *Passion de saint André*, présente une alternance entre les deux formes de l'article masculin pluriel : *ly* (cas-sujet) et *lous* (cas-régime). On a relevé l'ensemble des occurrences de ces deux formes :

#### **ly**

• C 19 Als personages ly qual joarén. • 455 De Jhesús ly servitour siou, Nous an mandá eycí-a-vous • 584 Non sabes tu que ly Roman / Lous ténon per dious sertan, • 556 Que nous anassán per lo mont, /V 557 Lous uns aval e l'autre amont, (*segment non cohérent*) • 629 Ly Juyou vegéron sa vito, • 641 Ly Juyou végron sa vita : • 723 Ly Juyou como vung layre / Non l'ágran pendú en la crous ! • 915 Loqual prenguérón ly Juyou, • 1136 Sápias de cert que ly amic tiou / Vengú son per te visitar. • ATTRIBUT 1148 Et vòloc ben que vous sapiás, / Et belcòp d'*autres* ambe my / Nous sen tuch ly vòstre amic; • ATTRIBUT 1221 E vous don ésser ly syou filh • 1263 ...per tu ; / 1264 Ly ministre sey son vengú, • 1975 Car ly tirant plen de malayre, / De-ci farén marrí chabum. • 1977 Anná s'en son sy compagnon, / [...] / ...guiardon • 2056 Car de present tu<ch> ly amic siou / Me son vengú tous menassar. • 2534 Et aná tous per lo mont,/ 2535 Los viungs aval et li-autre amont, (*segment non cohérent*) • C15 ...Diou / C16 Que crucifierum ly Juyou. • 1745 Li ministre, malvás fellois, /Murir lo ménan en la crous.

#### **Lous (variante *lo*)**

- 58 Lous malates el g[r]jario • 172 Per lous dijous... • 231 Ny adorar sy non lous sious • 384 Et mandá vòstres chivaliers / Lo plus abilx et lo plus fiers (apposition au COD). • 556 Que nous anassán per lo mont, / Lous uns aval e l'autre amont. • 664 You no témoi lous tious tormens / Ny tas menassas encar mens. • 755 Per lous sioux no foro trays • 1634 Ont nous metén lous malfatours • 1724 Avoy lous sioux veray amis • 2534 Et aná tous per lo mont./V 2535 Los vungs aval et li-autre amont,

On constate que :

1. L'opposition *ly/lous* est entièrement fonctionnelle : *ly* apparaît de façon systématique en fonction de sujet ou d'attribut, *lous* dans tous les autres cas.
2. *ly* est toujours suivi de formes sans *-s*, *lous* de formes en *-s*. On a considéré que le syntagme non cohérent : *Los vungs aval et li-autre amont* ne constitue pas une véritable exception, car il est apposé au sujet principal et le verbe y est explétif ; l'incohérence est probablement révélatrice d'une hésitation sur la forme à employer.

#### *b) substantifs et adjetifs* (autres que ceux en *-á, -i, -u*)

On a relevé ensuite l'ensemble des substantifs et adjetifs masculins pluriels, non précédés de l'article défini, en fonction de sujet, d'attribut ou de régime direct.

#### **Substantifs et adjetifs pluriels en fonction de sujet ou d'attribut non précédés de l'article défini**

##### **Avec *-s*, finales en *-nt, -st, -rt, -lh + s*.** 13 occurrences

- 202 Que tous végnan de present, / Hòmes et fenas, tous ensens, / De l'eage de set ans en sus, /V 205 Joves, vielh, grans et menis (appositions au sujet) • V 416 Car nous sen fors e ben abilx / <sup>II<sup>es</sup> MILES Nous sen galhars et ben sutilx • V 449 Car sen tous grans et ben fornis • S 631 Plusors sy lo van acusar, • V 636 Plusors gens et mays tropeus, /V Tenans en sa compagnio, / Tot ero gent que pauc valio. • 1000 Siás tous ardís e ben galhars ! / Prené me tost aquest palhart • V 1380 Et siá galhars a-lo ben batre • C 1627 Que ses executours de justicio • 2272 En vòstro ley siá ben costans ! / Ne vous leyssé penrre al lians • V 2643 ...repaux ;/ 2644 Serpens orribles et grapaux / Que ly darén tribulation ! • C30 Se en ren erán defalhents, // Nous vous requérén charoment</sup>

##### **Sans *-s*, finales en *-nt, -st, -rt, -lh*.** 8 occurrences

- C 55 Per tant devén ben ésser tuch / Dolent de son départiment. / • C 205 Joves, vielh, grans et menis (apposition au sujet) • C 381 Grant nombre son et grant tropeux. (rime : *eux*) • 402 Abilhá vous e siá tous prest / Encountinent sens plus d'arest, • 1534 ...you vous direy / Mon corage si sé entent : / ... prestoment ! • 1823 D'eyssò nous no sen malmarent; / [...] / ...talent/ • 2023... bestent. / REX 2024 Vous autre que ses eyci present, • 2657 Nous ne sen pas tant diligent / Per complayrè a-toto gent.

##### **Avec *-s, autres*.** 21 occurrences.

- V 31 Car passá son douz ans ho treys ; • V 202 Que tous végnan de present, /V Hòmes et fenas, tous ensens, / De l'eage de set ans en sus, /CV 205 Joves, vielh, grans et menis (appositions au sujet) • VV 320 Gentilsòmes et clers e lays , • CV 336 Nòbles, villans et autres gens, / Se tròpian damán encens • 381 Grant nombre son et grant tropeux. (rime : *eux*) • V 382 Trameté gent per la citá / Que sian abilx e ben armá • 416 Car nous sen fors e ben abilx . / <sup>II<sup>es</sup> MILES Nous sen galhars et ben sutilx • V 1082 Nous autres eyci entre tous, / En cocelh ystarén de vous. • V 1148 Et vòloc ben que vous sapiás, / Et belcòp d'autres ambe my / Nous sen tuch ly vòstre amic ; • 1520 ...nous. / REX 1521 /Amís, vous sé bons compagnoús, • 1745 Li ministres, malvás felloús (apposition au sujet), /Murir lo ménan en la crous. • 1751 Contro cellous malvás tyrans. / < P<sup>lus</sup> DE POPULO > Monstrán nous que sen crestians, • 2059 Mon frayre et sous azerens, / Grant pòble se son meys encens, • 2643 ...repaux /V 2644 Serpens orribles et grapaux / Que ly darén tribulation !</sup>

**Sans -s, autres.** 1 occurrence.

- C 1316 Non sian deycet ni enjaná.

### Substantifs et adjectifs pluriels en fonction de régime direct non précédés de l'article défini

**Avec -s, finales en -nt, -st, -rt, *lh* + s.** 25 occurrences.

S 24 En crous el eys volgú murir / 25 Et belcòp de tormens suffrir ; • 123 Tantuest ventrén vòstrey dotoris, / Vengús you soy agrant cors. • C 144 Per son parlar el subvertís / Plusours de-ma-gent en sa-ley • V 377 Fasé lo davant vous venir / 378 Et mays tous sous azarens. • 425 Et serchán ben, cosuit que sio, / Aquelous falx desobedians, / Que ténon la ley dal cristians • 936 El abuso belcòp de gens, / Lo rey et nous autre-presens (apposition au COD). • 1169 Et de lous far tous malcontens / Sy el vous trato [si] maloment ; • 1489 Ben pauc témod vòstres tormens, / Jhesús, mon Diou, como ignocens / En la crous volgú penitre mòrt • 2409 Et a gardá mous comandomens ; / Non sentré peno ny tormens • 2557 Murir farey a-malo mòrt, /CVC Tous usuriers et grans pechòurs, / Reneòurs de Diou et blasfemòurs, • V 2575 Revendòurs et granatiers / You gagnarey et panatieras ; / [...] / Taverniers.../ 2579 Et jogadours.../ • 2581 Que totjort fan falx sacramens, / ...temps • C 2585 Pechòurs publics et manifest, / Per aquò far you soy espers, • V 2615 Darez mous vuelhx et ma bocho.

**Sans -s, finales en -nt, -st, -rt, -r, -lh.** 2 occurrences.

56 .... son despartiment. / Miracles fazio evident, • 2585 Pechòurs publics et manifest, / Per aquò far you soy espers,

**Avec -s, autres.** 12 occurrences.

• 56 .... son despartiment. /C Miracles fazio evident, • V 581 Mous dioux a meys a-dehounour • S 808 Mous Dious sacrificio et adòro • C 815 Jamays tous dious non adorarey • C 983 Que mous dious me fassas renear • 1158 ...non ai volgú obeyr, / Creyre ny adorar sous dious • 1436 Mas devant tot nous pousseré /CV Nòstreys porpoins apertoment ! • 2581 Que totjort fan falx sacramens, / ...temps • V 2585 Pechòurs publics et manifest, / Per aquò far you soy espers, • B18 E lous far tous bons cristians / E lous gitar de-las mans

**Sans -s, autres.** 1 occurrence.

936 El abuso belcòp de gens, /C Lo rey et nous autre-presens (apposition au COD)

On n'a pas effectué de relevé systématique des formes des substantifs et adjectifs en fonction de vocatif ou de régime prépositionnel, ces formes sont généralement en -s, les exceptions sont les suivantes :

• C 220 Vielh, jóveys, pechís e grans (vocatif) • 137 Ben vegrant, mous amis char! / Dire vous vuelh, per abreougar, (vocatif) • 431 Contro cellos deshobedient / Et non fassán que dous per cent, • 584 Non sabes tu que ly Roman / Lous ténon per dious sertan, • CV B35 Present conte et baron, /VC Tot home discret et sage

On constate donc que, après *li*, apparaissent systématiquement des formes sans -s ; il n'y a pas d'exception.

Les formes graphiées sans -s apparaissent plus fréquemment dans les mots en -nt, -st, -rt, -lh + s ; dans les autres cas, leur nombre est négligeable. La différence entre -nt, -rt d'une part et -ns, -rs d'autre part était, sans doute, neutralisée devant consonne, mais pas devant voyelle où apparaissent systématiquement les formes en -s ; à la pause il pouvait y avoir hésitation, mais probablement pas neutralisation systématique, car la finale [-nt #] est encore attestée dans certains parlars modernes ; \*-sts n'est pas attesté ; *viehl* apparaît devant consonne, *viehlx* devant voyelle.

En dehors des substantifs précédés de *li*, on a donc systématiquement, soit des formes en *-s*, soit des formes dans lesquelles l'absence de *-s* est explicable par des phénomènes de phonétique syntactique, d'évolution phonétique, de graphie ou de contrainte à la rime (les exceptions nous semblent trop peu nombreuses pour être significatives : v. 937, 1316, B35), y compris en fonction de vocatif ou de sujet, lorsque le sujet n'est pas précédé de *li* (v. 31, 202, 320, 336, 2059).

### c) *Participes et substantifs à finale vocalique accentuée (-á, -í, -ú)*

#### **Participes conjugués avec ETRE (ou en fonction d'attribut)**

##### **Avec *-s*, devant le verbe, à l'intérieur du vers :**

aucune attestation.

##### **Sans *-s*, devant le verbe, à l'intérieur du vers.** 12 occurrences.

- S 31 Car passá son douz *ans* ho treys ; • S 237 Mal vengú sarén entre *tous*. • S 260 Vengú sen aycí de present • C 470 Per qué vengú nous sen a *vous*. • C 679 Que mariá fóssan ensemble ; • S 1136 Sápias de cert que *ly amic tiou / Vengú* son per te visitar. • S 1146 Vengú sen per *vous* visitar. • S 1151 Vengú sen per secorre *vous*. • S 1977 Anná s'en son *sy compagnón*, • S 2020 Avisá sen et davantage. • S 2294 Deffendú sian il de tot mal• S 2522 Batú son quant i an falhi.

##### **Avec *-s*, après le verbe, à l'intérieur du vers.** 1 occurrences.

- V 1152 Ben siás vengús entre *tous* !

##### **Sans *-s*, après le verbe, à l'intérieur du vers.** 5 occurrences.

- V 279: Dal mont forán persegús, / Ben mal tratá e mal vengús. • C 1283 Andriou *vous* sen aná querre, • V 1983 ...eyci sen / 1984 Ben corrossá encontro tu ! • C 2056 Car de present *tu<ch>* *ly amic siou / Me* son vengú *tous* menassar. • C B21 Nous sen mogú *tos* d'aquest pas,

##### **Avec *-s*, à la rime, avec contrainte.** 3 occurrences.

1153 Et qué volés, de *per Jhesús ?/ FRATER EGEAS* Nous sen eyci plusours vengús • 1163 La ley de *mon mestre Jhesús. FRATER EGEAS / Et per tant sen eyci vengús*. • 2214 Sé *vous tous dous palaficás ? / Jamays non vic lo parelh cas*

##### **Sans *-s*, à la rime, avec contrainte.** 13 occurrences.

266 Et, d'autre part, destruch avén / Sas ydolas e desrochá : / De qué sarén *tous maltratá*, • 382 Trameté gent *per la citá / Que sian abilx e ben armá* • 604 *Per abollir lo pechá*, / 605 *Per loqual tos erán dampná* . • 1263 ...*per tu* ; # 1264 *Ly ministre* sey son vengú, • 1316 Non sian deycet ni enjaná. / Fassan como an acostumá : • 1633 Sus, ministres, siás apparelhá / D'anar al luòc acostumá • 2027 Loqual tant avés desirá. / 2028 Et *per tant*, siás ben avisá • 2321 ...*ambe tu ! Sy nous leyssas, quant mal vengú / Sarén...* • 2420 ...*ambe tu ! / FR. EGEAS / 2421 Hellás ! Quant mal sarén vengú* • 2458 Lo pòble s'eys tot comogú / 2459 Et contro Egeás s'en son vengú • 2530 Per lo present sio relaxá ! / Et totjort siás ben avisá • B30 Vous don jöyö et salú./ B31 Segnor prince, nous sen vengú / Pueys que de *vous nous* sen parti, / Novellas avén ouví,

##### **Avec *-s*, à la rime sans contrainte.** 7 occurrences.

279 Dal mont forán persegús, / Ben mal tratá e mal vengús. • 449 Car sen *tous grans et ben fornís / Et de bons ameys ben garnís*. • 1820 E ly direy que sé vengús / Et contro *nous vous* sé mogús. • 2315 Mous frayres et bons amis, / Ben restén *tous esbayás* !

##### **Sans *-s*, à la rime sans contrainte.** 3 occurrences.

1325 Que *per tu* sian repará. / Mous dious de *tu* son corrossá , / Fay que *per tu* sian rellevá !

On constate qu'il y a hésitation entre formes en *-s* et formes sans *-s*, mais les formes sans *-s* du cas-sujet restent largement majoritaires. En outre les formes en *-s* ne sont jamais utilisées devant consonne ; elles n'apparaissent, de façon non systématique, que devant voyelle ou à la pause.

#### **Substantifs et adjectifs à finale vocalique accentuée, en fonction d'attribut**

##### **Avec *-s*. 2 occurrences**

- V 1000 Siás *tous ardís e ben galhars!* , • 202 Que *tous végnan de present, / Hòmes et fenas, tous ensens, / De l'eage de set ans en sus, / 205 Joves, vielh, grans et menús*

**Sans *-s* : aucune occurrence**

#### **Participes, substantifs, adjectifs à finale vocalique, en fonction de régime (autres que les participes auxiliés avec avoir) :**

On n'a pas relevé les participes auxiliés avec AVOIR, qui la plupart du temps se présentent sous la forme du masculin singulier (sans *-s*) et pour lesquels, en tout état de cause, l'accord avec le COD est toujours facultatif. Il n'y a dans le texte que deux cas de participe auxilié avec AVOIR présentant une marque d'accord au pluriel : \* 67... *conclús/ [...] / 69 Lo qual d'unfert nous ha reymús* (v. 69), ... *conclús / Lo qual d'unfert nous ha reymús* (v. 525, il s'agit de la répétition du même vers). Par ailleurs, on rencontre quelques participes en *-ú* ou en *-í* accordés au féminin (*-üo, -io*) mais ce n'est pas systématique (les participes en *-á* sont invariables en genre) :

##### **Avec *-s***

- 910....paradis, / 911 Car de sinc millio ans *complís*, / Non ley intré... • 1731 ...Jhesús ; / 1732 Per my el te mando *salús!* • V 2156 Que *tous pechás eyfassaré*. • C 2344 Nòstreys *pechás* deo perdonar

**Sans *-s***

- 410 Aduzé lo me *tous per* forssó, /C 411 Preys et *lyá* ambe uno còrdo ! (attribut du COD) (*lo* pour *los*)

#### **d) *tuch-tous***

La distribution *tuch-tous* ne présente pas de cohérence apparente. On observe toutefois que si *tuch* est rare en fonction de sujet ou d'attribut, il n'apparaît jamais en fonction de régime direct :

##### **En fonction de sujet ou d'attribut**

- 54 *Per lo payís el ha grant brut ; / 55 Per tant devén ben ésser tuch / Dolent de son departiment.* • 202 Que *tous végnan de present, / 246 Que tous végnañs encontinent / Et se tròpio toto persono, / Deman horo de nono, / En son palay trestoús encens,* • 402 *Abilhá vous e siá tous prest • 472 En vous avén tous <e>peransso.* • 449 *Car sen tous grans et ben fornís • 478 Per vous penrrén tous*

grant conòrt ; • 605 Per loqual tos erán *dampná* • 1000 Siás tous ardis a e ben *galhars!* • 1112 Anán ley tous de compagnio • 1148 Et vòloc ben que vous sapiás, / Et belcòp d'*autres* ambe my / Nous sen tuch ly vòstre amic; • 1222 Aná vous en tous . de par Diou ! • 1903 Eyci farén tot grant *soujors*. • 2025 Sé vous tous de sa oppugnium ? • 2056 Car de present tu<ch> ly amic siou / Me son vengú tous menassar. • 2098 Mas tous creyén en aquel Diou • 2234 Metam nous tous en-<o>ration • 2460 Et lo volian tous far murir ; • 2545 Tous nous farén nòstre never • 2340 Vulhán nous tous agenolhar / Et tous de bon còr Andriou prear, • 2397 Ór lo preem tous, mous douz amis • B21 Nous sen *mogí tos* d'aquest pas.

### En fonction de régime direct

377 Fasé lo davant vous venir / 378 Et mays tous *sous azarens*. • 388 Fazé lo tos empreysonar • 410 Aduzé lo me tous *per* forssó, • 1846 You vous préouc a-tous (accusatif prépositionnel) • 2319 Ben lo devén trestous plorar.

### Autres

77 Andriou apòstol de Jhesús / 78 E avisá ben, entre tuch, • 2023 Retirá vous vung pauc entre tuch ! / Eyci non fassá poy<n>t tant de brut • B35 *Present conté et baron*, / Tot *hòme discret et sage* (vocatif).

## 5.8. L’Histoire de Saint Antoine

### 5.8.1. Le cas-attribut

Dans l'*Histoire de saint Antoine*, les substantifs masculins (ou féminins déclinables) sujets du verbe, et les adjectifs épithètes qui leur sont rattachés, ne présentent généralement pas de -s au singulier (voir ci-dessous, vers : 95, 121, 269, 318, 1595, 3246, 3497, 2896). Il y a toutefois quelques exceptions, dans des cas particuliers :

– *nengus* et *rasos* placé après le verbe :

1961 ... de dos scius / Que non o sabré nengus (ou *nenguns* selon la lecture de Guillaume ; corrigé postérieurement en *nengun*). • 312 ... plus / 313 Et n'en parlaré nengus (corrigé postérieurement en *nengun*)

– *Dios*

• 2157 Deoque Dios o vol eyci • 2685 Car Dios o ha comanda.

– dans les constructions avec sujet pronominal neutre (*la*) et “sujet réel” postposé :

493 Car la es ben rasos (corrigé postérieurement en *rason*) • 76 : Car la venré temps et sasos • 718 Car la es *perdu* tot lo monds • 3349 Car la ho vol rasos (corrigé postérieurement en *fason*, mais rime avec *gracios*) • 3373 ... vos / 3374 car la es ben rasos ; • 3857 ... la es ben rasos / ... nos.

Mais on a également :

417 Josto que la di sant Paul (*josto* = selon) • 1696 Que la s'en salhirio ung grand ben . • 1019 Que la non es dotor si grant.

Au vers 718, le participe *perdu*, se rapportant au sujet neutre *la*, ne prend pas de *-s*, tandis que le “sujet réel” en prend un, il se produit ainsi une inversion de marquage morphologique par rapport à une phase de même sens dans laquelle le sujet serait placé devant le verbe : *lo mond es perdús*.

Contrairement à ce qui a été observé dans la *Passion de saint André* où *-s* marque du cas-attribut est minoritaire et – semble-t-il – facultatif, dans l'*Histoire de saint Antoine*, la grande majorité des participes conjugués avec **ÊTRE** présentent un *-s* au masculin singulier :

### **ÊTRE + participe masculin singulier**

#### **Avec *-s*, 43 occurrences (86 %)**

- 95 Davant que lo jor sio passas / 96 Vous en vire dal corossas • 121 Et quand lo sermon saré finis, • 138 Mas el es plen de devocion / 139 Et dal sant sperit illuminas/ ... lor mas (= *leurs mains*) • 269 Quar mon oncle lay es arribas • 318 Car lo poble la est arribas / E l'ufici saré comensas (*corrige postérieurement en arribà et comensà*) • 451 ... a mon avis, / 452 Que el es trasque tos esbays (*corrige postérieurement en ...es trastout esbay*)
- 957 Car tu sarés coronas/ ... pas (*négation*) • 981 ... lo bon enfanton / 982 Que ha istà tant de temps perdus, / 983 demanda li dont es vengus. • 1370 de que en soy marys et dolent • 1439car ya soy mays atengus a mon creatour. • 1595 En que tot lo mond es pausàs, (*corrige postérieurement en pausà*) • 1642 Que al jorn d'eu es nas • 2259 Yà soy lojas à mon pelier (*sic*) • 2362 Soy mal chausàs e mal vestis / 2363 dals bens dal mont soy mal garnys • 2375 Segnours, ya soy eyci vengus / ... Jesus • 2598 Car ya soy mal garnis / ... pays • 2999 ... yo ay istà, en mon jovent / 2300 per mas de curours gouvernas / ... lo gras. • 3019 ... me soy accompagnas • 3028 Anthoni, ya soy a tu vengus / 3029 mal chausas e mal vestis, / 3030 tos dolens e tos maris. • 3040 Que me soy trobás en mon jovent • 3053 Et pertant, te soy vengus requerir • 3060 ... lo trabalh / 3061 Que es pausas en my • 3134 De qui saré retornas / ...pas (*négation*) • 3218 Messagier soy a tu vengus / ...Jesus • 3246 Es perdus, Anthoni de Vianees • 3250 Qu'el n'en saré bien peyas / ... diables dampnas • 3285 ... pas (*négation*) / 3286 A las forchas syes tu pousas • 3325 Non n'ne syà pas esbays • 3358 Que tu sares tos esbays • 3417 Que es nas de la verge Mario • 3441 Al jorn d'eu sarés chivalier, / Sobre los autres coronas. • 3456 Car tu sarés coronas • 3497 Que Paul mon frayer, sio traspassas • 3500 ... el es traspassas • 3509 Ar louvas sio lo Rey dal reys • 3544 Ya ve' que yà soy enpachas • 3752 car ya soy vengus eyci • 3893 Arcangel de Dio soy constituys / General capitani de paradis

#### **Sans *-s*, 7 occurrences (14 %)**

- 1481 Vos sarias ben esbai / E mays tos mervilhous • 2211 ... Dio vos don salut / 2112 Vos sia lo tresque ben vengu • 3007 ... ay tengu, / 3008 Tu sarias ben sostengu; • 3351 Deoque la volonta de Diou es agu / Que nos ha si ben saula e pagu • 3397 Que gracio nous ha donà, / 3398 Perque soy gari e sanà, • 3926 Quand de nous el ez desparti / ... a dich (*fait partie d'un groupe de 12 vers ajoutés postérieurement en marge*)

Les exceptions sont peu nombreuses et doivent être considérées comme accidentnelles : le v. 1481 présente une contrainte à la rime, de même que le v. 3008 ; au v. 3351 on a un participe non accordé se rapportant à un sujet féminin, qui plus est dans une tournure très particulière (*es agú* est l'équivalent de *a está*) ; le v. 3398 présente une contrainte à la rime ; le v. 3926 est une interpolation effectuée à une époque postérieure à 1503, où le système flexionnel utilisé dans le texte n'était plus

compris (ou en tout cas n'était plus utilisé), comme le montrent plusieurs autres exemples de corrections ou d'interpolations (cf. vers 387, 493, 574, 584, 909, 1250, 1259, 1569, 1619, 1930, 2236, 3010, 3011, 3290, 3349, 3628, et *tuch* corrigé systématiquement en *tous*)

On a relevé deux cas d'extension du système à des participes féminin et deux cas d'extension à l'attribut d'une proposition infinitive :

- 2236 Yà soy tota desolàs / Car yà ve' ma paure mena (*malgré la rime avec mena (= mainada) qui a été corrigée postérieurement, de façon morphologiquement aberrante, en menas*) • 3086 Ayas pieta de cesta paura creatura / Que es deformàs en sa naturo
- 584 Affin d'esser guyardonàs. / Avant ! avant ! Diables dampnàs ! (*corrigé postérieurement en Affin d'esser recompensà*) • 3290 Et ont cudas-tu esser vengus (*corrigé postérieurement en vengu*)

En ce qui concerne les adjectifs et substantifs attributs, on relève les occurrences suivantes :

#### **ÊTRE + adjectif ou substantif singulier**

**Avec -s**, 33 occurrences dont 28 adjectifs et 5 substantifs.

- 74 Mestre, non sia tant divers • 1250 PROP<sup>o</sup> INFINITIVE Vos solias esser jolis e gay (*corrigé postérieurement en joli*) • 1245 Que el sare tos mervilhos • SUBSTANTIF 908 ... dal petis enfans / 909 Tu syes bon compagnons (*corrigé postérieurement en Tu syes bon enfant*), • 1443 Vos ce fols, per ma leotà • 1480 ... per mi, /1481 Vos en saria ben esbai, / E mays tos mervelhos • 1569 Ey ben fols qui en vos se fio. (*corrigé postérieurement en fol*). • SUBSTANTIF 1619 He es rasos que iste... (*corrigé postérieurement en rason*) • SUBSTANTIF 1929 ... pays / 1930 Atendu que sé mon amis (*corrigé postérieurement en ami*) • 2024 ... cinc cens / El en sario ben contens • 2088 Que el se tengues contens / ... sept cens • 2201 Car vos sé mon cognoyscens / ... un cens (!) • 2344 Car el es ben ploysans, / Que el ajuaré a tos enfans • 2368 Segner, ya en soy certas / ... pas (*négation*) • 2550 Yà en foro ben contens / ... / 2552 ... ya en soy contens • 2677 ... graciosament. / 2678 Raphael, ya en soy contens. • 2895 Regarda lo meo corsage / 2896 Loqual es heos... • SUBSTANTIF 2987 Car tu syes de grans amis (= *Car tu es l'ami de grands (personnages)*) • 3010 Car tu syes encar enfant / Syes fors, regios et ploysans. (*corrigé postérieurement en Et sarias riche e poissant*) • 3028 Anthoni, ya soy a tu vengus / 3029 mal chauzas e mal vestis, / 3030 tos dolens e tos maris, • 3038 Tu syes joves e galhars • 3358 Que tu sares tos esbays. • 3560 ... corps. / 3561 Que de mala mort sya el mors; • 3564 ... li tiraren las dens, / 3565 De que el saré mal contens. • 3586 Si el es mors, el parlaré • 3628 Non soy yo galhars e y'apers / Et mestre de mon mestier. (*corrigé postérieurement en galhar et y'apers*). • SUBSTANTIF 3845 ... Paradis / Car el a ista vostre amis.

**Sans -s**, 28 occurrences dont 16 adjectifs, 11 substantifs et 1 adj. substantivé

- 574 ...li compagnon. / Tu sies ben glot • 758 ... de nostre covent / D'eyso soy ya mal content. • SUBSTANTIF 896.. Que a nostre ostal es grant profech. • 1065 Farfays (?), tu sies mestre de trachario / Et perfet en toto sciencio. • SUBSTANTIF 1018 so que ya soy encar enfant, • 1082 Et soy appert en tal servicio (*vers ajouté postérieurement*) ; • 1250 PROP<sup>o</sup> INFINITIVE Vos solias esser jolis e gay / como ung gentil papagay (*jolis corrigé postérieurement en joli*) • 1566 Certanoment / 1567 Que vous sé ben desconoysent. • 1620 ADJ. SUBSTANTIVÉ ... a mon frayer natural, / 1621 Quar vous sé lo plus especial • 1640 ... Quar soy tot ignorant (*corrigé postérieurement en Quant soy tant ignorant*) • 1694 Ya en foro ben content / ... certanoment • SUBSTANTIF 2122 l'ey lo noble Johan dal molys SUBSTANTIF 2228 Coma si fosà mon girman (*corrigé postérieurement en : ... mon cognac (sans dout pour la rime avec a Dio sya)*) • 2565 en soy ben content • SUBSTANTIF 2719 Car ya soy home solitari / ... per mi. • SUBSTANTIF 2924 Car tu syes lo meo cosyn / ... parti • 3010 SUBSTANTIF Car tu syes encar enfant / Syes fors, regios et ploysans. (*corrigé postérieurement en Et sarias riche e poissant*) • 3059 ... en my / 3060 Que soy dolent e marri. • SUBSTANTIF 3275 Tu syes mon amic, si te play •

**SUBSTANTIF** 3340 Al jorn d'eu sarés chivalier • 3396 Benet sya lo Rey (*sujet inversé*) dal reys. (cf. 3509 : Ar *louvas* sio lo Rey dal reys) • 3431 tant soy apert en mon mestier / 3432 Que la non es nengun fustier / Que me ause regardar (nengun *remplacé postérieurement par mestre*) • **SUBSTANTIF** 3782 eyso es lo chamin e la vio • 3954 De que ya en soy mal content / 3955 ... jouyeusement (*le vers 3955 a été ajouté postérieurement pour la rime*).

On constate que les formes en -s restent majoritaires pour ce qui est adjectifs (64 %), en revanche, en ce qui concerne les substantifs, elles ne représentent que 29 % des occurrences.

### 5.8.2. Survivance de la déclinaison au masculin pluriel

Dans un premier temps, on a relevé l'ensemble des occurrences de *li* et de *los* :

#### li

159 Ont l'asalhiren li demoni treytois • 574 De que s'alegrant li compagnon (*corrige postérieurement en lous compagnois*) • 1026 Eyso es lo libre de meyso, / 1027 En que aprenont li compagnon • 1259 Vos fasé coma li enfant (*corrige postérieurement en ung enfant*) (*il faut sous entendre : coma (fan) li enfant*) • 2577 La grant e sobeyrano amor / 2578 Que vous portant li frayre/ ... uno mayre • 3062 Et li peol me trayon los uels. • 3296 Car ya te mostrarey lo govern / Que fant li compagnon d'enfern.

#### los

75 Leysa viore los compagnos • 181 Per los seos frayres servir. • 387 Los sans peyr ons vay deliourar, (*peyr ons corrige postérieurement en payres*) • 618 Entre mi e mos compagnons • 658 Sobre tous lous diables dampnas. • 864 Que sobre los autres, l'aurés • 880 Fay dansar los compagnos. • 907 Parens e aussi cousyns lo prochans e lous vesins (*prochans corrige postérieurement en lognans*) • 1011 En trasque lous sept ars (*corrige postérieurement en En trastous lous ...*) • 2071 Yo say ben que la se monto / lous seos bens como lo meos. (*sujet "réel"*) • 2261 Dio garde mal los marchans / Celos que me donant de l'argent / Et lous autres... • 2369 En tos los luocs que tu sarés. • 2707 ... la non es cors de creatura / Que non ayo une gracio especial / ... / 2711 Los ungs, gracio de ben chantar ; / Los autres de ben predicar ; / 2713 Los autres, de governar et regir : • 3062 Et li peol me trayon los uels. • 3441 Sobre los autres coronas. • 3665 Farfays (?) auso-li los pes ! • 3866 Ont trobarés los teos amis.

On constate que, comme dans la *Passion de saint André*, l'opposition *li/los* est entièrement fonctionnelle : *li* n'apparaît qu'en fonction de sujet (contrairement à *Saint André* il n'y a aucune occurrence d'attribut avec l'article défini), *lous* dans les autres cas ; *li* est toujours suivi de formes sans -s, *lous* de formes en -s.

Les exceptions (*lous* en position de sujet) concernent des cas particuliers :

- constructions avec un “sujet apparent” neutre et un sujet logique post-posé au verbe (2071).
- segments apposés au sujet principal, dont le verbe est explétif (v. 2711-2713)

Pour le sujet de la proposition infinitive (v. 75, 880) on a le cas-régime.

Les substantifs et adjectifs pluriels non précédés de *li* prennent un *-s*, y compris en fonction de sujet ou d'attribut :

### Substantifs masculins pluriels en fonction de sujet non précédés de l'article défini

620 Taverniers e tavernieras, / que tenon falsas mesuras / En derobant la paure gent, / En nostre enfer trabucharen. • 625 En mon papier sont registras / procourours e advocas, • 3164 Eysó testificant nostre peyrons

### ÊTRE + participe pluriel

#### Avec *-s*, 3 occurrences

2944 Car mos arnes son ben furbys • 3325 Non n'en syà pas tant esbays / ... paradis • 3908 ... nos sen tos perduus

#### Sans *-s*, 9 occurrences

• 25 ... Escouta / 26 Nositre sen eyci assemblà • 236 Lay son desjà tous assemblà / ..., per verità • 614 Per avaricio sont brulà / E de tot en tot enflamà • 710 Nos sen agu en pouretà • 739 Sathan, nos autres sen tous eyci / E mays tous aparelhà / Per far une orioleva (?) • 1059 Car hy sont d'un grant segnor / E parti de grant naturo • 1481 Vos sarias ben esbai • 3242 Et per amous de li nos sen gatà / Car a dire la verità / ... • 3693 Compagnons, ar regardà / Vos non vos n'erà pas avisà

### ÊTRE + adjectif ou substantif pluriel

#### Avec *-s*, 8 occurrences

1089 Non son yli galhars et apers (yli corrigé postérieurement en ylo) • 1171 SUBSTANTIF Que erant grant meytres e segnors • • 1907 En cesto vilo a de marchans / Que son riches e son poyssans • 2185 ... seys cens / 2186 Sarias-vous en ben contens • 2647 SUBSTANTIF A vous que sé mos amys

#### Sans *-s*, 1 occurrence

406 ... espressament / Encar si en fosan content

On constate que après ETRE, les adjectifs et substantifs pluriels prennent un *-s* (à une seule exception près) tandis que pour les participes à finale vocalique accentuée, on a majoritairement la forme sans *-s*.

### ÊTRE + tuch~tous (pluriel)

37 Nous sen tuch d'uno entencion (corrigé postérieurement en tous) • 236 Sont mays hen (?) tuch a josta (corrigé postérieurement en Lay son desjà tous assemblà) • 678 E tras que tuch avèsà vous (corrigé postérieurement en tous) • 770 Vos aves trastuch ouvi (corrigé postérieurement en tras tous) • 739 Nos autres sen tuch eycy / E mays tuch aparelhà (corrigés postérieurement en tous) • 926 Car per envidio tuch se destruont / E<n> enfer trastuch venont (corrigé postérieurement en trastous) • 1481 Vos sarias ben esbai / 1482 E mays tos mervilhoux • 2573 Car vous sé tuch d'un voler (corrigé postérieurement en tous) • 2582 An tuch consenti (corrigé postérieurement en tous) • 3682 Que lo levan tuch au col (corrigé postérieurement en tous) • 3908 ... nos sen tos perduus

*Tuch* a été systématiquement corrigé en *tous* lors des corrections postérieures à 1503.

### Adjectifs et substantifs masculin pluriels en fonction de vocatif

55 Me segnors, ya vous direy... • 99 Ar escota-me, segnors • 188 Mos beos enfans, ar escotà • 528 Mos Angels, yo ay ouvi • 659 Venés avant, diables dampnas • 1074 Compagnos, spera eyci • 1804 Et vos gentilome, si vous play (fait partie d'un groupe de 4 vers rajoutés postérieurement) • 2382 Vous autres segnors que ses eylay • 2530 Beos frayres et segnors... • 2571 Beos frayres... •

2702 Segnors meos et frayres / Et trasque tos ecelens payres. • 3025 Ya vos direy. beos amis. • 3253 Venés avant, dyables dampnas / Dyables cornus, dyables salvages / 3255 Ramplis de malicious lengages. (v. 3255 rajouté postérieurement) • 3306 Ar escotà. compagnos • 3680 Compagnous, non lo batan plus ren ! • 3620 Et qu'en disé, vous autres, dyables salvages / .... mon personage. (corrigé postérieurement en dyables salvage, pour la rime) • 3760 Beus frayres. ar me escotà,

On rencontre une seule forme sans -s, au vers 1804.

#### Adjectifs et substantifs masculins pluriels en fonction de régime direct (*autres que précédés de los*)

921 Per mi tu as res et contes / Chavaliers, princes et barons / E tos cetos grans segnors • 1054 Car ya ay tres chivaliers nuris • 2101 Que si ya non avio aquellos bens • 3047 Vauc desanparar tos mos bens • 3504 ... yo ves elay venir / Dos grants lions fort sauvages (PROP<sup>o</sup> INFINITIVE) • 3546 Adue tenalhas et marteos / Et de limas et de cyseos.

On ne rencontre aucune forme sans -s.

#### Substantifs et adjectifs masculins pluriels en fonction de régime prépositionnel

49 D'autro part a ses usficiers, / A gentilshomes e scuyers, / A licenciás e a dotors / A predicours et frayres menors. • 383 Son corps expausa als Juyos malicious, (als Juyos corrigé postérieurement en aux juiffz) • 385 Per redempcion al paures pechours (al corrigé postérieurement en dou) • 658 Sobre tous lous diables dampnas • 1079 So es lo depart dal compagno • 2379 Si a vous autres segnours pleyo. • 2779 De las mas dals fals demonis (demonis corrigé postérieurement en en demoni à cause de la rime avec adjutori (qui n'est d'ailleurs pas une vraie rime !)) • 2809 Sobre tos los reys coronas / Et d'or et d'argent abilhas • 3300 E de mos pechas a'gu marci • 3365 Que nos faren coma frayres • 3916 ... de lor pechas

On ne rencontre aucune forme sans -s.

## 5.9. L'Histoire de saint Eustache

### 5.9.1. Vestiges de déclinaison au masculin singulier

Comme dans Saint André, on ne rencontre dans St Eustache, aucune forme en -s parmi les substantifs ou adjectifs masculins singulier en fonction de sujet ou d'attribut, à trois exceptions près. La première de ces exceptions concerne le mot *diou* “dieu” : *Car sias dios de grant poysanso* (v. 140, à côté de : *Car syas diou que as poysanso* v. 133) ; les deux autres sont des formes aberrantes puisqu’elles concernent des attributs du COD : *Avant, chavaliers e escuyers, / You me vuelh metre prumiers* (v. 175) ; *Depueys que seyt eys sebelís / You n'ai lo cor triste e marris* (v. 2002) ; dans les deux cas, la présence du -s, s’explique par les nécessités de la rime.

En revanche, comme dans St André, -s marque de l’attribut, apparaît de façon sporadique (et minoritaire) dans les participes conjugués avec ETRE :

Avec -s ,

I Jhesus Christ que de la Verge eys nas / ... solás • 88 Et non sias pas tant esbaýs / ... marciis • 614 Et quand te sarés umiliás / Per tribulacion fòrt lassás • 1567 El fo, en la batalho, ferí • 1976 eys mòrs • 2001 Depueys que seyt eys sebelís / You n'ay lo cor triste e marris • 2023 De qual paýs tu sies nas / Ni nurís, ni governás • 2084 Hostaci c'ey appellás • 2535 ... paradís / Que de tot joy es ben garnis • 2546 lo buou eys ja delis (?) • 2571 El fo crucifiás • 2620 Loqual eys de tot yoy garnis / ... paradis • 2762 You soy marris / ... paradis • 2800 De ceyt tortor sarés ferí • ...

Sans -s ,

130 Car en soy ben entengú / 131 Segnor Valdat, you soy vengú • 886 Segnour que de verge sias na / 867 Tu sies benesí e löuvá • 892 lo tiou sant nom sio beneysí / ...atrecý • 1634 ... iou soy partí • 1661 ben sias tu vengú ! / ... salú • 1668 Que sio vestí como davant • 1733 you soy eybaý • 1890 Chascun de nous sio avisá • 1955 saré mal governá / ... m'a doná • 1965 vengú eys mon finiment • 2078 Non sia indigná • 2089 fosc batea • 2182 Louvá en sio e beneyrá • 2185 Louvá en sio lo rey Jhesús • 2330 ... vos se bateá / Hostacii se apellá • 2332 Esbay ero de ton nun • 2657 Car un pel non lor eys cremá • 2705 En soy privá • 2713 Louvá en sio Jhesús Xpist • 2718 You soy garí / ... marri • 2732 Me soy studíá • 2823 Sarey perdú • ...

### 5.9.2. Déclinaison de l'article féminin singulier

Dans l'Histoire de Saint Eustache l'article féminin singulier ainsi que les démonstratifs *aquela*, *aquesta* et le pronom relatif *laqual*, sont fléchis en cas. On a, au cas-sujet : *li*, *aquelli*, *aquesti*, *liqual*, au cas-régime *la*, *aquella*, *aquesta*, *laqual*.

On relève, pour le cas-sujet :

373 Depacho, non parlar tant, / Car you e aquesti enfant / E **aquesti** feno, que eys present, / de batear avén tallent. • 456 tot quant que li Gleyso cre, vòlo creyre • 611 Queyno que sio li tentation • 976 Benque aquesti malo gent / Nous áyan trastous derobás • 1031 Li nòstro vite eys finio • 1112 E li dòno nous remanré • 1159 Aquesti aygo eys mot grant • 1194 Aquesti bestio... / Te öuré fach un grant damage • 1257 Liqualo non eys bono ni bello • 2102 Benedicto sio li jorná • 2481 ... que li ardor / D'aquest fuòc non nos fazo pòur • 2580 Aquí saré li fianso • 2678 ... li xpistiandá / se creysaré • 2686 Que de Diou eran aquelli gent

Cette flexion est totalement fonctionnelle et on ne relève que deux exceptions<sup>59</sup>.

Ce trait, qui se retrouve dans de nombreux textes provençaux du XIII<sup>e</sup> siècle, distingue l'Histoire de saint Eustache des autres mystères alpins<sup>60</sup>.

### 5.9.3. Survivance de la déclinaison au masculin pluriel

Au masculin pluriel, les règles classiques de la flexion nominale sont généralement respectées. Des formes sans -s au cas-sujet et des formes en -s au cas-régime ; l'article défini est *li* au cas-sujet, *lous* au cas-régime ; d'autres déterminants et adjectifs ont également une forme en -i au cas-sujet et une forme en -s au cas-régime :

<sup>59</sup> *de questi gent* (v. 425) ; *Aquesti dòno as robá* (v. 1098).

<sup>60</sup> Pour les autres mystères alpins on ne trouve qu'un exemple isolé de *li* cas-sujet fém. sing. dans St. André.

*aquesti~aquisti / aquestos ; aquelli~aquilli / aquelos ; illi / ellos ; mi / mos* etc.  
L'adjectif *tot* “tout” fait *tuch* au cas-sujet pluriel et *tous* au cas-régime.

**li** (ou autres déterminants et adj. en *-i*) + forme sans *-s*, cas-sujet.

• 456 Tot quant que li gleyso cre, volo creyre / E aquesti que me son dareyre • 625 recebre aquesti torment !!! • 783 Li pagam tuch nostre saren / E li cristian • 816 Li ung li tuaren son aver, / li autre, vallés e serventas • 819 Li autre tetarén sa persono • 854 Non say quanto buou a l'arayre an cremá, aquesti malvás layre • 1034 Li dui enfant son pur remás • 1229 ... Li nòstre Diou / Vos donon jòy e salú • 1033 ... paýs / 1034 Ont li dyable e li enemis / Te donarén tostens grant peno • 1481 ... li enfant... / Son está devorá • 1547 Aquisti dui son miou amic • 1624 Aquisti dui gallant / Per seys paýs m'anávan cerchant • 1633 Car aquisti me vólon rendre • 1793 Se poguésan (?) far li parelh • 1799 Venés avant, vous dui garson • 2042 Car li enfant son devorá • 2053 Al leon te tolgeron li pastor • 2125 On son li'nfant • 2263 Celli que aneron ambe mi / ... / troberon • 2349 ... sian stachás / El, sa molher, et li enfant • 2413 Ont li dyable van a grant saus • 2416 Ont li mort saré<n> desirá • 2465 Sian coma li treys enfant • 2467 ... lo nun tiou / Beneysichan, aquisti e you • 2470 Tuch aquilli que nos requerén / ... / En paradís lor dono glòrio • 2610 Rendén l'esperit, aquisti e you • 2642 la fin que aquelli meychant fam • 2665 ... si li malvás ho sabian • 2784 Ben an agú pauc de poer / Aquilli diable en lour besogno

**lous** (ou autres déterminants en *-o(u)s*) + forme avec *-s*, cas-régime

15 de sous enfans • 45 ... servir lous Dyous • 279 e tous enfans batear farés • 321 E lous enfans (COD), nos menarén • 356 E lous enfans vous sonarés • 445 Lous nons vous vous changaré • 464 E tous doux enfans, vous batearey • 491 Mous amis ! Or entendé (*apostrophe*) • 619 Si tu amas mays los temptamens / ... temps • 743 lous princeys nous subvertirén / Tant que lous xpistians tuarén (= *nous subvertirons les princes...*) • 782 Que persqegan fòrt lous xpistians • 832 Car lous diables... / Ouréy per ma consolation. • 861 Qu a tuá tot nòstre tropel, / Las feas e trestous lous moutous ; / Tous a cremá lous agnelous • 895 Avén trastous lous bens de Diou • 922 You te romprey lous doux bras • 1174 Jop avio dentort sous amis / E li alecouyávan sous mals / E you ay aquestous animals / Que mous enfans me an tolgué • 1202 Sono los chins / Nous l'aurén ben ou lous mastins • 1259 Lous filhs non avén pogú tuar • 1294 de mous pechás • 1476 Qu'el trobaré sa molher / E sous enfans • 1511 E ta molher tu recebrés / E tous doux enfans atrecí • 1516 De trastous los jòys eternals • 1525 Avoy doux enfans • 1606 Ou los doux enfans • 1704 per lous forés e las citás • 1707 Que tot luòc trameto doux homes, / Galhars, sages e prodomes • 1723 ... prest / A mandar doux homes de valour • 1729 ... provir / A mandar doux omes d'ohonor • 1777 Aquestous gallans enmená • 1780 Eycí ha doux beous compagnós • 1789 ... vé vous eyci / Dous compagnos vengús ou mi • 1867 Per lous enemis • 1909 Per lous armeys • 1967 Avoy mous Diou • 2136 Car per cert sàboc you / Que los enfans veyrén • 2183 Car mous doux filhs you ay trobá • 2313 Tous Diou honoras • 2340 De mous Diou teme e onrar • 2404 Los còrs tu poas ben far murir • 2444 Quand an sous dious desanpará • 2445 ... anis trobar / Tous enfans e ... 2569 Quant veyrén venir la cros / Lous claveous e la lanso • 2618 per lous demònisi malvás / los home as fach a ta semblano • 2623 de tous amis • 2647 Deouque ha<s> fach los elemens • 2675 ... sebelán lous / Aquestous martirs glorious • 2698 d'aquestos que son mors • 2723 d'aquestou sans • 2764 d'aqueos marrís • 2773 Bate lous ... / Aquellos diables fols, pervers • 2796 Que adusera ... Auellos xpistians • 2834 d'aquestous sans.

**tuch, cas-sujet**

• 42 Anen ley tuch • 74 prearem tuch de matin • 709 salhé tuch de l'ostal • 740 Annén tuch en tentation • 770 Ar vous meté tuch en eyvel • 783 Li pagan tuch nostre sarén • 812 You dich que tuch ley dean annar • 841 Vostre chavaus son tratuch mòrt. • 848 Son tuch cremá • 915 E metren nos en tuch en vio • 1065 defendú sya vous tuch de mal • 1260 mas nos sen tuch echapá • 1726 Avisá tuch • 1727 Vulhá esser tuch en eyvelh • 1794 E vous meté tuch en eyvel • 1859 Annén tuch joyous • 1862 Ayán tuch bon corage • 1888 tené-vous trastuch ben de pres • 1917 D'eyci tuch vous en torná • 1931 Trastuch sen istá blesá • 1998 besognan tuch sagnomen • 2249 levá vous tuch, e me segué / E vené-vous-en tuch avoy mi. • 2269 Nous devén tuch festo menar • 2274 tratuch li farén requesto • 2295 masque vous servá tuch ben • 2554 Et vous autre, venré après / E eychalpharé vous tuch los pes • 2630 Fazé tuch mon comandament • 2632 Tuch fazé-me compagno • 2687 Anén ley tuch, senso tarsar

## **tous, cas-régime**

• 322 Tous dous batear lous faren • 464 E tous dous, enfans, vous batearey • 517 a tous • 541 a trasque tous • 860 Lo foze eys deycendú dal cel, / Que ha tuá tot vostre tropel, / Las feas e trestous lous moutous ; / Tous a cremá lo agnelous • 895 Avén trastous lous bens de Diou • 977 Nous ayan trastous derobás • 1864 Tous destrurén aqueous pagans • 2130 Lo lion e lo lop / Lous mangeron tous dous • 2324 Lian-lous tous en uno estacho • 2693 Tous sous membres per ordenanso / Tu li as fach... • 2771 Baté-lous, tous dous • 2816 fay tous pausar

## **ETRE + participe sans -s**

• 814 Vostres chavaus son **trastuch mort**. • 848 Son tuch cremá. • 886 Tanto bel buòu son cremá. • 1481 ...li enfant... / Son está devorá • 1526 ...si son passá / ... veritá • 1616 sen vengú far • 1752 Que illi li sian beylá • 1840 Sé ben armá • 1841 Sen menasá • 1867 Que fosam combatú per... • 1874 En ren non saren estalbiá • 1931 sen istá blesá • 1946 per mi non sian reguirdoná • 1950 No sen vengú • 2159 Nos sen parti de Romanio • 2191 nos sen trobá ensens • 2349 ... sian stachás / El, sa molher et li enfant • 2396 Se está avisá • 2422 Las armas son pro tormentás / Quant lous veyon tous deyformás • 2431 Que sian deli ?? • 2477 Per nòstres dious sian deyliourá • 2499 Amb'eyso siá grasis e **louvá** • 2549 saren deli / Illi saren ben esbay • 2643 ... ilh saren mórt • 2668 De lor pechás saren pugní • 2750 sia avisá • 2760 Loya saren • 2772 Que illi en sian malcontent • 2778 qui sian ensegná • 2824 sian pro batú

## **ETRE + adjectif ou substantif sans -s**

16 Liqual an istá **grant** pagans • 38 Illi solet son prince de glorio • 639 Nos sen content • 1525 Que eron siou • 1547 Aquisti dui son miou amic • 1709 E sian ate de protar armas • 1770 En quen luoc que sian h~~ab~~itant • 1869 Que illi sian tant valent • 2059 Nos sem fraye / ... retrayre • 2112 saren perseverant / ... en erant • 2146 Illi son viou • 2251 nous sen prest eycí • 2649 son resplendent

## **cas-sujet, autres cas de figure**

852 ... malo jorná / Que tanto bel buou son cremá

## **cas-régime, autres cas de figure**

35 Annén ourar nòstres dious grans • Horar vuelli nòstreys dyous poysans • 177 menén pro de compagnós • Vic de cers grant compagnio • 342 Que l'ey lo rey dai reys • 768 D'eytals conseilhours • Jhesús iou non temo pas ren / Mas grans colps de las • 817 Li autre [tuarén] vallés e serventas • Nostres enfans (COD), nous menarén • 961 baylo say des milo ducás • 1244 a nòstres vesis • 1416 El òurio X milio florins • 1710 de gendarmas, / Chavaliers et pro de peonalho / amenarey eycí • 1914 veys eysi mil escús • 1927 La nos faut treys jors repausar • 1952 Pro portén ducás e florís • 1960 Gardá nòstres abilhamens μ 2009 Metre d'autres uificiers 2276 marcí das trapassás • 2278 Annén adorar... / Nòstres Dious que ... • 2311 El solet fay miracles grans • 2413 a grant sans • 2627 Encontro lors fòrs enemis • 2268 De lours pechás sarén pugni • 2688 Grant miracle nos poyrián far

On relève cependant un certain nombre d'occurrences dans lesquelles les règles classiques de la flexion nominale ne sont pas respectées :

– *Vòstres chavaus son trastuch mort* (v. 814) ; on a ici, en fonction de sujet, la forme en *-s* : *vostres chavaus* au lieu de la forme classique du cas-sujet : *vòstre chaval*. L'emploi de la forme en *-s* peut s'expliquer ici, comme dans St. André et St Antoine, par l'absence d'un déterminant en *-i* déclenchant l'emploi de la forme sans *-s*.

– A la différence de St. André (pour les substantifs et les adjectifs) et St. Antoine (pour les substantifs), dans St. Eustache les formes sans *-s* continuent d'être majoritairement employées pour les adjectifs et substantifs en fonction d'attribut post-posé au verbe (voir ci-dessus). On relève toutefois les exceptions suivantes :

16 Líqual an istá grant **pagans** • 1064 Sia certas de beous garsous • 1779 Et son dignes de aver honoris • 2010 Nous sen prumiers / ... uificiers • 2058 Nos sen aquellos douz enfans • 2220 You crey que grant mestre saren • 2399 Vous autre, que se amis miou • 2499 Amb'eyso siá **grasís** e louvá • 2645 ... car eran meyfans • 2653 La non son autreys dious certans

– Les participes conjugués avec ETRE conservent très majoritairement la forme sans *-s*, les exceptions sont plus rares que dans St. André et St. Antoine ; on relève :

349 Et saren per tostens mays harichís /... paradis • 2825 Son ben pugnís /... payás • 1293 Compagnons, sia **avisás** / ...mous pechás • 2349 ... sian **stachás** / El, sa mother, et li enfant • 2698 E per la preyero d'aquestos que son **mors** / Dono a nous autres confort.

– Comme dans les autres textes étudiés, on a la forme en *-s* pour le vocatif : **Compagnons, sia avisás** (v. 1293) ...

– Au vers 2594, on relève plusieurs anomalies : *Li apostol e li confessor, / Li martirs, sans e santos, trastous aurén si grant pòur* ; on attendrait, en effet : \* *Li apostol e li confessor, / Li martir, sant e santos, trastuch aurén si grant pòur* (pour *sans*, l'emploi de la forme en *-s* peut être expliquée par l'absence de déterminant en *-i* comme ci-dessus pour *vòstres chavaus*). On relève également *li* suivi d'une forme en *-s* au vers 1034 : ... *payás / Ont li dyable e li enemis / Te donarén tostens grant peno*, ceci est explicable par les nécessités de la rime. Aux vers 731 et 2525 on a également *tous* là où on attendrait *tuch* : *Prenan i tous bon cosel* (v. 731), *Tous seous que de vous aurén memòrio / De paradís aurén la glòrio* (v. 2525).

– Au vers 1845 on a une forme sans *-s* du participe employée comme attribut du complément d'objet : *Quand vous veyren tant furbí* (attr. COD).

– Au vers 2826 on relève : *Pensá d'anar per lo payás, los uns aval e li autre amont* où on a une forme en *-s* et une forme sans *-s* coordonnées et remplissant la même fonction (ce syntagme non cohérent se retrouve dans St. André).

– Contrairement à ce qu'on observe dans St. André et St. Antoine, on relève, enfin, quelques occurrences de formes en *-i* employées comme régime :

68 ... deu prear / de bon voler li nostre diou • 1228 Lo nutritrey como li miou • 2173 ha mi pes • 2201 Gardás as mi e li miou

## 5.10. Le prologue et les additions de l'*Istorio de Sanct Poncz*

Le texte original de l'*Istorio de Sanct Poncz* est rédigé en parler embrunais et ne comporte pas trace de flexion casuelle. En revanche les additions sont rédigées en parler briançonnais et comportent des formes du cas-attribut : ... *yo soy vensiùs / Et de l'aut en bas destendùs* (v. 5571-5572) ; *Tant dollens soy* (v. 5575) ; ...*soy morfondùs / ... soy confondùs* (p. 224, variante de la tirade 5519-5579, v.9-10).

Dans le prologue (également rédigé après coup, en parler briançonnais), on trouve une forme du cas-sujet masculin pluriel : *Li personage eyci assemblás /.../ Monstrar volon...* (v. 13).

## 5.11. Le Livre journal de Fazy de Rame

*Le Livre Journal de Fazy de Rame* a été tenu du 6 juin 1471 au 10 juillet 1507 par Fazy, seigneur de Rame. C'est une sorte d'aide mémoire et de livre de raison qui retrace, pour l'essentiel, des entrées et des sorties d'argent, des dettes, des créances, des obligations contractées envers des tiers, etc. Située au nord de l'Embrunais, la seigneurie de Rame, limitrophe du Briançonnais, en est séparée par un verrou glaciaire appelé le Mur des Vaudois. La langue de ce document est caractéristique de l'Embrunais et se distingue par plusieurs traits de celle du Briançonnais.

L'étude a porté sur les 700 premiers articles (sur 1850) du *Livre journal de Fazy de Rame*. On n'a relevé aucune trace de survivance de la déclinaison casuelle au singulier. En revanche, au pluriel, on note un emploi sporadique de l'article *li*, en fonction de sujet uniquement.

### **li** 6 occurrences

§ 59 Item an respondu ly Palon <a> my Fazi de Ramo, a Freylin, VIII florins I gros.

§ 102 los quals vint e sinc florins me devon li Palon.

§ 163 L'an mille III<sup>e</sup> LXXV e lo jort de Tosans me devon ly Palon Micolau e Peyren e Bartomyo per Ramo, soy asaber vint e sinc florins.

§ 169 L'an mille III<sup>e</sup> LXXVI me devon ly Palon de Fraysinyero.

§ 256 .. et ly home me devon far portar ha Ramo sen sinquanto quanos de lausos

§ 327 me devon li Palon la payo de Tosans

### Lous (en fonction de déterminant du sujet) 13 occurrences

- § 106 que valon los motons dos florins e uech gros.
- (§ 146 me devon Mycolau Palon e sos frayres)
- § 223 Item m'an peya los sobre scrich catalans
- § 246 An respondu los dich Palons
- § 287 me devon lous homes de Freyssinier la rendo...
- § 315 e an de pres los sobre dich buous sege florins
- § 512 m'an beyla lous homes de Freyssinier ... me baylon lous sobredich vint et set florins
- § 519 m'an peya lous fils del sobre dich Granet
- § 677 devon lous homes de Monsegner dal Pouet... la somo que s'en sec
- § 678 me devon lous omes
- § 679 devon chacun des homes
- § 688 quant ha aduch lous fromages et monton lous fromages, IIII florins
- § 691 que ly an dona lous homes

On constate que :

- Même en fonction de sujet, *li* reste minoritaire.
- Les syntagmes sont toujours cohérents : *los* est toujours suivi de formes en *-s* et *li* de formes sans *-s*<sup>61</sup>. (ce qui n'est pas le cas dans d'autres textes : cf. supra les comptes rendus des assemblées des Etats de Provence dans lesquels il est fréquent de rencontrer *li* suivi de formes en *-s*). Autrement dit, c'est bien la présence de *li* qui conditionne l'apparition de formes asigmatiques.
- Le sujet est le plus souvent placé après le verbe (on n'a qu'un cas de sujet antéposé, § 256). Sans doute faut-il voir là une habitude stylistique plus qu'un fait de langue, néanmoins dans une telle situation, l'existence d'un cas-sujet peut être un moyen de lever une éventuelle ambiguïté.

---

<sup>61</sup> *los sobredich* n'est pas une exception car *dich* est invariable (*dich* [diʃ] + *s* donne : [diʃ])

## 5.12. Conclusions

Les faits relevés ci-dessus nous permettent d'esquisser, pour l'occitan de la fin du Moyen Age, la description d'un système de flexion, que l'on proposera d'appeler "déclinaison tardive". Elle a représenté, au moins dans certaines régions, une étape relativement stable de l'évolution du système flexionnel. A ce titre, elle doit être intégrée, en tant que telle à la description linguistique de l'occitan.

Au singulier, la déclinaison tardive est encore bien vivante dans l'*Histoire de saint Antoine* et apparaît à l'état de traces dans la *Passion de saint André* et l'*Histoire de saint Eustache*. Le *Livre journal de Fazy de Rame*, même s'il ne présente pas de trace de flexion au singulier, porte témoignage d'une survivance tardive de la déclinaison de l'article masculin pluriel ; mais à la différence des trois autres textes précités, cette déclinaison n'y est pas systématique.

Cette description ne saurait être définitive, elle devra être confirmée ou infirmée par confrontation avec d'autres textes :

Il existe au masculin-singulier, une opposition entre un cas sujet-régime non marqué et un cas-attribut portant une marque *-s*.

Sont fléchis de la sorte : l'ensemble des substantifs, adjectifs et participes déclinables dans le système bicasuel classique, ainsi que, en alpin nord-central, les participes en *-á*, invariables en genre, qui sont fléchis même lorsqu'ils se rapportent à un sujet féminin (au moins facultativement ?).

Se mettent au cas-attribut :

- l'attribut du sujet dans les phrases comportant un verbe conjugué,
- le participe des verbes conjugués avec **ÊTRE**,
- l'attribut du sujet des propositions infinitives,
- le "sujet réel" (ou "sujet logique") postposé dans les constructions impersonnelles.

En revanche, on n'a pas relevé de formes en *-s* pour l'attribut d'un sujet neutre, ce qui est conforme aux données modernes concernant l'Oisans, la Maurienne et le romanche sursilvan.

Au masculin-pluriel il existe une flexion casuelle de l'article défini opposant un cas-sujet et un cas-régime.

*Li* est systématiquement suivi de formes sans *-s*. En revanche, tout pluriel non précédé de *li*<sup>62</sup> prend automatiquement un *-s*, y compris en fonction de vocatif, d'attribut, d'apposition au sujet, de sujet ; avec toutefois une exception pour les participes des verbes conjugués avec ETRE, pour lesquels on note une hésitation entre la forme en *-s* et la forme sans *-s*, la forme sans *-s* restant majoritaire.

On peut donc dire que c'est la présence de *li* qui déclenche l'absence de marquage en *-s*, *li* étant une marque suffisante à la fois du genre, du nombre et de la fonction grammaticale. On ne peut pas dire que les substantifs et les adjectifs pluriels soient l'objet d'une flexion casuelle propre, car leur forme n'est pas autonome par rapport à *li* (sauf en ce qui concerne *tuch~tos* qui est fléchi même en l'absence de *li*). A cet égard, le vers 1745 de la *Passion de St. André* : *Li ministre, malvás felloús, / Murir lo ménan en la crous* est significatif : le sujet précédé de *li* ne prend pas de *-s*, tandis que le groupe adjectif-substantif apposé au sujet est en *-s*.

L'article *li* apparaît en fonction de sujet ou d'attribut d'un verbe conjugué, à l'exclusion :

- de la fonction de vocatif
- de la fonction de “sujet réel” postposé, dans les constructions impersonnelles comportant un “sujet apparent” neutre.

Les constructions dans lesquelles le verbe est explétif (St. Antoine, v. 2711-2713) présentent majoritairement des formes sigmatiques, mais il semble que, dans ce cas, il puisse y avoir hésitation.

De même, il semble y avoir hésitation, ou, du moins, non-concordance entre les textes, en ce qui concerne le sujet des propositions infinitives ; Saint Antoine : *Leysa viore los compagnos* (v. 75), *Fay dansar los compagnos* (v. 880) ; Saint André : *E vous don ésser ly syou filh.*

Ce système est encore fonctionnel dans l'*Histoire de saint Antoine*. En revanche il n'existe plus qu'à l'état de survivance dans la *Passion de saint André* et l'*Histoire de saint Eustache* (alors que, dans ce dernier texte, la flexion de l'article féminin singulier reste fonctionnelle). Il a dû disparaître dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle comme en témoignent les corrections effectuées dans le manuscrit de l'*Histoire de saint Antoine*, ce qui ne rend que plus remarquable le fait que le cas-attribut ait survécu dans l'Oisans et la Maurienne voisins.

---

<sup>62</sup> Ou d'un déterminant équivalent en *-i* au cas-sujet comme *si* (= fr. *ses*), mais on n'a qu'un exemple.

Il semble donc que la déclinaison tardive s'est développée sur une partie importante (sinon la totalité) de la *Galloromania amplissima*<sup>63</sup>, se stabilisant sur des durées plus ou moins longues suivant les régions. Elle a perduré plus longtemps qu'ailleurs dans les régions alpines, comme le montrent les données concordantes de l'occitan alpin, du francoprovençal et du romanche. Mais, après le XVI<sup>e</sup> siècle, il est probable qu'elle ne subsiste plus que dans des isolats tels que l'Oisans, la Maurienne, la zone romanche sursilvane ou d'autres non documentés, aujourd'hui disparus.

Le décalage chronologique entre les données du catalan et les données alpines pousse à s'interroger sur la question de savoir si les langues galloromanes n'ont pas subi une évolution du système casuel identique, mais décalée dans le temps. Cependant, les textes catalans les plus tardifs (localisés à proximité des Pyrénées) attestant de l'existence du cas-attribut, sont du XIII<sup>e</sup> siècle. Or d'après Jenssen, la désagrégation du système de flexion classique était déjà entamée dans l'Ouest occitan, à la même époque (voire dès le XII<sup>e</sup> siècle dans des textes provenant du Comminges)<sup>64</sup>. Il a donc pu y avoir concomitance sur une courte période, au moins entre le nord de la Catalogne d'une part, le languedocien méridional et le gascon pyrénéen, d'autre part.

Enfin, il reste à déterminer dans quelle mesure il y a eu concomitance entre l'existence d'un cas-attribut au singulier et une flexion sujet-régime de l'article masculin pluriel. Il apparaît qu'il n'en a pas été ainsi partout et, qu'en tout état de cause, la disparition de la flexion sujet-objet au pluriel a été plus précoce que celle du cas-attribut au singulier dans certaines zones, comme le montre l'exemple du *Fragment du Puget*, ou plus tardive dans d'autres, comme le montre le *Journal de Fazy de Rame*.

<sup>63</sup> *Galloromania amplissima* : espace galloroman “au sens large”, en y incluant le catalan, le rhétoroman et la zone gallo-italique.

<sup>64</sup> JENSEN (Frede), *The Old provençal Noun and Adjective Declension*. Odense University Press, 1976, pp. 123-124.

## 6. Le prétérit périphrastique

### 6.1. Le prétérit synthétique en occitan

En ancien occitan, les formes du prétérit sont issues du parfait latin ; les paradigmes des verbes réguliers sont les suivants :

- 1<sup>ère</sup> conj. parler : *parl(i)èi, parl(i)est, parlèt, parlem, parlètz, parlèron*
- 2<sup>ème</sup> conj. partir : *partí, partist, partí(t), partim, partitz, partiron*
- 3<sup>ème</sup> conj. vendre : *vend(i)èi, vend(i)est, vendèt, vendem, vendètz, vendèron*

Les formes en *è* de la première conjugaison (verbes à infinitif en *-ar*) sont analogiques de la 3<sup>ème</sup> conjugaison. Elles ont très tôt remplacé les formes étymologiques en *a* (*parlai, parlast...*) qu'on rencontre parfois dans certains textes comme les *vidas* des troubadours<sup>1</sup>. La pers. 3 de la première et de la troisième conjugaison est le plus souvent en *èt*, mais on trouve aussi *è* ou *èc*.

Certains verbes à infinitif en *-er* ou en *-re*, ainsi que *far* est *dar*, ont un prétérit irrégulier faisant alterner des formes dites fortes (accentuées sur le radical) et des formes dites faibles (accentuées sur la terminaison), par exemple :

- far : *fis, fezist, fetz, fezem, fezètz, feron*
- saber : *saup, saubist, saup, saubem, saubètz, saupron*

La plupart des parlers modernes possèdent un prétérit reconstruit à partir de la pers. 6 dont l'élément *-èr-* a été, par analogie, étendu aux pers. 1, 2, 4 et 5 :

<sup>1</sup> Joseph ANGLADE, *Grammaire de l'ancien provençal, ou ancienne langue d'oc.* Paris, 1921, p. 273.

- 1<sup>ère</sup> conj. : *parléri, parlères, parlèt, parlèrem (parleriam<sup>2</sup>), parlèretz (parleriatz), parlèron*
- 2<sup>ème</sup> conj. : *partèri<sup>3</sup>, partères, partèt, partèrem (parteriam), partèretz (parteriatz), partèron*
- 3<sup>ème</sup> conj. : *vendèri, vendères, vendèt, vendèrem (venderiam), vendèretz (-eriatz), vendèron<sup>4</sup>*

Les formes fortes ont été totalement éliminées et un certain nombre de verbes à infinitif en *-er* ou en *-re* se conjuguent au présent à partir d'un thème en *-g* : *voler* "vouloir", *vòli* "je veux", *volguèri* "je voulus" ; *prendre* "prendre", *preni* "je prends", *prenguèri* "je pris"...

En Limousin, la réorganisation des formes du présent s'est stabilisée à un stade intermédiaire :

- 1<sup>ère</sup> conj. : *parlei, parleres, parlet, parlerem, parleretz, parleren*
- 2<sup>ème</sup> conj. : *partii, partires, partit, partirem, partiretz, partiren<sup>5</sup>*
- 3<sup>ème</sup> conj. : *vendei, vendores, vendet, venderem, venderetz, venderen*

En Basse-Auvergne, on rencontre des formes de présent en *-èt-* (au lieu de *-er-*) : *parlète, parlètes, parlèt, parlètem, parlètetz, parlèton*. Dans le Pays de Foix, on a un type à infixe *-èg(u)-* : *parlègui, parlègues, parlèc, parlèguem, parlèguetz, parlèguen*, ou en *è* : *parlèi, parlèes, parlèc, parlèem, parlèetz, parlèen*. Le toulousain moderne a un type en *-èb-* : *parlèbi, parlèbes, parlèc, parlèbem, parlèbetz, parlèben*

Enfin, le gascon a des formes spécifiques :

- 1<sup>ère</sup> conj. : *parlèi, parlès, parlè(c), parlèm, parlètz, parlèn*
- 2<sup>ème</sup> conj. : *partii, partís, parti(c), partim, partitz, partín*
- 3<sup>ème</sup> conj. : *vendoi, vendós, vendó(c), vendom, vendotz, vendón*

Dans les textes briançonnais des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles on a les paradigmes suivants :

- 1<sup>ère</sup> conj. : *parlei, parlès, parlè, -, -, parlèron*
- 2<sup>ème</sup> conj. : *partí, partís, parti, -, -, partiron*
- 3<sup>ème</sup> conj. : *vend(i)ei, vendès, vendè, -, -, vendèron*

La pers. 5 du présent n'est pas attestée dans les textes étudiés, qu'il s'agisse de la forme synthétique ou de la forme périphrastique. La pers. 4 du présent synthétique est

<sup>2</sup> Provence, Agenais, Bas-Quercy, Sarladais.

<sup>3</sup> Ou *partiguèri, partiguères, partiguèt*, etc.

<sup>4</sup> A Nîmes et dans les environs, l'extention de *-er-* ne touche pas les pers. 4 et 5 ; on a donc le paradigme : *parlère, parlères, parlèt, parlèm, parlètz, parlèron...*

<sup>5</sup> Camille CHABANEAU, *Grammaire limousine*. Maisonneuve, Paris, 1876, p. 239. Mais on trouve aussi *partei, parteres, partet...* et *partiguei, partigues, partiguet...*

attestée dans la Lettre missive aux syndics de Briançon<sup>6</sup>, exclusivement pour les verbes auxiliaires ou semi-auxiliaires : *èsser, anar, far, istar, tornar : fossen* “nous fûmes”, *anen* “nous allâmes”, *fessen* “nous fîmes”, *isten* “nous restâmes”, *tornén parlar* “nous reparlâmes”, alors que pour les autres verbes, on rencontre exclusivement la forme périphrastique (voir ci-dessous) ; on a également *fossen* “nous fûmes” dans Petri et Pauli (v. 655).

La pers. 3 des première et troisième conjugaisons est en -è dans les textes briançonnais, en -èc dans les textes embrunais (voir ch. 7).

Les formes modernes de prétérit à infixe -èr- (aux pers. 1, 2, 4, 5) ne sont pas attestées dans les textes étudiés, sauf dans Petri et Pauli où l'on relève : *fouserouc* (v. 5834) “je fus”, *susciteres* (v. 4181) “tu suscitas” ; à côté de : *fousy* (v. 5835) “je fus”, *arrestiey* (v. 397) “j’arrêtai”, *volguey* (v. 3276) “je voulus”.

## 6.2. Les équivalents stylistiques du prétérit

L’occitan moderne<sup>7</sup>, comme le français classique et le grec ancien, distingue nettement un tiroir verbal à valeur d’aoriste le “passé simple” ou “prétérit”, temps ordinaire du récit, qui situe le procès dans le passé par rapport au présent de l’énonciation, et un tiroir verbal à valeur de parfait, le “passé composé” qui indique que, dans le présent, le procès est accompli (tout en pouvant conserver une incidence sur le présent) : *manja* “il mange”, *manjèt* “il mangea”, *(ara) ai manjat* “(maintenant) j’ai mangé” = “je suis maintenant dans l’état de celui qui a mangé, je n’ai plus faim” ; ce système s’est définitivement stabilisé en occitan vers le XV<sup>e</sup> siècle. Au contraire, le français oral moderne et le latin ne distinguent pas le parfait de l’aoriste : *Il a mangé, il n'a plus faim* (valeur de parfait) ; *La semaine dernière, il est allé au restaurant et il a mangé une entrecôte* (valeur d’aoriste) ; lat. *delet* “il détruit”, *delevit* “il détruisit” ou “il a détruit”.

En occitan médiéval (et en ancien français), les choses sont plus complexes et moins nettement tranchées. Le passé simple assume le plus souvent une valeur

<sup>6</sup> Paul MEYER, 1909 « Lettre missive (10 décembre 1495) », in *Documents linguistiques du Midi de la France*. Honoré Champion, Paris 1909, pp. 426-431. (Lettre adressée aux consuls de Briançon par les émissaires qu’ils avaient envoyés à Grenoble rencontrer le roi).

<sup>7</sup> A l’exception de quelques parlers périphériques ; mais parmi lesquels se trouvent ceux de notre zone de référence.

d'aoriste, mais peut être utilisé comme un préterit germanique ; c'est à dire comme un temps du passé pouvant assumer les valeurs de parfait, d'imparfait ou d'aoriste (à date ancienne, l'imparfait est rare) :

- *Mas l'abat de Cistel que tenc lo cap enclin / s'es levat latz un pilar marbri / Et ditz...* (Croisade 6.1-3), “Mais l'abbé de Cîteaux qui tenait la tête inclinée, s'est levé près d'un pilier de marbre et dit...”
- *van trobar un drap que fo meravilhos*<sup>8</sup> “ils trouvèrent un drap qui était merveilleux”
- *Folquet de Marseilha si fo fillz d'un mercadier que fo de Genoa e ac nom S<sup>r</sup> Anfos* “Folquet de Marseille était le fils d'un marchand qui était de Gênes et avait nom Maître Anfos”<sup>9</sup>

De son côté, le passé composé intervient parfois dans le récit sans qu'il y ait nécessairement référence au moment présent. Si dans l'exemple qui précède, *s'es levat* peut être interprété comme un parfait par rapport à *ditz* qui est formellement un présent (au moment où il dit, il a fini de se lever), ce n'est pas le cas dans les exemples suivants :

- *Cant lo reis o auzi, no s'en ten per pagatz ; / Als cossols de Tolosa es el viatz anatz, / E de la sua part los a amonestat / Que ls omes de Murel laisso estar em patz* (Cr 137. 20-24) litt. “Quand le roi les entendit, il ne s'en tient pas pour payé ; vers les consuls de Toulouse il est allé promptement et de sa part leur a enjoint qu'ils laissent en paix les hommes de Muret”.
- *prez lo entre sos bratz, si l'a baisat*<sup>10</sup> “il le prit entre ses bras et le bâisa”
- *feron venir aquel ez an li demandat*<sup>11</sup> “ils firent venir celui-là et lui demandèrent”

Il existe en occitan plusieurs équivalents stylistiques du passé simple qui peuvent alterner avec celui-ci dans le récit :

- *e va lo penre e tot vius lo va ligar a un albre amb quatre redòrtas fòrtment, e aquí el lo laissèt. Et puès s'en montèt en un puèch e vi que los Serrazins èron plusors e va se'n retornar arreires...* “il le prit et, tout vif, il l'attacha à un arbre, fortement, avec quatre liens. Puis il monta sur une hauteur et vit que les sarrasins étaient plusieurs et il revint en arrière” (*Chronique du Pseudo Turpin*, XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>12</sup>
- *Yéu li demandi doussoment, / qu'éro causo de son torment / sa me dissec...*<sup>13</sup> “Je lui demande [présent] doucement / ce qui était la cause de son tourment / Elle me dit [passé simple] ...” Jean de VALÈS “Pastorale”, v. 259-261 ; XVII<sup>e</sup> siècle, environs de Toulouse)

---

<sup>8</sup> *Le Roman d'Arles*, Chabaneau, RLR XXXII 376, cité par : Robert LAFONT, *La phrase occitane, essai d'analyse systématique*, PUF, Paris 1967, p.196.

<sup>9</sup> *Biographies des troubadours*, Boutière et Schutz, cité par Lafont 1967, p.197.

<sup>10</sup> Girard de Roussillon, cité par Lafont 1967, p. 202.

<sup>11</sup> *Le Roman d'Arles*, Chabaneau, RLR XXXII 259, cité par Lafont 1967, p. 202.

<sup>12</sup> Pierre BEC, *Anthologie de la prose occitane du Moyen-Age*, tome 1, Aubanel, 1977, p. 160 (graphie normalisée).

<sup>13</sup> Jean de VALÈS, *Pastorales, psaumes et pièces fugitives*, édition critique par Jean EYGUN. Section française de l'Association internationale d'Etudes Occitanes, Montpellier, 1992.

- *Yeu lebi l'aurelho e le cap e bauc veire... / Uno desoulado pastouro* “je lève l'oreille et le nez et je vis [prétérit périphrastique] une bergère désolée” (id. v. 232-233)
- *Un lop magre coma un pic, / Que chassava dins una estolha ... / Li vai veire un gròs mastin ... / Queu-qui a nòstre chen faguèt donc politeça* “Un loup maigre comme un pic, qui chassait dans une éteule ... Y vit un gros mâtin ... Celui-là à notre chien fit donc des politesses” (J. FOUCAUD, *Fables* « Le loup et le chien », Limousin XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>).
- *Lo lop que part. E correr, de cap entà la bòrda. Quan i esto, graupiet per devath los portaus...* “Le loup partit [présent]. Et il courut [infinitif] vers la ferme. Quand il y fut [p. simple], il gratta [p. simple] sous les battants du portail...” (Félix ARNAUDIN, *Contes de la Grande Lande*, « Lo Gran-de-Milh », Landes XIX<sup>e</sup> siècle) (graphie normalisée)
- *qu'entinot qu'aubrivan la pòrta ; qu'espia : se va veder dus òmis* “il entendit [p. simple] qu'on ouvrait la porte ; il regarde [présent] et vit [prét. périphrastique] deux hommes”(ibid.)
- *E coumo fuguèron à dre de l'ase, se van dire l'un a l'autre...*<sup>15</sup> “Et lorsqu'ils furent en face de l'âne, ils se dirent l'un à l'autre... (Frédéric Mistral, *Les Contes provençaux*, « L'Ase engaja »)

Ces équivalents stylistiques du passé simple, dont les emplois respectifs sont plus ou moins développés suivant les textes, les époques ou les régions sont les suivants :

1. Un présent aoristique, plus couramment désigné par le terme de “présent historique” : il se substitue au prétérit mais généralement pas à l'imparfait<sup>16</sup> et, dans les textes anciens ou les ethnotextes, il est généralement employé en alternance avec le passé simple :

- *E li nostre combato e lo foc e l carbon / E fero lor trencada per cada coviro* litt. “Et les nôtres combattent le feu et le charbon et firent leurs barricades dans tous les environs” (Cr 172. 102-103)
- *Taleu que le vigui ajassat / le courri préné a bèl brassat / e l'estroupi dedins ma capo / mes el abio son cos ta flac / qu'en bregant son frét estomac, / un mourtal sincopi l'arrapo. / Quand aguèc recourbat l'esprit / son cor se fendèc d'un grand crit...* litt. “Sitôt que je le vis couché, je cours le prendre dans mes bras et je l'enveloppe dans ma cape, mais il avait son corps si faible / qu'en frottant son frais estomac, une mortelle syncope l'attrape. Quand il eut retrouvé l'esprit, son corps se fendit d'un grand cri...”<sup>17</sup>

<sup>14</sup> J. FOUCAUD, *Fablas chausidas*, transcripcion grafica, introduccion e nòtas per Gérard Gonfroy, CEO, Montpelhièr, 1974, 105 p.

<sup>15</sup> Frédéric MISTRAL, *Les Contes provençaux*, “L'Ase engaja”.

<sup>16</sup> Dans les textes les plus anciens (XI<sup>o</sup>-XIII<sup>o</sup> s.), on trouve toutefois des contre-exemples : *A l'intrar de la porta ag tant estranh carnal / Que de sanc ab cervelas son vermelh li senhal* “A l'entrée de la porte, il y eut un si extraordinaire carnage que les enseignes sont (= étaient) rouges de sang et de cervelle” (Croisade 169, v. 115-116).

<sup>17</sup> Jean de Vallès “Pastorale”, v. 91-96 (environs de Toulouse, XVII<sup>o</sup> siècle).

– *L'abelha que gaha la volada et que dispareihot* litt. “l’abeille prend son vol et disparut”<sup>18</sup>

Dans certains textes littéraires modernes il peut être employé seul, mais sans pour autant se substituer à l’imparfait :

*E aganto lou lebraud, tournó au rode ounte lou diable venié de basti son obro, e, coume l'angelus balançavo pèr sounar, bandis la bësti sus lou pont. Lou diable qu'èro a l'espèro eila de l'autre bout, aparo, afeciouna, la lebre dins soun sa. Mai en vesent qu'èro uno lèbre, l'arrapo emé furour, l'empego contro lou pont* litt. “Et il attrape le levraud, revient à l’endroit où le diable venait de construire son ouvrage, et, alors que l’angélus était sur le point de sonner, lance la bête sur le pont. Le diable qui attendait là-bas à l’autre bout, réceptionne avec soin la bête dans son sac. Mais voyant que c’était un lièvre, il l’agrippe avec fureur et l’écrase contre le pont.” (Frédéric MISTRAL, *Les Contes provençaux*, « La lebre dóu pont dóu Gard »)

2. Un présent de narration qui s’emploie seul et se substitue non seulement au passé simple mais aussi à l’imparfait. Il ne semble pas apparaître dans les textes, avant le XVII<sup>e</sup> siècle et son emploi se développe surtout à l’époque contemporaine. Contrairement au présent aoristique qui est un simple substitut formel du passé simple, il suppose une fiction narrative : les événements sont rapportés comme s’ils étaient racontés par un témoin au fur et à mesure de leur déroulement ; le présent de narration fait donc coïncider fictivement le temps du récit et le présent de l’énonciation. Ce style est utilisé dans un passage de la Pastorale de Jean de Vallès (v. 349-444) qui dans les autres passages emploie le passé simple en alternance avec le présent historique et le préterit périphrastique :

*Jo passi d'aquelo ouro en la / les jouns touts éntiés ses parla, / mon esprit n'es plus én franquez / l'humou de rire en compagnio / s'es cambiat en mélancolio* “Je passe à partir de ce moment-là, les jours entiers sans parler, mon esprit n'est plus alerte, l'envie de rire en compagnie s'est changée en mélancolie”

3. Un préterit périphrastique (type 1) formé avec le passé simple du verbe ALLER suivi de l’infinitif, *anèt parlar* “il parla” :

*e apropi, anèt levar s'espaza sobre son cap* “et après il leva son épée sur sa tête” (*Chronique du Pseudo Turpin*, XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>19</sup>

4. Un préterit périphrastique (type 2) formé avec le présent du verbe ALLER suivi de l’infinitif, *va(i) parlar* “il parla” :

<sup>18</sup> « Lo pifraire » in Félix ARNAUDIN, Contes populaires de la Grande-Lande, éd. établie par Jacques Boisgontier et Guy Latry. Parc Naturel Régional des landes de Gascogne – Confluence, 1994, (graphie normalisée).

<sup>19</sup> *Chronique du Pseudo Turpin*, XIVème siècle, cité par Pierre Bec *Anthologie de la prose occitane du Moyen-Age*, tome 1, Aubanel, 1977, p. 160 (graphie normalisée).

– *Mas lai ont s'encontrero, ab la gran contenso, / Se van entrefrir ab mal cor e felo* “Mais là où ils se rencontrèrent, dans une lutte ardente, ils se blessèrent mutuellement, la haine et la rage au cœur” (Croisade 172. 83-84)

– *Victor-Amédée vai cridar en se virant “Que fêtz mai ?” e, caravata au vent, s'escapèt...* “V.A. crie en se retournant : ‘Que faites-vous encore’ et, cravate au vent, il s'échappa...”<sup>20</sup>

(voir également les exemples cités plus haut).

5. Un préterit périphrastique formé de *vai* suivi d'une complétive au passé simple. Plutôt rare, il semble surtout attesté en provençal moderne : *vai que parlèt* “il parla” :

*Et tornant amb lei dos veires M. de Hohenhau vai que s'arrestèt au beau mieg de la grand portièra. Nancré l'agachèt* “Et revenant avec les deux verres, M. de Hohenhau s'arrêta au beau milieu du grand portail. Nancré le regarda”<sup>21</sup>

*A la perfin, vai que lei barrèt, leis uelhs* “A la fin, il les ferma, les yeux”<sup>22</sup>

6. Le passé composé. A l'exception de quelques zones périphériques, parmi lesquelles figure notre zone de référence, il ne s'emploie pas comme temps de la narration en occitan moderne ; mais on le rencontre jusqu'au XV<sup>e</sup> ou au XVI<sup>e</sup> siècle. En fait, le passé composé employé dans un récit peut souvent être interprété comme établissant un lien avec le présent de l'énonciation :

*Mons<sup>r</sup> de Jon nous a dit et enforma que per la despensa de la guerra de Saluces, ellos an agu satifacion ... so'ys assaber que Monss<sup>r</sup> lo marquis ... los a exempta de tous peages,* “Monseigneur de Jon nous a dit et informé (= et maintenant nous le savons) que, à cause de la dépense pour la guerre de Saluces, ils ont eu satisfaction (= et maintenant ils sont satisfaits) ... à savoir que Mons. le marquis ... les a exemptés de tous péages (= et actuellement ils sont exemptés)”

mais ce n'est pas toujours possible” :

– *avem agu ensemble conferencia de tout, et per deliberacion entre nous facho sen ana parlar a Mons<sup>r</sup> lo president et li van dire nostres affars de tout en tout, loqual nous scoutè volentier.* “nous eûmes ensemble conférence de tout, et par délibération entre nous faite, nous allâmes parler à Mons<sup>r</sup> le président et nous lui racontâmes nos affaires en détail, lequel nous écouta volontier”<sup>23</sup>

– *Et eyso pendent, eis ariba Mons<sup>r</sup> lo president, al qual anem incontinent parlar, et loqual nous demandèt que avian fach...* “Et pendant ce temps arriva Mons<sup>r</sup> le président auquel nous parlâmes immédiatement, lequel nous demanda ce que nous avions fait...”<sup>24</sup>

<sup>20</sup> M. MINIUSI, *Lei passatemp*. Edicions de la revista OC, 1994, p. 138.

<sup>21</sup> Miniussi, p. 81.

<sup>22</sup> Miniussi, p. 117.

<sup>23</sup> Paul MEYER, « Lettre missive (10 décembre 1495) », in *Documents linguistiques du Midi de la France*. Honoré Champion, Paris 1909, pp. 426-431, 1909 “Lettre missive aux syndics de Briançon”.

<sup>24</sup> Meyer « Lettre missive ... », 1909.

Dans les exemples qui viennent d'être cités le passé composé est employé comme simple substitut du passé simple, au même titre que le présent historique.

Lorsqu'il est employé en alternance avec le présent historique, le passé composé peut parfois être interprété comme un "aoriste instantané" : *pren l'arso an una ma / e es sul caval salhitz*<sup>25</sup> "il prend l'arçon d'une main et il est monté sur le cheval" : par une sorte de télescopage, on évoque le moment où il saisit l'arçon et celui où il est sur le cheval, où il a fini d'y monter ; si l'on mettait cette phrase au passé simple, cela donnerait : *pres l'arso an una ma / e fo sul caval salhitz* "il prit l'arçon d'une main et il fut monté sur le cheval" ; on pourrait traduire par "il saisit l'arçon d'une main et il était déjà sur le cheval".

Les textes narratifs rédigés entièrement au passé composé sont rarissimes ; c'est pourtant le cas de certains chapitres de la version en prose de la Chanson de la croisade (XVe siècle) :

*Et quand son estatz retiratz, ainsi que dit es, son estatz tant lasses que plus no podian, & se son metutz a manjar & beure sans far degun gait, e sans se doubtar de re. Et adonc lodit conte de Montfort a vist lo bruict deldit sety, encontinen a faict armar totas sas gens sans far degun bruict, & quant son estatz armatz & acotratz, an ordenat sos capitanys, & son anatz salhir al portal de Salas, ben ordenatz & sarratz, & ayssò al plus covert qu'an pogut, affin que les deldit sety no s'en prenguessan garda.*<sup>26</sup>

D'autres chapitres de la même oeuvre mêlent passé simple et passé composé, mais le passé composé y reste prédominant :

*Et adonc, quand lodit conte Ramon a vist que lodi senhor Milo era anat de vida a trespass, a presas sas letras ... & devers ledit legat & son host s'en es anat. Loqual legat era per aquela hora dins la vila de Montpellier, & aqui lodit conte Ramon mostret aldit legat son aponctament & absolutieu, dont lodit legat, al mins per semblant, ne fouc fort joyeux & content.*<sup>27</sup>

6. L'infinitif de narration. En occitan vernaculaire, l'infinitif de narration se construit sans préposition, C'est une tournure plutôt rare qu'on ne rencontre guère que dans certains ethnotextes :

*E la vielha se sortir los esclops, e huger com ua hòla, de cap entà so casi* "Et la vieille d'ôter ses sabots et de fuir comme une folle vers sa maison"<sup>28</sup>

<sup>25</sup> *Roman de Jaufré*, cité par Lafont 1967, p. 202.

<sup>26</sup> « Histoire de la guerre des Albigeois », in Dom VAYSSETTE, *Histoire du Languedoc*, t. VIII, 2<sup>e</sup> édition, 1878, col. 96.

<sup>27</sup> Vayssette 1878, col. 14.

<sup>28</sup> « Lou Gran-de-Milh » in Félix ARNAUDIN, Contes populaires de la Grande-Lande, éd. établie par Jacques Boisgontier et Guy Latry. Parc Naturel Régional des landes de Gascogne – Confluence, 1994, pp. 168-177 (graphie normalisée).

L'infinitif de narration avec *de*, d'emploi rare également, est imité du français et n'apparaît dans les textes qu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

7. Remplacement du verbe par un substantif. Ce procédé stylistique est rare et ne se rencontre que dans la littérature orale, en particulier dans les Contes de la Grande Lande, recueillis par Arnaudin. Il consiste à remplacer un verbe par un nom d'action :

- *E se lanza aqui de cap. Lo Gran-de-Milh crits.* “Et il s’élance de ce côté. Grain-de-Mil crie”, litt. “... Grain-de-Mil cris.”<sup>29</sup>
- *Et trucs sus en'quiras aolas, lo lop* “Et le loup attaqua ces brebis”, litt. “Et coups sur ces brebis, le loup” (voir également l'exemple cité plus haut)<sup>30</sup>.

Voici un autre exemple combinant ce procédé avec un infinitif de narration :

*Que part de tira pr'anar veder au prat, e crits e aperar tot de long deu camin : ...* “Elle part immédiatement pour aller voir au pré, et de crier et d’appeler tout le long du chemin : ...”<sup>31</sup>

### 6.3. Le préterit périphrastique en occitan

En occitan, le type *va(i) + Infinitif*, avec valeur d'aoriste, apparaît dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, à une époque où cette forme est inconnue en catalan<sup>32</sup>. Il se répand aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et apparaît alors comme une forme concurrente du préterit synthétique. Il est condamné par les *Leys d'Amour* qui préconisent l'usage exclusif du préterit synthétique. A partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, son usage décline et il n'est plus employé que de façon occasionnelle et ponctuelle (Jean de Vallès, Toulousain, XVII<sup>e</sup> siècle ; Foucaud, Limousin XVIII<sup>e</sup> siècle ; Mistral, Provence XIX<sup>e</sup> siècle ; P. Ruat, Provence début XX<sup>e</sup> siècle...) ou dans des ethnotextes (Arnaudin, Landes, XIX<sup>e</sup> s.). D'après le témoignage de Robert Lafont, dans les environs de Nîmes il s'est conservé jusqu'à aujourd'hui dans l'usage oral, et est même passé en français régional : « j'entre et je te le vais voir » (entendu à Nîmes)<sup>33</sup>.

<sup>29</sup> Arnaudin, « Lou Gran-de-Milh ».

<sup>30</sup> Arnaudin, « Lou Gran-de-Milh ».

<sup>31</sup> Arnaudin, « Lou Gran-de-Milh ».

<sup>32</sup> Lafont 1970.

<sup>33</sup> Lafont 1970, p. 175-176. On trouve aussi quelquefois, au XVI<sup>e</sup> siècle, le préterit périphrastique sous la plume d'écrivains francophones, sans doute sous l'influence du gascon : *Ainsi qu'ils estoient tous à la messe va entrer en l'église un homme criant à l'aide* (Marguerite de Navarre, *Heptaméron*, cité par Bourciez, p. 703).

A l'origine, *va(i) cantar*, signifie bien, comme en français moderne : “il va chanter”, avec conservation de la valeur sémantique de “aller” : “il se rend à l'endroit où il doit chanter”, ou avec le sens d'un futur proche “il est sur le point de chanter”. Ces deux sens ne seront jamais totalement éliminés par celui d'aoriste, même si la langue développe des tours de substitution : *va(i) per cantar* ou *es per cantar* (futur proche) et, en gascon *va a cantar* “il se rend...”. On trouve, par exemple dans la Passion de saint André : *Comenssar vauc en vung cartier.* (v. 329) “je vais commencer d'un côté”, *Beyllar vous vauc vòstre pastour,* (v. 2126) “je vais vous donner votre pasteur”, alors qu'ailleurs, le présent de *anar* suivi de l'infinitif est un prétrépit périphrastique (voir ci-dessous).

Le fait que *va(i) cantar* ait pu être perçu comme un aoriste ne peut se comprendre qu'en partant de *anèt cantar* “il alla chanter”. En effet, dans un récit, dans la mesure où les événements rapportés sont révolus et se succèdent chronologiquement, les valeurs sémantiques de *cantèt* “il chanta” et de *anèt cantar* “il alla chanter”, sont sensiblement les mêmes, et donc, *anèt cantar* peut facilement apparaître comme une simple variante stylistique de *cantèt*. Comme, par ailleurs, il existe une autre variante stylistique de *cantèt* : le présent historique, *canta*, par un effet de parallélisme, *va(i) cantar* peut apparaître comme une variante stylistique de *canta*, présent historique, lui-même variante stylistique de *cantèt*. Le prétrépit périphrastique doit donc s'analyser comme étant, à l'origine, un présent historique périphrastique.

La raréfaction, dans les textes, du prétrépit périphrastique, correspond à la généralisation des formes modernes à suffixe *-èr-*, du prétrépit synthétique. On peut donc dire que l'émergence du prétrépit périphrastique a correspondu à un besoin d'adopter des formes de prétrépit plus simples et plus régulières que les anciennes formes médiévales, et que sa raréfaction est due à la généralisation des formes modernes du prétrépit synthétique qui répondent mieux à ce besoin.

Dans l'Est occitan, en particulier en Provence, le prétrépit périphrastique de type *va(i) cantar*, apparaît ponctuellement dans des textes du XIII<sup>e</sup> siècle comme la *Vie de saint Honorat*, ou la *Vie de sainte Douceline*. Il est assez fréquent dans la prose juridico-administrative et épistolaire des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, sans pour autant être prédominant :

– XXI galeras d'Espagna vengueron a Sant Nazary la unte meteron gens en terra per saquegar lodict Sant Nazary et **van metre** fuec a las portas de la torre et foregeron meyssons deldit port “Vingt et une

galères d'Espagne vinrent à Sanary où elles débarquèrent des gens pour saccager ledit Sanary et mirent le feu aux portes de la tour et dévastèrent des maisons dudit port...”<sup>34</sup>

#### 6.4. Le présent périphrastique dans les textes briançonnais

Pour ce qui est des mystères alpins, le présent périphrastique de type *va(i) cantar* est présent de façon ponctuelle dans la plupart des textes, ainsi que le type *anèt cantar* :

St Eustache : *me vay penre* (v. 99), *vay venir* (v. 1629), *vay devenir* (v. 2037), *vay murir* (v. 2038), *me vay retrayre* (v. 2060), *vay tombar* (v. 2089) ; *anné passar* (v. 2033) ; St Antoine : *vay deliourar* (v. 387), *vay venir* (v. 2280), *vauc desanparar* (v. 3047) ; Petri et Pauli : *anec dire* (v. 1595), *anec parlar* (v. 1602) ; St Martin : *ané cedar* (v. 1042) ; Rameaux : *vay levar* (v. 947)

Le type *va(i) cantar* est cependant beaucoup plus fréquent dans St André et dans St Barthélémy (prologue de héraut, v. 585-667<sup>35</sup>). On possède également un texte non littéraire dans lequel il apparaît avec une fréquence importante, il s'agit d'une lettre, datée de 1492, adressée aux syndics de Briançon. Cette longue lettre est une sorte de rapport de mission envoyé aux syndics par les émissaires qu'ils avaient envoyés rencontrer le roi à Grenoble. Dans le livre de compte de la Confrérie du saint Esprit de Savoulx, on en relève quatre occurrences (et aucune occurrence du présent synthétique).

Le fait qu'il soit employé dans des textes non littéraires (une lettre et un texte comptable) montre que le présent périphrastique ne relève pas d'un usage purement littéraire, mais correspond bien à un usage spontané du lieu et de l'époque.

Le paradigme est le suivant :

(you)	<b>vauc parlar</b>	“je parlai”
(tu)	<b>vas parlar</b>	“tu parlas”
(el, illi <sup>36</sup> , la)	<b>vay parlar</b>	“il (elle, ça) parla”
(nous)	<b>van parlar</b>	“nous parlâmes”
(vous)	<b>va(s) ou aná(s) (?) parlar</b>	“vous parlâtes”
(illi <sup>37</sup> , elas)	<b>van parlar</b>	“ils (elles) parlèrent”

<sup>34</sup> Philippe RIGAUD « Lettre des syndics d'Ollioules aux syndics de La Cadière, 1536 », *Practicas*, n° 7-8, 1986 p. 53

<sup>35</sup> Parmi les fragments conservés, c'est le seul passage dans lequel on peut relever de formes de présent, le reste étant composé de dialogues ne comportant pas de passages narratifs.

<sup>36</sup> Ou *y*.

<sup>37</sup> Ou *y*.

Comme en catalan moderne, la forme de la pers. 4 de *anar* conjugué comme auxiliaire du présent périphrastique, est *van* (< *vam*) au lieu de *anan* (< *anam*) ; dans nos textes, elle est homographe de la pers. 6, mais l'ambiguïté est, la plupart du temps, levée par l'usage du pronom sujet *nous*. Dans St Barthélemy, on trouve, curieusement, la forme *anan* à la pers. 6 (à côté de *van*) : *Et quant ellos l'an an laissar* (v. 625) “Et quand ils la laissèrent”. Faute d'occurrences dans les textes, il n'est pas possible de connaître avec certitude la forme de la pers. 5.

L'étude de la répartition des formes de présent synthétique et de présent périphrastique dans St André, le prologue du héraut dans St Barthélemy, et la lettre missive aux syndics de Briançon, donne les résultats présentés dans les tableaux suivants. Lorsque le nombre d'occurrences est supérieur à 1, il est donné entre parenthèses après la forme concernée. Nous avons séparé des autres verbes les auxiliaires et semi-auxiliaires : *ésser, aver, anar, far, istar*. Dans les tableaux, les données sont détaillées pour chaque personne de la conjugaison, une synthèse figure après chaque tableau. Les pourcentages ne sont donnés que lorsque le nombre d'occurrences est suffisant pour être significatif.

### Saint André

P1		P2		P3		P4		P6	
synth.	péiphr.	synt.	p.	synth.	péiphr.	synth.	péiphr.	synth.	péiphr.
vic (4)	vauc dire		Ø	concebé demoré encarné enfanté intré mené monté pendé porté preys (2) profétizé regné resucité seporté tangá (?) venc ~ vengué volgi (3)	(vay) amonestar vay batear vay cognóysser vay decleyrar vay demandar vay desanparar (2) vay despartir vay dire (8) vay leyssar moustrar vay vay ostar vay permettre vay salhir vay seportar vay suffrir vay tentar vay volguer	Ø	van ouvir	crucifiérum prenguéron vegréon ~ végron	van acusar (van) clavelar (van) empreysonar van estendre van lojar van penre van pendre
1	1	0	0	21 (46 %)	25 (54 %)	0	1	4 (36 %)	7 (64 %)
aguiey		agés		ac (3) ~ agué (2) fe (2) fo (15)	vay anar vay ésser (3)		van ésser (2)	féron	
1	0	1	0	22 (85 %)	4 (15 %)	0	2	1	0
2	1	1	0	43	29	0	3	5 (42 %)	7 (58 %)

Total hors auxiliaires et semi-auxiliaires,  
Total auxiliaires et semi auxiliaires,  
Total général

synthétique : 26 (43 %) périphrastique : 34 (57 %)  
synthétique : 25 (80 %) périphrastique : 6 (20 %)  
synthétique : 51 (56 %) périphrastique : 40 (44 %)

### Saint Barthélémy (prologue du héraut)

P1		P2		P3		P4		P6	
s.	pér.	synth.	pér.	synth.	péiphr.	synth.	péiphr.	synth.	péiphr.
Ø	Ø	Ø	Ø	enfanté mandé torné volgé	vay coronar vay depaysar vay falsar vay gardar vay leyssar vay remestre vay tombar vay trobar vay vere (2)	Ø	Ø	volguéron (2)	van donnar anan leyssar (sic)
				4 (29 %)	10 (71 %)			1	2
				agé fusé	vay anar				
				2	1			0	0
				6 (35 %)	11 (65 %)			1	2

Total hors auxiliaires et semi-auxiliaires,

synthétique : 5 (29 %)

périphrastique : 12 (71 %)

Total auxiliaires et semi auxiliaires,

synthétique : 2

périphrastique : 1

Total général,

synthétique : 7 (35 %)

périphrastique : 13 (65 %)

### Lettre missive aux syndics de Briançon

P1		P2		P3		P4		P6	
s.	pér.	synth.	pér.	synth.	péiphr.	synth.	péiphr.	synth.	péiphr.
Ø	Ø	Ø	Ø	beylé demandé dissé parté pres remeté respondé scouté vengué	vay conselhar		van arivar van beylar van deliberar (4) van dire van donar van narrar van parmar van retirar van tenir	beyléron diséron	van metre
				9 (90 %)	1 (10 %)	0 (0 %)	12 (100 %)	2	1
				fe fossé (5)		anen fessen fossen (3) isten tornen		agueron foron	
				6 (100%)	0 (0%)	7 (100 %)	0 (0 %)	2	0
				15 (94 %)	1 (6 %)	7 (33,8 %)	12 (63,2 %)	4 (80 %)	1 (20 %)

Total hors auxiliaires et semi-auxiliaires,

synthétique : 11 (44 %) périphrastique : 14 (56 %)

Total auxiliaires et semi auxiliaires,

synthétique : 15 (100 %) périphrastique : 0 (0 %)

Total général

synthétique : 26 (65 %) périphrastique : 14 (35 %)

Il faut également signaler que dans le livre de comptes de la confrérie du Saint Esprit à Savoulx (1531-1588), on relève 4 occurrences du présent périphrastique (et aucune du présent synthétique), deux à la pers. 3 et deux à la pers 4 : *al vay venir* “il vint”, *al vay rendre* “il rendit”, *nos van rendre* “nous rendîmes”, *nos van donar* “nous donâmes”.

On constate que, globalement, si l'on exclut les auxiliaires et semi-auxiliaires, le présent périphrastique est plus fréquent que le présent synthétique. Il représente, en effet 54 % des occurrences dans la lettre missive, 64 % dans St André, 71 % dans St Barthélémy. En revanche, le présent synthétique reste prédominant pour les auxiliaires et semi auxiliaires *ésser, aver, anar, far, istar* : 100 % des occurrences dans la lettre

missive, 80 % dans St André (dans St Barthélémy, le pourcentage n'est pas significatif, compte tenu du faible nombre d'occurrences). On constate également que, à la pers. 3 les formes synthétiques restent très largement prédominantes dans la lettre missive (90 % des occurrences, compte non tenu des auxiliaires et semi-auxiliaires), légèrement minoritaires dans St André (46 %), plus largement minoritaires dans St. Barthélemy (29 %). En revanche, en dehors des auxiliaires et semi-auxiliaires, la forme synthétique est inusitée à la pers. 4, alors que la forme périphrastique est bien attestée. Il est probable qu'il était de même à la pers 5, même si l'absence d'occurrence dans les textes ne permet pas de l'établir avec certitude.

On trouve également dans la lettre missive une occurrence du présent périphrastique de type 1 (formé sur le passé simple de *anar*) : *nous anem parlar* “nous parlâmes” et dans St Barthélémy, deux occurrences du présent historique : *Puis fait escartera le noble / Que avio fachs la traysom* (v. 662-663) “Puis fait (= fit) écarteler le noble qui avait trahi”, *Per tant que la vay vere belo / El la sposso censo tarsar* (v. 632-633) “il la vit si belle qu'il l'épouse (= l'épousa) sans tarder.

Dans St André, le présent périphrastique alterne exclusivement avec le passé simple, dans la lettre missive et dans St Barthélémy, il alterne également avec le passé composé. Même si le passé composé peut parfois s'interpréter comme ayant une valeur aspectuelle de parfait, on a vu que ce n'est pas toujours le cas et, en tout état de cause, dans ce type de discours, le remplacement des formes de passé composé par des formes de présent est toujours possible et ne change pas substantiellement le sens. Si l'on calcule les fréquences respectives du présent synthétique, du présent périphrastique (type 1 et 2), du passé composé et du présent historique, dans la lettre missive et dans le prologue du héraut de St Barthélémy, on obtient les résultats suivants :

#### Lettre missive

	Hors auxiliaires et semi-auxiliaires	Auxiliaires et semi-auxiliaires	Total
présent synthétique	11 (22,5 %)	7 (33,3 %)	18 (25,7 %)
prét. périphrastique 1	1 (2 %)	0	1 (1,4 %)
prét. périphrastique 2	14 (28,5 %)	0	14 (20 %)
passé composé	23 (47 %)	14 (66,7 %)	37 (52,9 %)

### St Barthélemy (prologue du héraut)

	Hors auxiliaires et semi-auxiliaires	Auxiliaires et semi-auxiliaires	Total
prétérit synthétique	5 (23 %)	2	7 (27 %)
présent historique	1 (4,5 %)	1	2 (7,5 %)
prétr. périphrastique 2	12 (54,5 %)	1	13 (50 %)
passé composé	4 (18 %)	0	4 (15,5 %)

## 6.5. Situation dans les parlers modernes

La plupart des parlers occitans actuels conservent un prétérit synthétique. Celui-ci a toutefois disparu dans quelques cantons de Gascogne, ainsi que dans l'Est du domaine alpin : Briançonnais, Ubaye, arrière pays niçois, vallées occitanophones d'Italie ; le prétérit périphrastique étant également sorti de l'usage, ces parlers emploient le passé composé ou le présent historique. Il ne faut pas forcément voir là une influence du français oral. En effet, d'une part, la zone concernée est particulièrement isolée et particulièrement conservatrice, d'autre part les dialectes gallo-italiques (piémontais, ligurien, lombard, émilien), ignorent le prétérit et emploient le passé composé. La disparition du prétérit s'inscrit donc dans le cadre d'un phénomène macro-régional qui concerne aussi l'Italie du Nord, même si, à date récente, l'influence du français oral a pu jouer.

Dans la vallée de l'Ubaye la disparition du prétérit synthétique est récente (fin XIX<sup>e</sup>, début XX<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>). Elle semble plus ancienne dans les vallées italiennes, car, dans cette zone, le prétérit est totalement absent des sources modernes.

Il faut signaler également que le prétérit périphrastique est la seule forme de prétérit usitée dans le parler occitan de Guardia Piémontese en Calabre dont l'origine est à chercher dans les vallées vaudoises.

A l'intérieur de notre zone de référence, le prétérit synthétique et le prétérit périphrastique ont disparu dans les parlers contemporains. Les pers. 3 et 6, du prétérit synthétique, qui continuent les formes médiévales, sont attestées au XIX<sup>e</sup> siècle (Rey

<sup>38</sup> Dans la version de la parabole du fils prodigue de 1806, le prétérit synthétique est encore employé ; Chabrand (1877) affirme que le prétérit n'est plus en usage dans la vallée de l'Ubaye, mais on en trouve encore quelques traces dans les textes jusque vers 1900 (renseignement communiqué par Philippe Martel). La monographie d'Arnaud et Maurin, publiée en 1920 donne les paradigmes complets, mais ceux-ci sont imités du provençal (*diguèt* "il dit", au lieu de la forme autochtone *disèt...*).

1806, Chaix 1845, Chabrand 1877) dans l'escarton de Briançon. En revanche, les formes modernes à infixé *-èr-* (pers. 1, 2, 4, 5) ne sont pas attestées dans les sources disponibles<sup>39</sup> (mais ces sources sont rares et lacunaires) ; on ne possède que le témoignage de Chabrand et Rochas d'Aiglun (p. 7) qui affirment que : « le passé défini est en *érou* (*chantérou*, *vendérou*, *partérou*...) dans le Queyras, les environs de Briançon ainsi que dans toute la bande qui s'étend de cette région à l'embouchure de la Drôme», mais cette affirmation est à prendre avec précaution car Chabrand et Rochas, qui ont décrit les parlers du Queyras, n'étaient pas des spécialistes du Briançonnais. On se contentera donc d'affirmer que, dans les environs de Briançon, les formes modernes à infixé *-èr-* ont probablement existé, mais qu'on n'en a pas de preuve formelle. On ajoutera que, même si elles ont probablement existé, elles ont pu être adoptées tardivement, lorsque le prétérit périphrastique est sorti de l'usage, et avoir toujours été en concurrence avec le passé composé.

En revanche, tout porte à croire que ces formes modernes à infixé *-èr-* n'ont jamais existé dans la partie cisalpine (escartons d'Oulx et de Pragela, vallées vaudoises), car on n'a aucune trace du paradigme du prétérit dans les textes modernes (que ce soit les pers. 3 et 6 qui continuent les formes médiévales ou les formes modernes aux pers. 1, 2, 4, 5). L'absence du prétérit dans cette zone permet d'expliquer que la deuxième forme de conditionnel s'y soit maintenue (voir § 18.10.7.), alors qu'ailleurs la confusion possible entre les formes des deux paradigmes a dû contribuer à la disparition du conditionnel 2.

Les versions de la parabole du fils prodigue recueillis par Hernst Hirsch ainsi que la version donnée par Chabrand (p. 152) montrent qu'il a existé dans les environs d'Oulx et de Césanne, au XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à une date récente<sup>40</sup>, des formes de prétérit imitées du français, au moins pour la 3<sup>ème</sup> personne du singulier :

- Chabrand (p. 152) : {*le valé li reipondi*} “le valet lui répondit”, {*le paire comença de le pria*} “le père commença à le prier”
- Hirsch : ·[lu paire divizá sū be]· “le père divisa ses biens”, ·[ma lu paire demandá son domestike e di]· “mais le père appela son domestique et dit”, ·[kaŋ lu garsú plü vel turná

<sup>39</sup> Rey, qui emploie les pers. 3 et 6 dans la parabole du fils prodigue, oublie le prétérit lorsqu'il cite les paradigmes de conjugaisons.

<sup>40</sup> Les enquêtes de Hirsch datent de 1961. Les témoins ayant produit les formes concernées étaient âgés respectivement de : 76 ans (Rollières), 69 ans (Oulx), 72 ans (Thures). Précisons que dans la vallée d'Oulx la langue de l'école est l'Italien depuis au moins les années 1890 et que le texte à traduire était proposé aux témoins en italien ; les formes citées ne peuvent donc pas être d'origine scolaire ou avoir été influencées par la langue source.

du tšon]· “quand le garçon le plus agé revint du champ” (Rollières, pt. 5) ; ·[alūr l par divizá sum boŋ antr sūz eifán]· “alors le père divisa son bien entre ses enfants, ·[e u gaspil'á sum boŋ]· “et il gaspilla son bien”, ·[e i kumonsá a sufri la fan]· “et il commença à souffrir de la faim” (Oulx, pt. 6)

Dans ces même textes, la forme *di* devant consonne ou à la pause peut s’interpréter aussi bien comme un présent historique que comme une imitation du passé simple français ; en revanche la forme *dit* devant voyelle ne peut pas être un présent : {*le plu jouve de ilou dit a son paire*}, {*lou paire dit a son valet*} (Chabrand) ; ·[lu plü dzuve dit au paire]· (Hirsch, Thures, pt. 6)

Dans la version de Chabrand, on trouve également, à la pers. 6 : {*i comenceiran à banquetiar*} “ils commencèrent à banqueter”. Compte tenu de la présence à la pers. 3, de formes imitées du français, la forme *comenceiran* (qui est un apax) doit sans doute aussi être interprétée comme une imitation du français plutôt que comme une forme continuant la forme ancienne.

## 7. Variation diatopique et variation diachronique

### 7.1. Mystères briançonnais et mystères embrunais

L'abbé Guillaume qui a édité la plupart des mystères conservés, distingue ceux qui sont rédigés en *dialecte briançonnais* de ceux rédigés en *dialecte embrunais*. Dans la première catégorie il faut ranger : *L'Histoire de saint Antoine*, la *Moralité de saint Eustache*, la *Passion de saint André*, l'*Histoire de saint Barthélemy*. Le prologue et les additions de l'*Istorio de sanct Poncz* (en tout 660 vers) sont à ranger dans cette première catégorie alors que le texte primitif est embrunais. Dans la seconde catégorie on trouve : le *Mystère des Rameaux*, l'*Istoria Petri et Pauli*, l'*Histoire de la translation de saint Martin*, l'*Istorio de sanct Poncz* (sauf le prologue et les additions). Cette classification repose essentiellement sur deux traits : 1. la forme de la troisième personne du présent : -èc en Embrunais, -è en Briançonnais, 2. la présence ou l'absence d'une alternance vocalique entre singulier et pluriel dans les mots issus de la première déclinaison latine, Briançonnais : *la vacho / las vachas*, Embrunais : *la vacho / las vachos*. D'autres traits distinguent ces deux groupes de textes, sans que pour autant on ait affaire à deux blocs totalement monolithiques. En effet la distribution de certains traits ne coïncide pas exactement avec les deux groupes de textes tels qu'on vient de les définir.

Toute trace de flexion casuelle des substantifs des adjectifs et de l'article défini a disparu dans les parlers modernes. En revanche, la plupart des autres traits étudiés distinguent encore aujourd'hui les parlers de l'Embrunais de ceux de notre zone de référence.

Nous avons sélectionné 16 traits caractéristiques dont nous allons étudier la répartition :

1. **Flexion du sujet au singulier** : l'étude de notre corpus a permis de vérifier qu'aucun des textes étudiés, ne présente, au singulier, la flexion en *-s* du sujet, caractéristique de l'ancien occitan classique.
2. **Flexion de l'article défini féminin singulier** : Dans St Eustache, comme dans certains textes provençaux du XIII<sup>e</sup> siècle (*Vie de saint Honorat*, *Vie de sainte Douceline...*), l'article défini féminin singulier est fléchi en cas : *li* au cas sujet, *la* au cas régime (voir § 5.8.2. et 5.6.1.). Ce trait n'apparaît pas dans les autres mystères, à l'exception d'un cas isolé dans St André (v. 1120). Il est totalement absent des parlers modernes.
3. **Flexion de l'attribut** : Dans certains textes *-s* apparaît, au singulier, comme marque de l'attribut ou du participe des verbes conjugués avec être (ou quelquefois du "sujet réel" postposé au verbe) (voir chapitre 5). Ces formes en *-s* sont assez systématiques dans St Antoine ; assez fréquentes dans le prologue et les additions de St Pons ; elles sont minoritaires et apparaissent de façon occasionnelle dans St Eustache et St André. Elles n'apparaissent pas dans St Barthélemy, St Martin, St Pons, Petri et Pauli, Les Rameaux. Ce trait a totalement disparu dans le Briançonnais mais est attesté, à l'Ouest dans les parlers modernes de l'Oisans limitrophe, ainsi que, pour le francoprovençal, en Maurienne qui est également limitrophe du Briançonnais, au Nord.
4. **Flexion de l'article défini masculin pluriel**. Dans certains textes, l'article défini masculin singulier (et ponctuellement certains autres déterminants : *tuch-tous*, *aquilli-aquellos*, *mi-mos*) est fléchi en cas : *li* au cas sujet, *lo(u)s* au cas régime. Cette flexion, au moins pour l'article défini, est entièrement fonctionnelle et on ne relève pas d'exception. Les substantifs et adjectifs qui suivent *li*, ne prennent jamais de *-s*, mais on ne peut pas parler d'une véritable flexion autonome car c'est la présence de *li* qui déclenche l'absence de marquage *-s* ; en l'absence de *li* (ou d'un autre déterminant en *-i*), les substantifs et adjectifs prennent *-s*, même en fonction de sujet (voir chapitre 5). Les textes concernés sont : St Eustache, St Antoine, St André, le prologue et les additions de St Pons. En ce qui concerne St Barthélemy le texte est fragmentaire et on

ne peut relever aucune occurrence de l'article défini masculin pluriel employé avec un substantif en fonction de sujet. Dans les autres mystères, l'article défini masculin pluriel est *lo(u)s*, aussi bien en fonction de sujet qu'en fonction de régime. Dans le Livre Journal de Fazy de Rame (1471-1507), *li* apparaît minoritairement, concurremment avec *lous*, en fonction de sujet (*li* 6 occurrence, *lous* 13 occurrences, sur les 700 premiers articles). Ce trait a totalement disparu en occitan moderne ; les parlers de notre zone de référence ont *los* [lu(:)] le Queyras et les parlers cisalpins méridionaux ont généralisé *li*).

**5. Pronom sujet féminin de la pers. 3 et masculin de la pers. 6.** Certains textes présentent comme pronom sujet féminin de la pers. 3 et comme pronom sujet masculin de la pers. 6, une forme *illi* employée parfois en concurrence avec *ello*, *ello(u)s*, mais qui reste toujours majoritaire. Les textes concernés sont St Eustache, St Antoine, St André. Les autres textes ignorent *illi* et on *ello*, *ello(u)s* ; on trouve, toutefois, à deux reprises, une forme courte : *y*, dans St Martin (v. 1151, 1153). Les parlers modernes de notre zone de référence ont *ilh* [i] comme forme atone à la pers. 3 fém. et à la pers. 6 masculin, tandis que le pronom tonique est *(i)ela* ou parfois *ilhe* (Haut-Cluson) ou *ieli* (Chaumont) à la pers. 3 fém., et *(i)ellos* à la pers. 6 masc. Dans l'Embrunais il n'existe pas de pronoms sujets atones et les formes toniques sont *ela* ['elɔ], *elos* ['elus].

**6. Troisième personne du singulier du présent.** Dans St Eustache, St Antoine, St André et St Barthélémy, la pers. 3 du présent est en -é, elle est en -ec (ou quelquefois en -et) dans St Martin, St Pons, Petri et Pauli, Les Rameaux. Dans le prologue et les additions de St Pons on n'en trouve aucune occurrence. Le présent n'est plus usité dans les parlers modernes où il est remplacé par le passé composé ou le présent historique. Il existait encore au XIX<sup>e</sup> siècle, au moins pour la pers. 3 et la pers. 6, dans l'escart de Briançon où on avait : -è, -eron.

**7. Voyelles longues.** Dans certains textes on peut déceler la présence de voyelles longues résultant de l'évolution des groupes V + [s] (voir § 4.4.2. et 8.1.1.), tant en position tonique qu'en position atone. L'allongement de la voyelle s'accompagne de la chute de [s], au moins devant consonne ; l'allongement de [e] aboutit à [ej]. Les textes concernés sont : St Eustache, St Antoine, St André, St Barthélémy, le prologue et les additions de St Pons. En revanche on n'a aucune trace de voyelles longues dans St

Martin, St Pons, Petri et Pauli, Les Rameaux<sup>1</sup>. Ce trait caractérise également les parlers modernes de notre zone de référence par rapport à ceux de l'Embrunais et du Queyras.

8. ***eys / es “il est”***. L'allongement des voyelles devant -s et le fait que l'allongement de [e] aboutisse généralement à [ej] a pour conséquence que la troisième personne du singulier du verbe “être” au présent de l'indicatif est *eys* dans Eustache, St André, St Barthélémy alors qu'on a *es*<sup>2</sup> dans St Martin, St Pons, Petri et Pauli, Les Rameaux. Dans St Antoine on a tantôt *eys* tantôt *es*, mais dans ce texte le produit de l'allongement de [e] tonique peut être noté *ey*, *ee(s)* ou *e(s)*. Ce trait caractérise également les parlers modernes de notre zone de référence par rapport à ceux de l'Embrunais et du Queyras.

9. **Alternance -o / -as.** Certains textes présentent une alternance vocalique entre singulier et pluriel dans les mots issus de la première déclinaison latine : *la vacho / las vachas*, d'autres ne présentent pas cette alternance : *la vacho / las vachos*. L'alternance de timbre est redondante avec une opposition de longueur : -o [ɔ] / -as [a:(s)] ; elle se rencontre dans : St Eustache, St Antoine, St André, St Barthélémy, le prologue et les additions de St Pons. Ce trait caractérise également les parlers modernes de notre zone de référence par rapport à ceux de l'Embrunais et du Queyras.

10. **Pluriels sensibles des substantifs et adjetifs en -s.** Dans certains textes, les substantifs et adjetifs terminés par -s sont invariables, dans d'autres ils présentent une forme de pluriel par adjonction d'une terminaison -es au radical : *mes, meses* “mois” (PeP 2268) ; *gros, grosses* (PeP 2620) ; *malvás, malvases* (Ram. 967) ; *orgulhous, orgulhouses* (Ram 1537) ; *aprés, apreses* “apris” (StP 2930) ; *bras, brasses* “bras” (StP 3950). Ces pluriels sensibles se rencontrent dans St Pons, Petri et Pauli, et Les Rameaux. Dans les autres textes, les substantifs et adjetifs en -s sont invariables. Les parlers modernes de notre zone de référence ignorent les pluriels sensibles des substantifs et adjetifs en -s, qui, en revanche, sont présents dans l'Embrunais et le Queyras.

---

<sup>1</sup> Sauf pour les voyelles toniques suivies de / libre issu de L intervocalique latin ; mais il s'agit d'un phénomène qui n'a ni la même chronologie ni la même répartition géographique : PILU > *pēl* (> *piel ~ pial*).

<sup>2</sup> Et assez rarement *ey* (mais jamais *eys*) devant un mot commençant pas s ou par une consonne sonore ; on a ici affaire à un phénomène bien connu de vocalisation de s et non à une diphthongaison produite par l'allongement de la voyelle.

11. **Prétérit périphrastique.** Dans St André et St Barthélemy, le prétérit périphrastique de type *vay parlar* “il parla” est fréquent et même prédominant. Dans les autres textes il n’apparaît que rarement de façon très ponctuelle. Le prétérit périphrastique est également prédominant dans la “Lettre missive” aux syndics de Briançon de 1492<sup>3</sup> (voir chapitre 6). Le prétérit périphrastique a disparu des parlers modernes mais il est devenu la seule forme de prétérit dans le parler occitan de Guardia Piemontese en Calabre, dont l’origine doit être recherchée probablement dans le Moyen-Cluson ou la Val Germanasca.

12. **volian / volion.** La pers. 6 du conditionnel 1, de l’imparfait de l’indicatif des verbes des deuxième et troisième conjugaisons, et du présent du subjonctif de *ésser*, présente une terminaison *-ian* dans St Eustache, St Antoine, St André, St Barthélemy, le prologue et les additions de St Pons : *portarian*, *volian*, *sian*. Dans St Martin, St Pons, Petri et Pauli, Les Rameaux on a *-ion* : *portarion*, *volion*, *sion*. Dans les parlers modernes on a [jan] dans les environs de Briançon et les escartons cisalpins<sup>4</sup>, [jɔŋ] à Freissinière (Vallouise), [juŋ] dans l’Embrunais et le Queyras, [jen] dans le Gapençais.

13. **(h)euro / eyro.** Dans St Eustache, St Antoine, St André, St Barthélemy, le prologue et les additions de St Pons, une ancienne diphtongue *aü* [ay] (*aüra* < *aora* < AD ORA “maintenant”, *aürós* “heureux”, *maür* “mûr”...) aboutit à un son noté *eu* : *(h)euro* “maintenant” (cf. § 8.2.2) alors qu’elle aboutit à *ey* dans St Martin, St Pons, Petri et Pauli, Les Rameaux : *eyro* “maintenant”. Les parlers modernes de notre zone de référence ont [øy] ou [øj] tandis qu’on a [ej] dans l’Embrunais.

14. **eychapar / eyssapar.** Dans St Eustache, St Antoine, St André, St Barthélemy, le prologue et les additions de St Pons, le groupe *sch* aboutit à *ych* : *eschapar* > *eychapar* (< SCAPARE), *eschina* > *eychina* (< \*SKINA), tandis que dans St Martin, St Pons, Petri et Pauli, Les Rameaux, il aboutit à *yss* : *eyssapar*, *eyssino*. Les parlers modernes de notre zone de référence ont *eschapar* [ej(t)sə'pa:], *eschina* [ej(t)sina], tandis que plus au Sud, dans l’embrunais ou dans le Gapençais, on a [js] ou [ʃ], [s] ou [ʃ] s’opposant à

<sup>3</sup> Paul MEYER. « Lettre missive (10 décembre 1495) », in *Documents linguistiques du Midi de la France*. Honoré Champion, Paris 1909, pp. 426-431.

<sup>4</sup> ['iøŋ] en Val Germanasca.

l'affriquée *ch* [tʃ] ou [ts] : {*eissino*} {*refletsir*} (Freissinière<sup>5</sup>) ; *pechar* [pe'tʃa] “pécher”, *pescha* [pe'ʃa] ou [pej'ʃa] “pécher” (Seyne-les-Alpes<sup>6</sup>), alors que dans notre zone de référence on a *pechar* [pə'tʃa:]~[pə'ʃa:]~[pə'tʃa:] et *pescha* [pej'tʃa:]~[pej'ʃa:]~[pej'tʃa:].

15. ***mielh / mieys***. Dans St Eustache, St Antoine, St André, St Barthélemy, le prologue et les additions de St Pons, MELIUS donne *mielh*, tandis qu'on a *mieys* dans Martin, St Pons, Petri et Pauli, Les Rameaux.

16. ***ins / ens “dans, dedans”***. Dans St Eustache, St Antoine, St André, St Barthélemy, le prologue et les additions de St Pons, INTUS aboutit à *ins*, que ce soit isolément ou en composition dans *laýns*, *say ins*, *sains* ; alors que dans Martin, St Pons, Petri et Pauli, Les Rameaux on a *ens*, isolé ou en composition dans *eyssens*, *eylens*. Dans les parlers modernes de notre zone de référence on relève *ins* à Névache et dans le Haut-Cluson, ainsi que *int* en Val Germanasca, adjectif invariable ou adverbe signifiant “profond”, “profondément” (à Rochemolle on a *int* variable lorsqu'il est employé comme adjectif : fém. *inta*, *intas*)

Les données développées ci-dessus ont été synthétisées dans le tableau qui suit. Dans la colonne *a*, le trait étudié a été indiqué, soit en romain : dans ce cas le signe + signifie que le trait est présent, le signe –, qu'il est absent ; soit en citant en italique deux formes types séparées par une barre oblique, dans ce cas le signe + signifie que la forme relevée dans le texte est la première forme citée, le signe – que c'est la deuxième. Lorsque les deux formes sont présentes on l'a indiqué par ±, par –<sup>+</sup> lorsque le trait indiqué par – est largement prédominant, par –<sup>(+)</sup> lorsque le trait indiqué par + n'apparaît qu'une seule fois, ou très rarement. Ø signifie que les formes étudiées n'apparaissent pas dans le texte concerné.

---

<sup>5</sup> BARIDON Florent, *Monographie communale du Val de Freissinière*, 1934, pp. 75, 88.

<sup>6</sup> Nicolas QUINT, *Le parler occitan alpin du pays de Seyne, Alpes-de-Haute-Provence*. L'Harmattan, Paris, 1998.

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j
	StE	StAt	StAd	add <sup>o</sup> StP	StB	StM	StP	PeP	Ram	
1	flexion sujet masc. sing.	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2	flexion article fém. sing.	+	-	- <sup>(+)</sup>	-	-	-	-	-	-
3	cas attribut	- <sup>+</sup>	+	- <sup>+</sup>	±	-	-	-	-	-
4	flexion <i>li-los</i>	+	+	+	+	Ø	- <sup>(+)</sup>	-	-	- <sup>(+)</sup>
5	<i>illi / ello ellous</i>	+	+	+	-	-	- <sup>(y)</sup>	-	-	-
6	Pers. 3 préterit <i>é / ec (et)</i>	+	+	+	Ø	+	-	-	-	-
7	Voyelles longues (+s)	+	+	+	+	+	-	-	-	-
8	<i>eys / es</i>	+	±	+	+	+	-	-	-	-
9	<i>-o -as / -o -os</i>	+	+	+	+	+	-	-	-	-
10	<i>los amoros / los amoroses</i>	+	+	+	Ø	+	+	-	-	-
11	prétr. périphr. fréquent	-	-	+	Ø	+	-	-	-	-
12	<i>volian / volion</i>	+	+	+	+	+	-	-	-	-
13	<i>heuro / eyro</i>	+	+	+	+	+	-	-	-	-
14	<i>eychapar / eyssapar</i>	+	+	+	+	+	-	-	-	-
15	<i>melh / myeys</i>	+	+	+	+	+	-	-	-	-
16	<i>ins / ens</i>	+	+	+	±	+	-	-	-	-

StE : Saint Eustache ; StAt : saint Antoine ; StAd : Saint André ; add<sup>o</sup> StP : prologue et additions de Saint Pons ; StB : Saint Barthélémy ; StM : Saint Martin ; StP : Saint Pons ; PeP Petri et Pauli, Ram : Rameaux

Ce tableau montre que les textes étudiés se répartissent clairement entre deux variétés linguistiques bien distinctes, une variété “briançonnaise” et une variété “embrunaise”. A l’intérieur du groupe briançonnais, les différences entre les systèmes flexionnels sont sans doute révélatrices de différences chronologiques, St Antoine et St Eustache étant plus archaïsants, donc plus anciens que St André. Le texte de St Barthélémy qui ne contient aucune trace de flexion et présente une graphie très irrégulière, souvent aberrante et parfois francisante, est sans doute plus tardif que St André.

## 7.2. Textes non littéraires, *Mettra Ceneche*

Il nous a semblé important de confronter la langue des mystères à celles d'autres textes de la même époque de la même zone. La répartition des 16 traits caractéristiques figurant dans le tableau ci-dessus a donc également été étudiée dans un certain nombre de textes juridico-administratifs ou épistolaires, ainsi que dans les *Mettra Ceneche*, série de maximes versifiées tirées de Sénèque et copiées en Val Cluson probablement en 1519. Mais compte tenu de la nature, et parfois de la faible longueur, de ces textes, l'ensemble des traits étudiés ne peut être observé dans aucun d'entre eux. Certains traits n'ont pu être observés dans aucun texte. C'est pourquoi afin de compléter l'étude et d'obtenir une description plus précise des principales caractéristiques de ces textes, nous avons sélectionné 11 traits supplémentaires numérotés de 17 à 27<sup>7</sup> :

17. Présence dans le texte d'indices révélateurs de l'**amuïssement de s devant consonne en phonétique syntactique**, ex. : *a la maisons* “aux maisons” ; *lou bòsc comuns* “les bois communs”; *dal Bovils* “des Bouvils”...
18. Présence de pluriels à alternance **consonantique** de type : *pechit, pechís* “petit, petits” ; *jorn* ou *jort, jors* “jour, jours” ; *dreyt, dreys* “droit, droits” ; *luoc, luos* “lieu, lieux”...
19. Absence de vocalisation ou vocalisation de *l final des articles contractés* : *dal ~ dau* ; *dal(s) ~ daus...*
20. Traitement de CT latin : FACTUM > *fait ~ fach*, FACTA > *faita ~ facha...*
21. Graphie de l'article masculin : *lo ~ lou, los ~ lous.*
22. Passage du pronom sujet *el* à *al* en position de clitique.
23. Notation du phonème /ʌ/.
24. Notation de [w] deuxième élément de diphtongue : [ew] = *eu, eo, eou...*
25. Maintien de *n* étymologique après une voyelle post-tonique : FRAXINU > *fraissen* “frêne” ; HOMINE > *òmen...*
26. Présence dans le texte d'indices révélateurs de la postériorisation de *a* prétonique bref dans les proclitiques : *la* noté *lo*, *sa* noté *so* ...
27. Traitement de la finale latine IUS, IUM (ou EUS, EUM) : *secretari ~ secretario...*

<sup>7</sup> Pour ce qui est des mystères, la plupart de ces traits sont étudiés en détail dans la partie III « La Passion de saint André, grammaire comparée »

Les francismes éventuels relevés dans les textes sont donnés sous une rubrique numérotée 28. Le cas échéant, d'autres particularités remarquables sont énumérées sous une rubrique numérotée 29.

Lorsqu'un numéro est absent, cela signifie que le trait correspondant ne peut être observé dans le texte concerné.

Les textes étudiés proviennent :

- de Briançon et des environs immédiats : *Lettre Missive aux syndics de Briançon*, *Lettre d'André Martin curé de Puy-Saint-Pierre*, mais la langue de cette dernière semble plutôt “embrunaise”.
- du Haut-Cluson : *Ordonnance des consuls de Mentoules*, *Protocole Orcel, Mettra Ceneche*.
- de l'escarton d'Oulx : *Livre des comptes de la confrérie du St Esprit* (Savoulx), *Parcelle des dépenses effectuées par Antoine Béraud...*, *Livre de comptes des consuls du Sauze-de-Césanne*, *Comptes consulaires de Salbertrand*.
- de l'Embrunais : *Monitoire d'Hugues Lioutaud*, *Livre journal de Fazy de Rame*.

### 7.2.1. Lettre missive aux syndics de Briançon, 1492.<sup>8</sup>

Cette longue lettre, dont la minute a été retrouvée dans les archives de Grenoble, est une sorte de rapport de mission envoyé aux syndics de Briançon par les émissaires qu'ils avaient envoyés rencontrer le roi à Grenoble.

1-4. Flexion casuelle : On ne rencontre dans ce texte aucune trace de flexion casuelle au masculin singulier. L'article défini peut être fléchi au masculin pluriel (c.s. *li*, c.r. *los*) ; le relatif composé est fléchi au féminin singulier et au masculin pluriel ; au féminin-singulier on a : c.s. *liqual*, c.r. *laqual*, au masculin pluriel : c.s. *liqual*, c.r. *losquals*. La présence de *li* c.s. masc. pluriel, entraîne l'absence de marquage en *-s* du substantif régi.

*li general an fach si grant defensa... (§ 6) “les généraus se sont si bien défendus...” Nos van deliberar de beylar una supplicacion al rey per tout lo pays, e l'aven beyla, *liqual* fossè remesso a Mons<sup>r</sup> du Puy (§ 4) “Nous décidâmes de donner une supplication au roi pour tout le pays, et nous l'avons donnée, laquelle fut remise à Monseigneur du Puy” ; plusours dals autres segnours de parlament, *li qual* nos feron bono*

*responsa* (§ 1) “plusieurs des autres seigneurs du Parlement, lesquels nous firent bonne réponse” ; *ay troba dals homes dal Queyras tres [...], liqual avian bayla supplicacion a Meseigneurs...* (§ 7) “j’ai trouvé trois des hommes du Queyras, lesquels avaient donné une supplication à Messeigneurs...” ; *liqual devon venir dissande a vespre* (§ 7) “lesquels doivent venir samedi soir” ;

mais cette flexion n’est pas toujours respectée comme le montre le contre-exemple suivant : *losquals aguèron grand plaser* (§ 1) “lesquels eurent grand plaisir”.

5. illi / ello, ellous : *que ellos deguessan contribuir ambe nos* (§ 2) “qu’ils dussent contribuer avec nous” ; *ellos auren pacienso* (§ 2) “ils auront de la patience” ; *ellos an agu satisfacion* (§ 2) “ils ont eu satisfaction”

6. Prétérit -é / -éc : *scouté* (§ 4) “il écouta”, *respondé* (§ 4) “il répondit, dissé (§ 4) “il dit”, *parté* “il partit” (§ 4), *vengué* (§ 5) “il vint”, *demandé* (§ 5) “il demanda” ...

7. Voyelles longues (+ s). En position prétonique, la graphie du texte ne permet pas de déceler la présence de voyelles longues ni l’amuïssement de s : *vespre, istant, despenso, nostre, mesme* ... mais l’allongement vocalique (et sans doute l’amuïssement de s) ne fait guère de doute car, outre le fait qu’on trouve une exception : *eimas* (< *esmaas* < EXISTIMATAS “estimées”), on peut observer l’alternance vocalique *o / a(s)* en position post-tonique (cette opposition étant redondante avec une opposition de longueur) et la diphtongaison de *e + s* en position tonique : *eis* “il est”, *meys* “mois” (*ei* [ej] étant le produit de l’allongement de [e], voir pt. 8 ci-dessous)

8. eys / es : *eis* (§ 3, 5, 6), *eys* (§ 6), *meys* (§ 6) “mois”, *tres* (§ 6) “trois”, *Briansoneis* (§ 4)

9. -o,-as / -o,-os : Au pluriel, la voyelle issue de A latin post-tonique est toujours notée *a* : *las partias* (§ 2), *gabellas et leydas* (§ 2), *las otras materias* (§ 3), *autras provas* (§ 3), *totas aquestas chausas* (§ 5)... Au singulier il y a hésitation entre *a* et *o*, mais *o* est prédominant : *partio* (§ 1), *causo* (§ 1), *bono responsa* (§ 1), *causa* (§ 2), *la despensa de la comuna de Sabinas* (§ 2), *justicio* (§ 2), *uno sedullo* (§ 2), *a istá revisto la ordenanso* (§ 2), *uno certano sommo d’argent* (§ 4), *remesso* (§ 5) *la gabella* (§ 6)...

11. Prétérit périphrastique. Le prétérit périphrastique est fréquent (voir § 6.4)

12. -ian / -ion : *avian* (§ 1, 7) “ils avaient”, *sian* (§ 7) “qu’ils soient”, *poyriam pas*<sup>8</sup> (§ 7) “ils ne pourraient pas”

18. Pluriel à alternance consonantique : *jors* (§ 5), pluriel de *jorn ~ jort*,

<sup>8</sup> Meyer, 1909.

<sup>9</sup> La graphie *m* note ici le passage de [n] à [m] devant [p], en phonétique syntactique.

19. Absence de vocalisation de *l* final des articles contractés : *dels affars* (§ 1), *dals autres* (§ 1), *al darnier* (§ 2), *als segnours* (§ 2), *dals fogages* (§ 3), *dals ducas* (§ 3), *dels fogages* (§ 4), *al partir* (§ 4) ...
20. CT latin aboutit normalement à *ch* : *lo fach* (§ 1), *fach* (§ 3), *facho* (§ 3)... ; on note, toutefois : *nos a dit* (§ 2), *nous a dit* (§ 3), *introduit* (§ 1)
21. Graphie de l'article masculin. L'article défini masculin singulier est noté *lo* tandis qu'au pluriel il y a hésitation entre *los* et *lous* ; de manière générale, pour la notation de [u:] long, tonique ou proclitique, suivi de *s* ou de *r*, il y a hésitation entre *ou* et *o* : *los* ou *lous*, *nos* ou *nous*, *vous* ou *vos*, *lour*, *tous*... tandis que dans les autres cas [u] est noté *o* (sauf dans le mot *tout*)
23. Le phonème [ʌ] est noté *lh* : *conselh* (§ 2), *aparelha* (§ 2) ...
24. [w] deuxième élément de diptongue est noté *ou* dans *Diou*, *releou*, *u* dans *autre*, *chauso*, *causo*, *paure*, *eux*, *seux*.
27. Traitement de -IUS, -IUM : *secretari* (§2)
29. Autres particularités morphologiques, lexicales, graphiques : *que tremessan remetre la causa* (§ 7) “qu'il envoyassent remettre la cause...” ; *ensi* (§ 7) “ainsi”.

### 7.2.2. Ordonnances des consuls de Mentoules, Val Cluson, 1535-1549.<sup>10</sup>

Ces documents ont été retrouvés en 1947 dans une maison abandonnée ayant appartenu à un ancien secrétaire de la mairie de Mentoules ; ils sont inclus dans un cahier contenant d'autres documents en latin et en français. Ils comprennent deux ordonnances copiées en 1532 par le notaire Blanc dans un français fortement mélangé d'occitan (qui représentent 83 lignes dans le manuscrit) et dix neuf ordonnances en occitan copiées par le notaire Clapiers en 1549 (438 lignes), à quoi il faut rajouter deux formules d'authentification et de signature en latin (24 lignes) et une en français (8 lignes).

1-4. Flexion casuelle : On ne trouve, dans ces textes, aucune trace de flexion casuelle, le pluriel est en *-s*, tant au féminin qu'au masculin. A la ligne XV.11 on relève toutefois un participe conjugué avec être, qui ne porte pas de marque d'accord : *y saren accuza de ung florin*, litt. “ils seront accusés d'un florin”

---

<sup>10</sup>Ernst HIRSCH, « Die Notariatsakten von Mentoules aus den Jahren 1532 und 1549 (Codice Gouthier) », ZrP, Band 91, 1975, pp. 365-385., 1975.

5. illi /ello, ellous : *se ellous les avoyent fes au jourt present* (II.15, Blanc) ; *y saren accuza* (XV.11) “ils seront accusés”
7. Voyelles longues (+ s). *eytat* (v. 7), *eybranchar* (VII.9), *vachas foreytieras* (XVII.2), *chasque fays de boc* (IV.26), *lodit boc* (XII.36).
8. eys / es : *eys* (XVI.19), *mes* (XXI.15) “mois”, *tres* (XXI.12) “trois”.
9. -o,-as / -o,-os : *denguno persono* (II.2), *alcuno planto* (XI.7), *simo* (X.28), *ni alcuno autre specio ni sorto de fustalho* (XII.12)... *en las servas comunas* (XII.15) “dans les bois communaux”, *vachas foreytieras* (XVII.2) “vaches étrangères”, *tres bestias* (XXI.12).
10. Pluriel des noms et adj. en -s. *tant mellezes, faux, bez alburns que aultro generacion* (X.11, 12) “tant mélèzes, hêtres, bouleaux blancs, qu’une autre espèce”.
17. Amuïssement de *s* devant consonne en phonétique syntactique : *ala maysons* (V.23) “aux maisons”
18. Pluriel à alternance consonantique : *vers* (VI.9), pluriel de *vert*.
19. Absence de vocalisation de *l* final des articles contractés : *al chavon dal mes de may* (XIX.19) “à la fin du mois de mai”, *dal rochas dals abeourours* (V.35, 36) “du rocher des abreuvoirs”
20. L’évolution de CT latin est stabilisée au stade -(i)t [(j)t] : *lous dits hommes* (VI.3), *descrits* (XI.2), *atrait* (XI.16), *adreyts* (XXII.18). Ce trait est normal dans les parlers cisalpins de notre zone de référence, alors que dans l’escarton de Briançon, on a -ch.
21. Graphie de l’article masculin. L’article défini masculin est noté *lou* au singulier, *lous* au pluriel. De façon générale *ou* prédomine pour la notation du phonème /u/, sauf devant *n* où on a toujours *o*.
22. passage du pronom sujet *el* à *al* en position de clitique : *de cung eytat ou condition qu’al sio* (V.7)
23. Le phonème /ʌ/ est le plus souvent transcrit par *lh* après *i* et par *ilh* après une voyelle autre que *i* : *filh* (I 18) ; *Gilhelme* (I 25) ; *tailho, tailhar, tailhant* (nombreuses occurrences) ; mais on trouve aussi *lh* : *talho* (VI 15, XIII 22) et *ill* : *conseiller* (XIII 43)
24. [w] deuxième élément de diphtongue est noté *o* dans *abeoradors* (V titre, V 14)
29. Autres particularités morphologiques, lexicales, graphiques :
- *meque* “seulement, pourvu que” au lieu de *masque*. Ce trait se retrouve dans les parlers modernes de la Val Cluson, alors que dans les escartons de Briançon et d’Oulx, on a *masque* [ma:k<sup>3</sup>]

- *deysi en apres* (XII.10) “dorénavant”.
- *peyno* (I.49), *peino* (VII.19, X.32) “peine” (à côté de *pено*, X.34), ce trait se retrouve dans les parlers actuels de la vallée d’Oulx

### 7.2.3. Le “Protocole Orcel”, Pragela (Val Cluson), 1531.

Il s’agit d’un registre contenant les actes dressés par le notaire Orcel, de Pragela, du 30 décembre 1530 au 5 novembre 1531. Sur la couverture en parchemin figure une mention plus tardive, en français : *Protocolle du notaire Orcel, qui sert a faire voire que la Religion Catholique, Apostolique et Romaine étoit professée dans la vallée de Pragela en 1531, par les legs pieux faits aux Eglises, et par la maniere que les testateurs ont ordonné d’être ensevelis dans les cimetières, ainsi qu’il se lit dans les fol. 17.18.35.36.168 et 169 du present Protocole.* Les actes dressés du 30 décembre 1530 au 5 novembre 1531 (fol. 1 à 138 recto) sont en latin, ceux dressés à partir du 6 novembre 1531 (fol. 138 verso à 171 recto) sont en occitan. Ce texte n’a pas encore été publié dans son intégralité ; deux extraits sont cités dans un article de Franc Bronzat<sup>11</sup>.

1-4 On ne trouve aucune trace de flexion casuelle dans ce texte ; le pluriel est en -s, tant au féminin qu’au masculin.

5. illi / ello, ellous : *quelque il sian* “quels qu’ils soient”

7. Voyelles longues (+ s). *Seytriero, Feneytrello, eycus.*

8. eys / es : *tres, promes, Francei.*

9. -o,-as / -o,-os : *gratio, summo, Mario, perrocho... las ditas chosas, toutes pertinentias, toutes clausulas, autres confinas.*

12. -ian / -ion : *sian* “qu’ils soient”

17. Amuïssement de s devant consonne en phonétique syntaxique : *dal Bovils.*

18. Pluriels à alternance consonantique : *juramens*, pluriel de *jurament* ; *dreys*, pluriel de *dreyt*.

19. Absence de vocalisation de *l* final des articles contractés : *dal Bovils, al nom, al dit...*

20. L’évolution de CT latin est stabilisée au stade -(i)t [(j)t] : *escript, fayt, ditas, dits.*

21. Graphie de l’article masculin. L’article défini masculin est noté *lo* au singulier, *lous* au pluriel.

---

<sup>11</sup> Franco BRONZAT, « Il ‘Protocòl Orcel’ : un documento inedito in occitano alpino », *Nouvel Temp*, n° 24-25, 1985.

23. Le phonème [χ] est noté *lh* (ou *ilh* en finale) : *molher, soleilh, Guilhelme*.
25. Maintien de *n* étymologique après une voyelle post-tonique : *fraissen* “frêne” < FRAXINU ; *termen* “terme” < TERMINE ; *Lanthelmen*.
27. IUM, IUS > : *notori*.
28. Francisme : *chosas*.
29. Autres particularités morphologiques, lexicales, graphiques :
- La forme des adjectifs numéraux ordinaux est la forme occitane classique : *septen* “septième”, *singueno* “cinquième” (au féminin).
  - Pas de francisation des noms de personnes : *Guilhelme, Steve, Francei, Peyre...* Plus généralement, ce texte se caractérise par une absence quasi totale de francismes graphiques, morphologiques ou lexicaux (à l’exception notable du mot : *chosas*)
  - *manifest, juxto* “près de”, *perrocho, rettifiar*.

#### **7.2.4. Livre des comptes de la confrérie du Saint Esprit à Savoulx, Vallée d’Oulx, 1531-1588.<sup>12</sup>**

La partie publiée de ce document (les deux tiers de l’ensemble), concerne les années 1531 à 1588. La partie non publiée comprend les passages en latin (plus anciens) et ceux rédigés entièrement en français (plus récents). La partie publiée est rédigée dans un occitan mélangé, ponctuellement, de français, ou dans un mélange d’occitan et de français, dans des proportions variables ; le français devient nettement prédominant dans les passages les plus récents.

- 1-4. Flexion casuelle : On ne trouve aucune trace de flexion casuelle dans ce texte, le pluriel est en *-s*, tant au féminin qu’au masculin.
7. Voyelles longues (+ s). *reipondues* (l. 335), *meytre* (nombreuses occurrences), *seytier* (l. 35), *seitier* (l. 44), *quant ero Pandequoto* (l. 291), *Pandequoto* (l. 365), *et depuis la vefvo de Jehan Frasi nous a expediis .xx. ff.* (l. 78), *yquel* (l. 374)
8. eys / es : *eys* (l. 86, 41, 302...), *Franceys ~ Franceis* (nombreuses occurrences), *Francei Micolin* (l. 738), *treis* (l. 305), *treys sous* (l. 938), *meis* (l. 291) “mois” ...
9. -o,-as / -o,-os : *eymino - eyminas* (nombreuses occurrences), *parcello* (l. 314), *somo grosso* (l. 485), *escrito* (l. 947)... *las sobras* (l. 553), *las chosas* (l. 614), *faitas* (l. 321) ...

---

<sup>12</sup> Anna CORNAGLIOTTI, « Il libro di Conti della ‘Confratelia dello Spirito Santo’ di Savoulx (Valle di Susa) 1532-1588 », RLiR, XXXIX, 1975, pp. 308-349.

10. Pluriel des noms et adj. en -s. *vij grosz* (l. 325), *quatre gros* (l. 308)... *los perus* (l. 402, 405, 432, 610, 910), *lous purus* (l. 910), *dos gros pans* (l. 865)...
11. Prétérit périphrastique. *Et prumieroment quand nos van rendre notre qunt, quompaire Piero deviho p. resto de l'argent de la freyriho que li ero remas en las mans* (l. 293...) “et premièrement, quand nous rendîmes notre compte...”; *Hyo Franceis Faure, hai pahia p. uno leore que nos van donar ha meytre Justeti qual al fasih<sup>13</sup> p. nos iij gros* (l. 347...) “Moi, François Faure, j’ai payé pour un lièvre que nous donâmes...”; *Item hay pahia per un dinar hal fil de meytre Merquoyot Quorbiero quant al vay venir rendre la requonoissenso et far uno parsello* (l. 371...) “Item, j’ai payé pour un denier au fils de maître M. Q. quant il vint rendre...”; *lo memorio de so que devio Blais quand al vay rendre son conte l'a<n> 155<5>* (l. 819, 820) “le mémoire de ce que devait Blais quand il rendit son compte...” On ne relève aucune occurrence du prétérit synthétique.
12. -ian / -ion : *las chosas que se devyan* (l. 99)
17. Amuïssement de *s* devant consonne en phonétique syntactique : *dal Meyers* (l. 31), *al procurors* (l. 918).
18. Pluriel à alternance consonantique : *pechis* (v. 452), pluriel de *pechit*.
19. Absence de vocalisation de *l* final des articles contractés. Les formes non vocalisées sont largement majoritaires : *dals Clots* (l. 192), *dal Meyers* (l. 31), *dals Clos* (l. 102), *dals Mehiers* (l. 122), *al notariho* (l. 323), *als procurours* (l. 821), *dals coriers* (l. 824), *al procurors* (l. 918), *dals flurins* (l. 326)... Mais on relève aussi : *aus procureurs* (l. 1069), *la somo que Guilehme Parandier beylava au dit Johan Pont* (l. 1071); ces formes, dans des passages plus tardifs, sont le reflet de la francisation de l’écrit, mais aussi, peut-être, de l’évolution de la langue, car, contrairement aux parlers de la Val-Cluson, les parlers modernes de la Vallée d’Oulx ont des formes avec *l* vocalisé : *al > au [ɔw]~[u(:)]~[o]*.
20. L’évolution de CT latin est stabilisée au stade *-(i)t* [(j)t] : *faitas* (l. 321), *fait* (l. 337, 369...), *dit* (l. 691...), *escrito* (l. 947). Ces formes sont normales dans la vallée d’Oulx
21. Graphie de l’article masculin. L’article défini masculin singulier est noté *lo*. L’article défini masculin pluriel est généralement noté *los*, mais on trouve quelquefois *lous* (l. 910...) et une fois *loos* (l. 536).

---

<sup>13</sup> A. Cornagliotti édite \**sasiho*, mais il faut très certainement lire *fasih<sup>o</sup>* “il faisait”, même si le sens global de l’énoncé n’en devient pas, pour autant, totalement transparent.

22. Passage du pronom sujet *el* à *al* en position de clitique : *al deviio* (l. 296), *al a receu* (l. 171), *al rendio* (l. 363), *al vay venir* (l. 372), *al fasiho* (l. 348).
23. Le phonème /k/ est noté tantôt *lh*, tantôt *gl* ou *igl* : *molher* (l. 706), *mogler* (l. 1031), *moigler* (l. 1029) “épouse”
24. [w] deuxième élément de diphongue est noté *o* ou *ou* : *deou* (l. 18) ou *deo* (l. 5), *deho* (l. 358) “il doit” ; *leore* (l. 347) “lièvre”, *liouro* “livre” (l. 1010) plus rarement, *u* : *deu* (595)<sup>14</sup>
26. Le *a* de l’article défini féminin singulier et du possessif *sa*, es parfois noté *o* : *so meyson* (l. 122), *lo freyrio* (143), *lo parselo* (l. 290), *lo parsello* (l. 341). Dans les parlers modernes, le *a* bref du singulier a souvent une articulation plus postérieure que *a* long du pluriel : *la* [la], *las* [la:], mais sans jamais atteindre véritablement le stade [ɔ].  
Dans les exemples cités, *o* note probablement un *a* postérieur : [a].
27. Les mots provenant d’un étymon latin en IUS, IUM (ou EUS, EUM) ont souvent une finale *-io* au lieu de *-i* : *notariho* (l. 323) ; *vicario* (l. 556) ; *Glaudio* (l. 882), *Glaudiou* (l. 987) ; *Suspisio* (l. 549), *Suspysyo* (l. 819), *Surpisio* (l. 903), *Suspisiou* (910) *Surpisyo* (l. 936), *Surpisiho* (l. 333) “Sulpice” (à côté de *Claudi* l. 872, *Suspissi* l. 934, *Suspisi* (l. 268), *Suspici*. Contrairement au graphème *-o* du féminin, *-o* transcrit donc ici le phonème [u], comme le montrent les graphies *Claudiou* et *Suspisiou*. Compte tenu de ce qui a été dit à l’alinéa précédent de l’article défini féminin singulier, la forme notée *lo memoryo* (l. 819), peut donc se lire aussi bien *la memòria* [la me'mɔrɔ] “la mémoire” que *lo memòrio* [lu me'mɔrju] “le mémoire”. Nous pensons que la bonne lecture est *lo memòrio* : *lo memoryo de so que devio Blais Suspysyo* “le mémoire de ce que devait Blaise Sulpice”.
28. Francisme : *las chosas*.
29. Autres particularités morphologiques, lexicales, graphiques :
- On constate une hésitation quant à la graphie du suffixe issu de latin -ARIU(M) : *sestir* (l. 5), *sestyrs* (l. 2), *sextir* (l. 20), *seytirs* (l. 137), en face de *seytier* (l. 48), *sestiers* (l. 35), *seities* (l. 43), *seytyer* (l. 891) < SEXTARIU. Cette hésitation montre que la finale était sans doute passée à [i:(r)], comme dans le parler actuel de Salbertrand (ailleurs on a ['ie], ['iə], ['iæ], ['ia], avec l’accent tonique sur [i]).

---

<sup>14</sup> Pour “(il) doit”, on trouve aussi les graphies aberrantes : *devo* et *deum* (!).

- Le pronom sujet tonique de la pers. 1 est *hyo* (l. 327, 329) alors que dans les parlers modernes de la vallée d’Oulx, on a *mi*.
- particularités morpho-lexicales : *perrocho* (nombreuses occurrences) “paroisse” ; *habitour* (l. 395) “habitant” ; *vendu a l’enchant* (l. 600) ; *puerc* (l. 1009, 1012) “porc” ; *pleydear* (l. 950) ; *redemyt* (l. 121) “racheté”, à côté de *reymuas* (l. 99) “rachetées”.

**7.2.5. Parcellle des dépenses effectuées par Antoine Béraud, Jean Arlaud et Antoine Pinatel, lors de leurs voyages à Grenoble pour les affaires de l’escarton, Oulx, 1545.<sup>15</sup>**

Ce document, composé de quatre feuillets au format de 110 mm x 310 mm, se trouve dans les archives municipales d’Oulx. Il n’est pas daté mais il est cité dans le compte de l’escarton pour l’année 1545. Il est rédigé en occitan avec, ponctuellement, des francismes graphiques ou lexicaux.

- 1-4. Flexion casuelle : On ne trouve aucune trace de flexion casuelle dans ce texte ; le pluriel est en *-s*, tant au féminin qu’au masculin : *II escus* (§ 1), *cosses* (§ 7) “consuls”, *vacations* (§ 7), *testons* (§ 12)
7. Voyelles longues (+ s). *soy ita deytorba* (§ 7), *preyta* (§ 29), *avio ita perdu* (§ 15), *preyto* (§ 29), *chatellan* (§ 86), *repat* (§ 6).
8. eys / es : *Que lay anneys* (§ 2) “qu’il y allât”
9. -o,-as / -o,-os : *presencio* (§ 1), *lieutenenso* (§ 6), *partio* (§ 10), *sedullo* (§ 11)... *allas parcellas* (§ 21)
18. Pluriel à alternance consonantique : *luos* (§ 23), pluriel de *luoc*.
19. Absence de vocalisation de *-l* final des articles contractés : *al fil* (§ 4) “au fils”, *dals cosses* (§ 7) “des consuls”, *al grafe* (§ 14) “au greffe”, *al secretario* (§ 17).
20. L’évolution de CT latin est stabilisée au stade *-(i)t* [(j)t] : *fayt* (§ 1, 18), *dit* (§ 7, 23), *adut* (§ 17) ; mais on relève aussi *fache* (§ 7) ; la forme *fet* (§ 3, 7, 31) est une hypercorrection francisante pour *fayt*.
21. Graphie de l’article masculin. L’article défini masculin singulier est le plus souvent noté *lo* (13 occurrences), mais on trouve aussi *le* (6 occ.). La graphie *le* est due sans doute à une imitation du français : les parlers modernes de la Vallée d’Oulx ont *le* [lø]~[l⁽⁽⁾]~[⁽⁽⁾l] mais l’affaiblissement de [u] en [ø] est probablement plus récent (dans

l'escarton de Briançon, la documentation montre qu'on avait *lo* [lu] au début du XIX<sup>e</sup> siècle, *le* [lə] à la fin). L'article défini masculin pluriel est toujours noté *lous* (§ 12, 13, 16, 24)

24. [w] deuxième élément de diphongue est noté *o* ou *ou* : *de viores* (§ 27) “des vivres”
26. Le *a* de l'article défini féminin singulier et du possessif *sa*, es parfois noté *o* : *allo partio* (§ 10), *allo presencio* (§ 12), *so vacation* (§ 13), *lo despenso* (§ 18), *lodito* (§ 25)
27. IUS – IUM > : *inventari* (§ 14), *secretario* (§ 17).
28. Francismes : *comunoté* (titre), *ay poyé* (§ 2, 4, 10 ; à côté de *ay paya* qui apparaît 13 fois), *lui ero degu* (§ 2), *suis* (§ 12), *lequel* (§ 3), *pleydoye* (§ 1), *afères* (§ 29), *je ay retira* (§ 11), *jusque* (§ 21, ce mot est inconnu des parlers modernes de la vallée d’Oulx).
29. Autres particularités morphologiques, lexicales, graphiques : *viage* (§ 7) “fois”, *perjamin* (§ 20), *atres* (§ 28) “autres”, *lo mandatum* (§ 17) “l’envoi”, *n'a venta achatar* (§ 15) “il a fallu en acheter”, *vigilio* (§ 32) “veille”, *confino* (§ 31) “frontière”, *lous contes rolles* (§ 16).

#### 7.2.6. Le livre de comptes des consuls du Sauze-de-Césanne, Vallée d’Oulx, 1544-1575<sup>15</sup>

Ce document, qui n'a jamais été édité, a brûlé en 1962 dans l'incendie de la mairie du Sauze-de-Césanne. On n'en connaît que quelques fragments cités dans une notice rédigée par Hernst Hirsch. Ces fragments sont les suivants :

« *uno saumo de vin* ... *Item p las chandellas* ... *p lou conh dals alpages* ... *Item uno chario de vin* ... *Item p lo ytable*... *Item p la quitans fayto p Johan Alhaud* ... *fayto a la fanom (?) dal beal du Senners* ... *item amos (?) lou chatellan* ... *item per inuernalho dal Bel* ... *Item an despendu a la fomenz (?) de Johan Bozaut an vin* ... *Item per lou port de la siua posto a La Peyrouse* ... *per lou fit de l'alp* ... *Item per lou sallario dal sandic...* *Pinirol* ... *La Peyrouzo* ... *prachon* ... *Bardonnecho* »

7. Voyelles longues (+ s). *ytable* (< estable), avec réduction de [ej] à [i(:)].
9. -o,-as / -o,-os : *fayto*, *saumo*, *las chandellas*.
27. IUS, IUM > : *sallario* au lieu de la forme occitane normale *sal(l)ari*.

<sup>15</sup> Charles MAURICE, « Un interessante documento dell’archivio municipale di Oulx : », *Valados Usitanos*, n° 8, 1981.

### **7.2.7. Comptes consulaires de Salbertrand, année 1577, vallée d'Oulx.<sup>17</sup>**

Il s'agit d'un document rédigé en français dans lequel apparaissent des traces d'occitan.

9. -o,-as / -o,-os : *a l'escorso, sa parcello, uno eymino, tres eyminas.*

19 Absence de vocalisation de *l* final des articles contractés : *al riou, al rio, al Seuz.*

20. Traitement de CT latin : *fere le gayt*

29. Lexique : *uno garbino* ; dans les parlers modernes de notre zone de référence, ce mot est du masculin : *garbin* “corbeille étroite et profonde, hotte” (ce mot ne figure pas, sous cette forme, dans le TdF qui ne cite que la variante *gorbin*)

### **7.2.8. Monitoire d'Hugues Liouthaud, official d'Embrun, contre les individus qui ont coupé des arbres dans les bois de Puy-Saint-Pierre, novembre 1548.<sup>18</sup>**

1-4. Flexion casuelle : On ne trouve aucune trace de flexion casuelle dans ce texte ; le pluriel est en *-s*, tant au féminin qu'au masculin. On trouve toutefois un participe conjugué avec être qui ne porte pas de marque d'accord : *sarion intrá* “ils seraient entrés”.

7. Voyelles longues (+ s). On ne décèle dans ce texte aucune trace d'allongement vocalique ni d'amuïssement de *s* devant consonne : *bosc, postz, vist, escumenge.*

9. -o,-as / -o,-os : *peno, fiero, notisio ; branchas e postz, las chausos* ; mais parfois la voyelle finale issue de A est notée *e* “à la française” : *comunè, subrediches, conjecture.*

12. -ian / -ion : *sarion* “ils seraient” ; *lous se sarian apropiá* “ils se le seraient approprié”

17. Amuïssement de *s* devant consonne en phonétique syntaxique : *lou bosc communs.*

19. Vocalisation de *l* final des articles contractés (au moins au pluriel) : *daulx sendics.*

20. CT latin aboutit à *ch* : *fach, nuech, extrach.*

---

<sup>16</sup> Ernst HIRSCH, « Das Rechnungsbuch des Konsuln von Sauze di Cesana », ASNS 201, 1965.

<sup>17</sup> Valerio COLETO, « Tracce di lingua Volgare nel conto consolare di Salbertrand del 1577 », *Valados Usitanos*, n° 11, 1982.

<sup>18</sup> Abbé Paul GUILLAUME, « Lettre d'André Martin, curé de Puy-Saint-Pierre à l'Official d'Embrun – 26 novembre 1548 », BSEHA, 1882, p. 214.

21. Graphie de l'article masculin. L'article défini masculin est noté *lou* au singulier, *lous* au pluriel ; ailleurs le digraphe *ou* est prédominant pour noter le phonème [u]
28. Francismes : *terroyr*, *certaine qualita*, *une foys ou plusieurs*, *mains*, *moyens*, *huit*.
29. Autres particularités morphologiques, lexicales, graphiques : *lou bosc communs* “les bois communs” ; *ceulx que*.

**7.2.9. Lettre d'André Martin, curé de Puy-saint-Pierre, à l'official d'Embrun pour s'excuser de n'avoir pas mis à exécution son monitoire, 26 novembre 1548.<sup>19</sup>**

- 1-4. Flexion casuelle : On ne trouve aucune trace de flexion casuelle dans ce texte ; le pluriel est en *-s*, tant au féminin qu'au masculin : *lous dez jours acoustumas*, *lous viages*... Toutefois, on rencontre un participe conjugué avec “être” qui ne porte pas de marque d'accord : *elles si sum fia e non son pas compareysus*.
5. illi /ello, ellous : *elles se sum fia* “ils se sont fiés” ; *elles foron ista* “ils auraient été”
7. Voyelles longues (+ s). On ne décèle dans ce texte aucune trace d'allongement vocalique ni d'amuïssement de *s* devant consonne : *vostre*, *acoustumas*, *constumo*, *ista*, *scriche*.
8. eys / es : *es*.
9. -o,-as / -o,-os : *costumo*, *fortuno*, *premiere*, *aultro choso* ; *duos* “deux” (au féminin) ; graphies francisantes : *coppie*, *scriche*, *toutes*, *las lettres*.
21. Graphie de l'article masculin. L'article défini masculin est noté *lou* au singulier, *lous* au pluriel ; ailleurs, le digraphe *ou* est prédominant pour noter le phonème [u] ;
23. Graphie du phonème /ʌ/ : *falhi*.
24. [w] deuxième élément de diphongue est noté *o* dans *abreoviar* “abréger”, *Dio* “Dieu”
27. IUS, IUM > : *notari* ~ *notarii* (singulier), *notaris* (pluriel)
28. Francismes : *soubzsigné*, *instances*, *messiers*, *dixiemes*, *huyt*, *sixiesme*.
29. Autres particularités morphologiques, lexicales, graphiques : *perrochains* “paroissiens”.

---

<sup>19</sup> Guillaume, 1882, p. 215.

Les points 5, 7, 8, 9, montrent que ce texte ne saurait être considéré comme caractéristique de la langue parlée à Puy saint-Pierre (André Martin était probablement originaire de la zone embrunaise).

#### 7.2.10. Le Livre journal de Fazy de Rame, 1471-1507, Nord de l'Embrunais

Le *Livre journal de Fazy de Rame* a été tenu du 6 juin 1471 au 10 juillet 1507 par Fazy, seigneur de Rame. C'est une sorte d'aide mémoire et de livre de raison qui retrace, pour l'essentiel, des entrées et des sorties d'argent, des dettes, des créances, des obligations contractées envers des tiers, etc. Située au nord de l'Embrunais, la seigneurie de Rame, limitrophe du Briançonnais, en est séparée par un verrou glaciaire appelé le Mur des Vaudois.

- 1-4. On ne rencontre dans ce texte aucune trace de flexion casuelle au singulier, en revanche l'article masculin pluriel est parfois fléchi en cas (voir §5.10)
5. illi /ello, ellous : la forme du pronom sujet fém singulier de la per. 3 et celle du pronom sujet masculin pluriel de la pers 6 est *illi* ; *ello* “elle” et *el(l)ous, eux, eos* “eux” ne sont employés que comme régime tonique.
7. Voyelles longues (+ s). On ne décèle dans ce texte aucune trace d'allongement vocalique ni d'amuïssement de *s* devant consonne.
8. eys / es : on a *es*, exclusivement.
9. -o,-as / -o,-os : Le pluriel des noms féminins en *-o* (<A) est exclusivement *-os* (au singulier on a quelquefois *-e* au lieu de *-o*, mais de fait est très minoritaire)
10. Pluriel des noms et adj. en *-s* : *groses* (§428), *grosez* (§804, 951), *grosses* (§812, 951) ; *peses* (§584), *pesezes* (sic, §1148) ; *posses* (plur de *post* “planche”, §664, 1455) à côté de *posts* (§112, 994, 1495) et *postz* (§1204)
12. -ian / -ion : *avion* (1 occurrence), *avyon* (7 occ.), *avyoun* (1 occ.) “ils avaient” ; *avian* (1 occ. “nous avions”).
13. (h)euro / eyro : *eyro* (§99, 664, 807)
18. Pluriel à alternance consonantique : *sant, sans* ; *grant, grans* ; *habitant, habitans* ; *enfant, enfans* ; *mort, mors* ; *quart, quars* ; *petit, petis* ; *ducat, ducas* ; *dret, dres<sup>20</sup>* ; *luoc, luos* (à côté de *luocs*) mais : *drap, draps* ; *sandic, sandix*.
19. Absence de vocalisation de l final des articles contractés : *al, dal*.

---

<sup>20</sup> A côté de *drech*, invariable.

20. Traitement de CT latin (et PT) : *dich* (305 occurrences), *dicho(s)* (56 occ.), *atrach* (4 occ.), *aduch* (14 occ.), *aduchos* (3 occ.) , *drech* (2 occ.), *drecho* (3 occ.), *esrich* (134 occ.), *fach* (186 occ.), *facho(s)* (50 occ.)... ; pour “droit”, “dit” et “écrit”, on a aussi les formes : *dret* (1 occ.), *dre* (1 occ.), *dres* (2 occ.), *dit* (7 occ.), *dict* (1 occ.), *dito(s)* (3 occ.), *dite* (5 occ.), *ditte* (1 occ.), *escrit* (6 occ.) ... Ces dernières formes sont à considérer comme des formes savantes ou semi-savantes plutôt que comme des emprunts au français ou à une autre variété d’occitan.
21. Graphie de l’article masculin. L’article défini masculin est noté : *lo* (806 occurrences), *lou* (10 occurrences), au pluriel : *los* (54 occ.), *loz* (7 occ.), *lous* (143 occ.), *louz* (44 occ.)
23. Le phonème /ʌ/ est noté très majoritairement *lh*, mais on rencontre aussi quelquefois : *li*, *ly* ou même *lhy*.
24. notation de [w] deuxième élément de diphtongue : *aure* “il aura”, *aurelho* ; *lyoure*, *Andryou*, *Andriou* ; *deoure* (4 occ.), *deore* (2 occ.), *deou* (121 occ.), *deo* (2 occ.)
27. Traitement de -IUS, -IUM : *notari* (78 occurrences), *notary* (1 occ.) *notaris* (1 occ.) ; *salari* (3 occ.), *salaris* (1 occ.), *salarys* (1 occ.) ; *segretari* (2 occ.) ; *servici* (9 acc.), *servyci* (2 occ.), *servyce* (1 occ.) ; on ne rencontre aucune forme en *-io*.

### 7.2.11. Les Mettra Ceneche (“Vers de Sénèque”)

Ce texte, de 280 vers, se trouve dans le manuscrit Dd XV 33 du fonds vaudois de la Bibliothèque universitaire de Cambridge, mais son caractère “vaudois” est contesté, tant d’un point de vue linguistique que religieux. Il a été copié au début du XVI<sup>e</sup> siècle – probablement en 1519 – à Fénestrelle dans le Haut-Cluson<sup>21</sup>. Il s’agit d’une version locale d’un texte de la littérature occitane médiévale connu sous le nom de *Libre de Seneca* ; il consiste en une suite de maximes versifiées tirées de Sénèque. Sa langue est caractéristique du Haut-Cluson (*meque* “seulement, pourvu que” au lieu de *masque* dans les escartons de Briançon et d’Oulx” ; pluriel sigmatique alors que dans le Moyen-Cluson, la Val Germanasca, ainsi que dans les anciens textes vaudois le masculin pluriel est issu du cas sujet ; alternance *-o/-as*, futur en *è* ...)

<sup>21</sup> Luciana BORGHI-CEDRINI, *Cultura ‘provenzale’ e culture ‘Valdese’ nei Mettra Ceneche (“Versi di Seneca”) del ms. Dd XV 33 (Bibl. Univ. di Cambridge)*, G. Giappichelli, Torino, 1981.

1-4. Flexion casuelle : On ne rencontre dans ce texte aucune trace de flexion nominale au singulier. En revanche, au masculin pluriel, l'article défini est fléchi : *li* au cas sujet, *los* au cas régime, et la forme asigmatique des substantifs et adjectifs est employée après *li* ou pour l'attribut : *Aqueus non son amic de Diou* (v. 103) ; *En maniero d'aygo s'en van, / Sens retornar li jorn de l'an* (v. 120) ; *e li ben so gasta* (v. 224) ; *Car lou jugament de Diou / Non sabes tu, ni li angel siou* (v. 31, 32).

5. illi /ello, ellous : *ilg met l'ome a mort* (v. 10) “elle met l’homme à mort”.

7. Voyelles longues (+ s). A première vue, on ne décèle dans ce texte aucun indice qui pourrait révéler la présence de voyelles longues. Ceci est probablement dû à un certain conservatisme de la graphie. Toutefois, la graphie *echarnir* pour \**escharnir*, pourrait noter un [e:] long initial non diphtongué ; dans les autres textes “briançonnais” (sauf St Antoine) on trouve des formes du type \**eycharnir* ou \**ycharnir* ; dans les textes embrunais \**eyssarnir*, mais dans ce dernier cas, le [j] provient de la vocalisation de [s] et non de la diphtongaison de [e:] (voir ci-dessus *eychapar* / *eyssapar*).

8. eys / es : *es* (v. 22, 35, 56, 64...)

9. -o,-as / -o,-os : *aventuro* (v. 21), *iro* (v. 46), *bono vito necto e puro* (v. 47), *figlio folo* (v. 60)... *Douas chosas* (v. 5), *tas figlias* (v. 57), *las obras* (v. 113), *toutas gens* (v. 41)

14. *eychapar* / *eyssapar* : *echarni*.

17. Amuïssement de *s* devant consonne en phonétique syntactique : dans *en touta chosa que tu fares* (v. 15, 38), *touta chosa* est sans doute un pluriel, car ailleurs l’alternance *o* / *a* est strictement respectée ; *quant ista ben* (v. 27) “quand tu es bien”.

18. Pluriels à alternance consonantique : *enfans* (v. 61), pluriel de *enfant* ; *amis* (v. 110), pluriel de *amic* ; *fais* (v. 36), pluriel de *fait*.

19. Absence de vocalisation de *l* final des articles contractés : *al bas* (v. 85), *al cors* (v. 93)...

20. L'évolution de CT latin est stabilisée au stade -(i)t [(j)t] : *coyto* (v. 123, 226) “hâte”, *dreit* (v. 132, 134), *dreyturo* (v. 88), *plait* (v. 142) “plaid” ; mais on note : *profieg* (v. 153), *profiegs* (v. 91), alors que l'on attendrait *prof(i)eit*, *prof(i)eis*.

21 / *lo~lou*, *los~lous* : L'article défini masculin est noté *lou* au singulier, *lous* au pluriel ; *ou* est par ailleurs prédominant pour noter le phonème [u].

22. Passage du pronom sujet *el* à *al* en position de clitique : *al es tengu* (v. 181, 1 occurrence, à côté de plusieurs occurrences de *el*)

23. Le phonème [χ] est noté *gl* : *arguegl* (v. 37), *fueglo* (v. 174), *recuegl* (v. 175), *trabagl* (v. 176), *conseglar* (v. 188), *figlias* (v. 58)...
24. [w] deuxième élément de diphongue est également noté *ou*, sauf pour *au* [aw] : *Diou, lou teou* (v. 73), *leougier* (v. 64), *pauc* (v. 14).
25. l'aboutissement du latin HOMINE(M) est représenté par *home* (v. 7), *ome* (v. 101), mais aussi par *omen* (v. 6, 51).
28. Francisme : *poissanso* (v. 138)
29. Autres particularités morphologiques, lexicales, graphiques :
- *meque* “seulement, pourvu que” (v. 15, 167), au lieu de *masque* (voir ci-dessus, Mentoules).
  - prétérit synthétique : *vic* “il vit” (prét. pers. 3 de “voir”) ; *tu nasques* (v. 111), “tu nacquis”
  - *placho* (v. 43), subj. prés. pers. 3 de *plaire* ;
  - adjectif possessif, pers. 2 : *la coulpo es touo* (v. 86).
  - *uzel* (v. 217) “oiseau” : cette forme est attestée dans les parlers actuels des vallées d’Oulx et du Cluson.
  - *pergondo* (v. 22) ; *necto* (v. 47) pour *neto* “propre” ; *mavaso* (v.) ; *tu meteous* (v. 112) ; *derier* (v. 122) “dernier” *etal* (v. 218) pour *aital ~ eytal* ; *cel que* (v. 274) ~ *sel que* (v. 167) ; *tramet* (v. 248) “il envoie”.

### 7.2.12. Synthèse

**1-4. Flexion casuelle.** Aucun des textes étudiés ne présente de trace de flexion casuelle au masculin singulier. En revanche l'article masculin pluriel (y compris dans le relatif composé *liqual, losquals*) est fléchi en cas dans la *Lettre missive aux consuls de Briançon* et dans le *Livre journal de Fazy de Rame*, la présence de la forme en *-i* déclenchant l'emploi de la forme sans *-s*. Cette flexion n'est toutefois pas systématique et la forme du cas régime est parfois employée en fonction de sujet. Dans les *Mettra Ceneche* la flexion est plus systématique, que ce soit pour le sujet ou pour l'attribut, même non précédé d'un déterminant en *-i*. Les textes concernés sont les plus anciens de notre corpus : 1493 pour la *Lettre missive*, 1471-1507 pour le *Livre journal de Fazy de Rame*, les *Mettra Ceneche* ont probablement été copiés en 1519 mais le texte est sans

doute plus ancien. Dans les autres textes étudiés, tous postérieurs à 1530, on ne trouve plus aucune trace de flexion.

Dans la Lettre missive on trouve une occurrence du relatif composé fléchi au cas sujet féminin singulier : *liqual* (= “laquelle” au cas sujet). La présence d'une forme du cas sujet d'un déterminant féminin singulier dans une correspondance, c'est à dire dans un texte où elle n'a pas pu être recopiée dans une version plus ancienne, montre que de telles formes, si elles n'étaient peut-être plus utilisées spontanément à l'oral, étaient encore connues par les lettrés à l'extrême fin du XV<sup>e</sup> siècle.

**5. Pronom sujet féminin de la pers. 3 et masculin de la pers. 6.** La présence de *ellos* en fonction de sujet dans la *Lettre missive* (1492) et de formes courtes issues de *illi* dans les ordonnances des Consuls de Mentoules : *y* (à côté de *ellous*), et le Protocole Orcel : *il*, montre que l'évolution qui a abouti à la création de deux séries de pronoms sujets, l'une tonique, l'autre clitique, était déjà largement entamée au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

#### **6. Troisième personne du singulier du présent.**

Dans la Lettre missive on trouve la forme en -é, comme dans les mystères briançonnais. On n'a pas relevé d'autres occurrences du présent synthétique dans les textes étudiés.

**7. Voyelles longues.** Des indices révélateurs de la présence de voyelles longues apparaissent dans les textes provenant de zones où la présence de voyelles longues est attestée dans les parlers modernes : Environs de Briançon (*Lettre missive*), Val Cluson (*Protocole Orcel, ordonnances des consuls de Mentoules, Mettra Ceneche*), escartons d'Oulx (*parcelle*, comptes de la confrérie du Saint-Esprit, du Sauze-de-Césanne). En revanche aucun indice probant n'apparaît dans le livre journal de Fazy de Rame ni dans le Monitoire de l'official d'Embrun, ce qui est cohérent avec les données dialectologiques modernes ; ni dans la lettre d'André Martin de Puy-Saint-André (mais on a vu que la langue cette lettre ne saurait être considérée comme autochtone).

**8. *eys / es “il est” :*** *eys* est systématique ou largement prédominant dans la plupart des textes étudiés. Mais on rencontre exclusivement *es*, dans le *Livre journal de Fazy de Rame* et dans les *Mettra Ceneche* (dans le monitoire d'Hugues Liouthaud, on ne relève aucune occurrence, et une seule occurrence de *es* dans la lettre d'André Martin)

**9. Alternance -o / -as.** Cette alternance s'observe dans la plupart des textes étudiés. Font exception : le *Livre journal de Fazy de Rame* et la lettre d'André Martin. Dans le monitoire d'Hugues Liouthaud, on trouve : *las chausos*, mais : *branchas e postz* ; ce polymorphisme peut être expliqué, soit par une simple variation de la graphie, sans rapport avec un phénomène phonétique, soit par le fait que *branchas e postz* tendant à ne constituer qu'un seul groupe accentuel, la finale de *branchas* est traitée comme une voyelle prétonique et non comme une voyelle post-tonique.

**10. Pluriels sensibles des substantifs et adjetifs en -s.** On ne rencontre de pluriels sensibles des substantifs et adjetifs en *-s* que dans le *Livre journal de Fazy de Rame*, ce qui est cohérent avec les données dialectologiques modernes et avec les observations faites dans les mystères.

**11. Prétérit périphrastique.** Le prétérit périphrastique est fréquent dans la Lettre missive aux syndics de Briançon (voir ch. 6). Dans le livre de comptes de la confrérie du Saint Esprit (Savoulx), on rencontre quatre occurrences du prétérit périphrastique (et aucune du prétérit synthétique). Dans les Mettra Ceneche on relève deux occurrences du prétérit synthétique. On n'a relevé aucune autre occurrence du prétérit (synthétique ou périphrastique) dans les autres textes étudiés.

**12. volian / volion.** La pers. 6 du conditionnel 1, de l'imparfait des verbes des deuxième et troisième conjugaison, et du présent du subjonctif de *ésser*, présente une terminaison *-ian* dans : La *Lettre missive aux syndics de Briançon*, le *Protocole Orcel*, les comptes de la confrérie du St Esprit (Savoulx), et une terminaison *-ion* dans le *Livre journal de Fazy de Rame* et le monitoire d'Hugues Liouthaud , ce qui est conforme aux observations faites dans les mystères et aux données dialectologiques modernes.

**14. eychapar / eyssapar** (évolution du groupe *esch-*). On relève *echarnir* dans les *Mettra Ceneche* (voir ci-dessus 7.2.11, point 7)

**17. Présence dans le texte d'indices révélateurs de l'amuïssement de s devant consonne en phonétique syntactique.** On relève de tels indices dans les ordonnances

des consuls de Mentoules, le *Protocole Orcel*, les comptes de la confrérie du St Esprit (Savoulx), les *Mettra Ceneche*, le monitoire d'Hugues Liouthaud.

**18. Présence de pluriels à alternance consonantique.** Il convient de distinguer deux types de pluriel à alternance consonantique : un premier type dans lequel la consonne finale est précédée d'une autre consonne : *fòrt – fors*, *content – contens*. Ce premier type est assez général dans les textes médiévaux et sa présence dans les textes étudiés n'a donc rien que de très banal.

Un second type est celui dans lequel la consonne finale est précédée d'une voyelle : *pechit – pechís* “petit, petits” ; *luoc – luos* “lieu, lieux”... Ce second type est caractéristique de l'Est occitan, à partir d'une époque relativement tardive (XIV<sup>e</sup> siècle). On relève, dans le *Protocole Orcel* : *dreyt – dreys*, dans les comptes de la confrérie du St Esprit : *pechit – pechis*, dans la *Parcelle...* : *luoc – luos*, dans le journal de Fazy : *petit – petis*, *ducat – ducas*, *dret – dres*, *luoc – luos*, mais, on a des contre-exemples : *luocs*, *sandix*, *draps* (Fazy) ; *sandicz* (monitoire...) ; *losdits*, *lesdits*, *adreyts* (ordonnances de Mentoules).

**19. Absence de vocalisation ou vocalisation de / final des articles contractés :** *dal ~ dau* ; *dal(s) ~ daus*... Dans les textes étudiés, le *-l* final des articles contractés n'est pas vocalisé, sauf quelquefois, dans les passages les plus tardifs, plus ou moins francisants, des comptes de la confrérie du St Esprit (Savoulx) et, au pluriel, dans le monitoire d'Hugues Liouthaud où on relève la forme *daulx*.

**20. Traitement de CT latin :** FACTUM > *fait ~ fach*, FACTA > *faita ~ facha*... Les formes en *-it* se rencontrent dans les textes cisalpins (escartons devenus italiens), les formes en *-ch* dans les textes transalpins, en conformité avec les données dialectologiques modernes.

**21. Graphie de l'article masculin :** *lo ~ lou*, *los ~ lous*. En ce qui concerne les textes provenant de la zone briançonnaise (zone de références), on a, dans la *Lettre missive* : *lo* au singulier, *los* ou *lous* au pluriel ; dans le *Protocole Orcel* et dans la *Parcelle des dépenses...* : *lo* au singulier, *lous* au pluriel (quelquefois *le* au singulier dans la *Parcelle...*) ; dans les ordonnances de Mentoules et les *Mettra Ceneche* : *lou* au singulier, *lous* au pluriel.

Pour ce qui est des textes caractéristiques de la zone embrunaise, on a *lou* au singulier et *lous* au pluriel dans le monitoire d'Hugues Liouthaud et la lettre d'André Martin (1548), *lo* au singulier et *lous* (75% des occurrences) ou *los* (25% des occ.) dans le *Livre journal de Fazy de Rame*.

**22. Le passage du pronom sujet *el* à *al* en position proclitique** s'observe dans les ordonnances de Mentoules, les comptes de la confrérie du St Esprit (Savoulx), les *Mettra Ceneche* (Haut-Cluson). Dans les parlers modernes des escartons d'Oulx et de Briançon, *al* atone aboutit à *au(l)* [ɔw]~[ɔ(:)]~[u(:)] devant consonne et *aul* [ɔwl]~[ɔ(:)l]~[u(:)l] devant voyelle ; tandis que *el* tonique aboutit à *iel* [jɛl]~[jel]. Le “pléonasme pronominal” est possible, et même fréquent dans les parlers cisalpins : *iel*, *aul vol* ['jɛlu'vɔ:] “lui, il veut”.

**23. Notation du phonème /ʌ/.** A l'exception des *Mettra Ceneche* où l'on a systématiquement *gl*, le phonème /ʌ/ est noté très majoritairement *lh*. Mais on rencontre quelquefois les variantes suivantes : *ilh* en finale dans le *Protocole Orcel* ; *gl* ou *igl* dans les comptes de la confrérie du Saint Esprit (Savoulx) ; *li*, *ly*, *lhy* dans le *Livre journal de Fazy de Rame*. Les ordonnances de Mentoules préfèrent également *ilh* à *lh* après une voyelle autre que *i* ; on y trouve également une occurrence de *ill*.

**24. Notation de [w] deuxième élément de diphongue.** La diphongue [aw] est notée *au* dans l'ensemble des textes étudiés ; Pour [ew] on a *eou* ou *eu* dans la *Lettre missive*, *eou* ou *eo* dans les comptes de la confrérie du Saint Esprit (Savoulx), le plus souvent *eou*, mais aussi *eo* dans le *Livre journal de Fazy de Rame* ; on relève *viores* “vivres” dans la *Parcelle..., abreoviar* dans la lettre d'André Martin. Pour [iw] on a presque toujours *iou* ou *you*, mais on relève toutefois *Dio* dans la lettre d'André Martin.

**25. Maintien de *n* étymologique après une voyelle post-tonique.** Ce trait ne se rencontre que dans le *Protocole Orcel* : *fraissen*, *termen*, *Lanthelmen*, et dans les *Mettra Ceneche* : *omen* (à côté de *(h)ome*). Dans les parlers modernes, des formes de ce type ne sont attestées qu'à Chaumont où l'on a : *òmen* ['ɔmã] “homme” < HOMINE ; *fràissen* ['frajsã] “frêne” ; *jóven* ['ʒuwã] “jeune” < JOVENE ; *Jàimen* ['ʒajmã] (le parler occitan de Chaumont partage ce trait avec les parlers francoprovençaux limitrophes). Au XVI<sup>e</sup>

siècle de telles formes devaient être en usage dans les Vallées d'Oulx et du Cluson, mais étaient sans doute déjà concurrencées par les formes modernes.

**26. Présence dans le texte d'indices révélateurs de la postériorisation de *a* prétonique bref dans les proclitiques :** *la* noté *lo*, *sa* noté *so* ... On ne rencontre de tels indices que dans les comptes de la confrérie du Saint Esprit (Savoulx) et la *Parcelle...* (Oulx) ; ce trait se retrouve dans certains parlers modernes comme à Salbertrand ou à Cervières où /a/ s'oppose à /a/ ou à /a:/ ; mais [a] n'aboutit jamais à [ɔ]. Il est donc probable que la graphie *o* note un [a].

**27. Traitement de la finale latine **IUS, IUM (ou EUS, EUM)** : *secretari ~ secretario...***

Des formes en *-io* se rencontrent, à côté de formes en *-i*, dans les textes suivants qui proviennent tous de l'escartan d'Oulx : les comptes de la confrérie du Saint Esprit (Savoulx), la *Parcelle...* (Oulx), les comptes consulaires du Sauze-de-Césanne. Ces formes, atypiques en occitan, sont normales en francoprovençal. Dans les parlers modernes de notre zone de référence elles ne sont attestées qu'à Chaumont où l'on a : *notario* [nu'teju] "notaire", *uerio* ['øju] "huile".

### **7.3. Les corrections postérieures à 1503 dans St Antoine.**

Le manuscrit du Mystère de St Antoine a été copié en 1503. Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle il a subi un nombre important de corrections et de remaniements – à deux reprises au moins, car les corrections sont de deux mains différentes – à des dates qui sont impossibles à déterminer précisément. La plupart de ces corrections reflètent l'évolution de la langue au XVI<sup>e</sup> siècle :

- *entro que*, ou *entro* "jusqu'à" sont remplacés par *entant que* ou *dequi*.
- *enpero* "pourtant" est remplacé par *tot au fort*.
- *costa* "près de" est remplacé par *aupres de*.
- *per tal que* est remplacé par *affin que*.
- *trasque tuch* ou *trasque tos* (forme renforcée de "tous") sont remplacés par *trastous* ou *trestous*.
- *per so* "c'est pourquoi" ou "pour cela", est remplacé par *per tant*.

- *en eyci* “ainsi” est remplacé par *eyci, eytals, comme*,
- *ar* “maintenant” est le plus souvent supprimé ou remplacé par une conjonction ou une interjection (les parlers modernes ont *aüra* [‘øyrɔ]~[‘øjrɔ]).
- *car* “car” est remplacé par *qué, perqué, et.*
- *atretal* est remplacé par *entant.*
- *ma sol que* “pourvu que” est remplacé par *mas que.*

Un certain nombre de corrections sont révélatrices de la pression que le français commence à exercer sur le lexique : *ajostar* est remplacé par *assemblar* ; *per amor* par *a causo* ; *sen ~ cen* par *entendament* ou *volontá* ; *doesque* par *puysque* ; *comensanso* par *commencemant* ; *se trufar* par *se mocquar* ; *capitol* par *chapitre* ; *Juyos* [dʒy'iws] par *Juiffs* ; *epistola* par *epistre* ; *ric* par *riche* ; *calar* par *cessar* ; *agradabلو* par *agreable* ; *se gravar* par *se fachar* ; *mil* par *milo* ; *principi* par *principe* ; *lo ver* par *la veritá* ; *sufertar* par *suportar* ; *treytor* par *treytre* ; *remasesá* “que vous restassiez” par *demeuressá* ; *alre* par *autro chauso* ou *autro choso* ; *novelari* par *novelaux* ; *pos* par *mamellas, colré* par *celebraré, beneyson* par *benediction* ; on rencontre aussi *bien* dans un vers rajouté (v. 2034). Certains de ces francismes sont d’ailleurs des francismes “cultivés” émanant d’un scribe déjà habitué à écrire en français et qui n’étaient sans doutes pas usités dans la langue parlée, car ils sont inconnus des parlers actuels : *avuy* remplacé par *avec*, *convento* par *convien*, *ves* par *fes*, *lume* par *lumiero*, *mas que* par *sinon que*. Parfois même le français “échappe” au correcteur et on rencontre quelques vers rédigés totalement ou partiellement en français : *Sy aujourd’hui nous fasian quelque ben* (v. 276), *Et sa face gracieuse considereres* (1347), *Ouy sans plus attandre* (1988), *Oy, je vous le promés* (v. 2131).

D’autres modifications du lexique s’expliquent par des évolutions lexicales ou morpholexicales non imputables à la pression du français : *hinch en* remplacé par *en* ; *remaner* remplacé par différents synonymes ; *peyrons* par *payres* ; *gitar* par *levar* ; *ralhar* par *parlar* ; *scotar* par *escotar* ; *stusar* par *estusar* ; *baduflo* par *bouduflo* ; *mot* “beaucoup” est supprimé ; *ver* est remplacé par *veray*, *Segn* par *Segnour* ; *trametre* par *condure* ; *fayre* par *far* ; *portaren l’en* par *l’enportaren*. Dans le texte original le verbe *tirar* est souvent employé comme verbe de mouvement avec le sens de “aller, venir, se rendre, emmener, s’approcher, s’en aller”, il est remplacé, dans ces emplois par *anar, venir, aprochar, se metre, menar*.

D'autres modifications du lexique, enfin, relèvent de remaniements du texte probablement sans rapport avec l'évolution de la langue : *ostal* remplacé par *maion* ; *feno* par *molher* ; *desbaratar* par *desgarrotar* ; *eymaginar* par *pensar* ; *beneyrango* par *benivolansso*.

On a également *ufici* remplacé par *uficio*, et *servici* par *servicio* (on trouve aussi le mot *silencio* dans St André) : de telles formes sont également attestées dans des textes non littéraires provenant de la vallée d'Oulx ou de la Val Cluson (voir ci-dessus).

- Les anciennes formes des adverbes en *-ment* formées à partir d'adjectifs épicènes sont éliminées : *forment* est remplacé par *fermament*, *humilment* par *humblement*, *comunalment* par une périphrase.
- La finale *-rn* évolue vers *rt* : *enfern* > *enfert*.
- Les prétérits forts sont remplacés par des formes faibles : *fo* par *fusé*, *fe* par *fesé*.
- Les radicaux de certains verbes irréguliers sont modifiés : *dié* “dites !” est remplacé par *dissé* ; *dyo* ou *dic* “je dis” par *diso* ; *yrey* par *anarey* ; *presés* “qu'il prît” par “*prengués*” ; *plaso* “qu'il plaise” par *placho*.
- Les pronoms *mi* et *ti* régimes directs sont remplacés par *me* et *te*.
- Le pronom régime prépositionnel *luy* ou *li* est remplacé par *el* : *per luy* > *per el* ; *par li* > *en el*.
- Les pronoms clitiques sont regroupés devant le verbe : *trobo yo* > *yo trobo* ; *dirén-li* > *li dirén* ; et *dona-me* > *me donar*...
- Les formes longues de l'adjectif possessif ont tendance à être éliminées au profit des formes courtes : *la soa nativitá* > *sa nativitá*, *lo seo sanc* > *son sanc*, *Angels myos* > *Mos angels*. Au vers 3077 : *la myona volontá* est remplacé par *la myo volontá*.
- *ma*, *ta*, *sa*, devant voyelle sont remplacés par *mon*, *ton*, *son* : *ma entencion* > *mon entencion* ; *m'opunion* > *mon opinion*.
- Le *-l* final de *al*, *dal* “au, du”, se vocalise en [w] : *dal* > *dou* ; *al* > *au* ; *als* > *aux*. Notons que dans les parlers modernes, *-l* final des substantifs et des adjectifs peut se maintenir ou s'amuîr mais qu'il n'est jamais vocalisé ; il ne l'est que, comme ici, dans les proclitiques (dans les escartons de Briançon et d'Oulx uniquement ; en Val Cluson et en Val Germanasca, *al* et *dal* aboutissent à [a:] et [da:]).
- Les adjectifs et pronoms épicènes sont remplacés par des formes recevant la marque du féminin : *grant devucion* > *grando devucion* ; *soy content* > *soy contento*, *(la)qual* > *(la)qualo*. On notera que cette évolution était accomplie à Névache au XVI<sup>e</sup> siècle alors

que le parler de Pragela dans le Haut-Cluson a conservé jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, les formes épicènes pour *grant*, *fort* et les substantifs et adjectifs en *-ent* (Talmon).

– Les traces de flexion casuelles sont supprimées : *l'ufici saré comensás* > *l'ufici saré comensá* ; *es raso* > *es raso* ; *s'alegran li compagnon* > *s'alegran los compagnons* ; *sen tuch eyci* > *sen tous eyci* ...

– le pronom sujet de la première personne *ya* est parfois corrigé en *yo*, alors qu'on attendrait plutôt le contraire car dans les parlers modernes la forme atone du pronom sujet de la pers. 1 est ‘*a* [a] (la forme tonique étant *ieu* [iw] ou *iò* [jɔ] dans l'escarton de Briançon, *mi* dans les escartons cisalpins). Il faut préciser que *ya* ne se rencontre que dans St Antoine (dans les autres textes on a *you* [iw]), et que la graphie *yo* peut se lire [iw], [ju] ou [jɔ].

– *chel* est remplacé par *chal* “il faut”, forme plus courante, mais *chel* est bel et bien attesté dans les parlers modernes, au moins à Clavières (Brun)

– l'article défini est rajouté dans des énoncés où il pouvait être omis : *Et faren reverencio* > *Et faren la reverencio* ...

– *per'mor*, forme abrégée est remplacée par la forme longue *per amour* “à cause de” ; cela ne reflète sans doute pas un phénomène d'évolution de la langue, mais plutôt un choix stylistique.

Un relevé plus complet des corrections figurant dans St Antoine est donné en annexe.

## 7.4. Langue des mystères et langue des Vaudois

La langue des textes vaudois des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles tout en étant très proche de celle des mystères briançonnais s'en distingue principalement par les traits suivants :

– L'évolution du groupe latin CT en reste au stade [jt] : FACTUM > *fait*, FACTA > *faita* alors que dans les mystères briançonnais on a *fach*, *facha*. Ceci correspond aux données dialectologiques modernes. Les vaudois sont, ou ont été, principalement implantés dans les vallées cisalpines où l'on a *fait*, *faita*.

– Les textes vaudois ne présentent pas de flexion casuelle mais ont généralisé les formes de l'ancien cas sujet masculin pluriel aussi bien en fonction de sujet qu'en fonction de régime, sauf lorsque le substantif n'est pas précédé d'un déterminant en *-i*, auquel cas,

la forme en *-s* est employée : *Non volhas far alcuna cosa contra li comandament de Dio*, mais : *La fornicacion es pejor de plusors peccacz* (voir § 5.5.4.).

- Les textes vaudois respectent scrupuleusement l’alternance *s / c* devant *e* et *i*, conformément à l’étymologie, et utilisent le digraphe *cz*, en alternance avec *s*, devant une autre voyelle : *cima* “cime”, *sibla* “il siffle”, *cercle* “ cercle”, *servir* “servir”, *czo* “ce”, *faczon* “façon”, *sòrt* “il sort”, *son* “son”. Le fait que les scribes vaudois ne commettent jamais de “faute” laisse penser que la langue des vaudois opposait un phonème /s/ à un phonème /ts/ ou /θ/ comme c’était le cas dans le plus ancien état de l’occitan ; aujourd’hui encore on a, dans quelques localités de la Val Pò<sup>22</sup>, de la Val Grana et de la Val Stura, un phonème /ɸ/ qui contine /θ/ et s’oppose à /s/<sup>23</sup> ; Ernst Hirsch note même [θ] à Ostana en Val Po : *ici* [i'θi] “ici”, *chauciers* [tʃu'θie] “chaussures”, *cernètz* [θər'nε] “choisissez”, *maçatz*<sup>24</sup> [ma'θa] “tuez”<sup>25</sup>
- emploi relativement fréquent de *con* pour “avec”, à côté de *aub* ; alors que dans les mystères on a *ou* (variante : *au*) ou *ambe*.
- dans les mots issus d’un étymon latin commençant par *S* suivi d’une autre consonne, emploi fréquent, à côté des formes en *es-* (*estar*, *esperar*, *espina...*) de formes sans *e* prothétique : *star*, *sperar*, *spina...*

Du point de vue de la graphie, les textes vaudois, même les plus tardifs, présentent un certain nombre d’archaïsmes par rapport aux mystères embrunais et briançonnais :

- le phonème /u/ est toujours transcrit *o*, jamais *ou*.
- les diphtongues [ew] et [iw] sont transcrives *eo* et *io* alors que dans les mystères on a quelquefois *eo*, *io* mais plus souvent *eou* (rarement *eu*) et *iou*.
- la voyelle issue de A latin post-tonique est toujours notée *-a* qu’elle soit ou non suivie de *-s*, alors qu’on a *-o*, *-as* dans les textes briançonnais et *-o*, *-os* dans les textes embrunais.
- on ne rencontre jamais les graphies *ey* *eu* *eys* (ou *ei*, *eis*), qui sont prédominantes dans les textes briançonnais, mais toujours *es* : *es* “il est”, *esmendar*, *destruire*, *mes* “mois”...

<sup>22</sup> Qui confine, au Sud, avec les vallées vaudoises : Val Germanasca et Val Pellis.

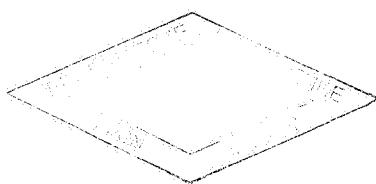
<sup>23</sup> Franc Bronzat « Un fenomene de conservacion fonetica en qualche endreit de las Alpas e dals Pireneus e son enterpretacion grafica. » *Actes du 4<sup>ème</sup> congrès international de l’AIEO*, Vitoria-Gasteiz, 1993, tome 2, pp. 685-700.

<sup>24</sup> De l’it. *ammazzare* [amma'ttsare] “tuer”.

<sup>25</sup> Hirsch 1978, point 28. A Serre (pt. 29) on a [θ] dans *ici* [i'θi], mais [s] dans les autres mots cités.

Enfin, d'un point de vue stylistique, les textes vaudois utilisent très rarement les pronoms clitiques et les adjectifs possessifs mais emploient le plus souvent le pronom tonique correspondant, précédé, le cas échéant, d'une préposition : *diczent a lor* "leur disant" ; *amena lor a mi* "amenez-les-moi", *lo monde non conoc lui* "les gens ne le reconnurent pas", *scrire a tu* "t'écrire", *la gloria de lui* "sa gloire"<sup>26</sup>; *si nos demandessan conselh a tu* "si nous te demandions conseil", *perpausen a tu* "nous te proposons"<sup>27</sup>. Ce procédé n'est pas inconnu dans d'autres textes, mais il acquiert, dans les textes vaudois, un caractère quasi systématique.

La langue et la graphie des textes vaudois sont très régulières et présentent peu de variations internes, depuis la Bible de Carpentras datée du XIV<sup>e</sup> siècle, aux écrits de Georges Morel (vers 1530), en passant par les poèmes ou les textes d'édification religieuse. Il est probable que la fixité et la régularité de cette langue, à la fois dans le temps et dans l'espace, témoignent, chez les Vaudois, d'une tradition d'enseignement basée sur une variété normée et codifiée de la langue dans laquelle, dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, avait été traduit le texte biblique. Ceci est à mettre en liaison avec le témoignage du barbe Pierre Griot<sup>28</sup>, originaire de Pragela, qui, interrogé à Apt en 1532 par l'Inquisition, indique que, lors de sa période d'apprentissage : "luy faict-on estudier le Nouveau testament quatre ou cinq ans, jusques a ce qu'ilz saichent tout par cuer... et dict qu'il savoit desjà saint Mathieu et les épîtres canonicalles en sa langue maternelle briansonnoyse"<sup>29</sup>. A l'appui de cette hypothèse on peut aussi faire remarquer que la langue qu'écrit Georges Morel ne ressemble pas du tout à celle de la Vallée de Freissinière (en zone embrunaise) dont il était pourtant originaire.



<sup>26</sup> Bible de Carpentras, in Berger 1889, pp. 379-383.

<sup>27</sup> « Lettre des Vaudois Morel et Masson à Bucer » in Pons 1968.

<sup>28</sup> Nous devons cette réflexion et la citation qui l'accompagne à Jean-Michel Effantin.

<sup>29</sup> Gabriel AUDISIO, *Le barbe et l'inquisiteur. Procès du barbe vaudois Pierre Griot par l'inquisiteur Jean de Roma (Apt, 1532)*, Edisud, 1979, p.106.